L'EVENEMENT
JOURNAL POPULAIRE

LA COMP. DE L'EVENEMENT, Prop
37ÈME ANNÉE—QUÉBEC, SAMEDI, 15 AOUT 1903.—No. 78
S. A. DEMERS, ADMINISTRATEUR

Le Séminaire
15mai1903

Terrible sinistre dans le bas du fleuve

Naufrage du "Mersey"

Cinq des membres de l'équipage périssent.— Les familles des victimes demeurent toutes à St-Roch

Une terrible nouvelle s'est répandue hier en notre ville et personne cependant ne voulait d'abord y ajouter foi. On rapportait ni plus ni moins que cinq personnes avaient perdu la vie sur la Côte Nord, à la Pointe aux Outardes. Informations prises on apprit malheureusement que la triste nouvelle n'était que trop vraie et que le "Mersey," capitaine H. Gagnon était disparu dans les flots avec cinq membres de l'équipage.

Le "Mersey" était parti de Québec lundi dernier et mardi soir il était à Rimouski. Un télégramme reçu mercredi annonçait que tout allait bien et qu'il se préparait à traverser au nord. Il était alors cinq heures du matin et le vent soufflait très fort.

Les membres de l'équipage étaient le capitaine Hyppolite Gagnon, rue du Pont, St-Roch.

Capitaine George Basras, de St-Joseph de Lévis.

L'ingénieur Octave Lamothe, de St-Jean Deschaillons.

Les victimes sont M. Thomas Issonnette, âgé de 23 ans, qui était à bord comme second-ingénieur il était le fils de M. Romuald Bissonnette, employé au manège et était très connu en cette ville. Pendant quelque temps il fut employé chez M. Narcisse Morin, restaurateur, rue Garneau, puis il devint chauffeur sur la ligne du C. P. R. Emmanuel Gagnon, Joseph Martel, Joseph Grenier et Joseph Barrette, tous résidents à St-Roch sont les autres victimes.

Martel était le fils de M. J. B. Martel, forgeron, rue St-Joseph. Emmanuel Gagnon était employé depuis plusieurs années chez M. Chs. A. Parent, marchand de fer, à St-Roch. Grenier était le fils de M. J. J. Grenier, agent d'assurance et demeurant avec son père, rue Letellier, à St-Roch.

Le "Mersey" appartenait à M. Michael Connolly qui l'avait acheté de feu M. Robert Battis.

Comme toutes les victimes étaient de St-Roch, M. Connolly, en apprenant la nouvelle s'adressa aussitôt au R. M. Gauvreau, curé de la paroisse, le priant de transmettre la triste nouvelle aux familles éprouvées.

En présence d'une éprouve aussi grande nous présentons aux parents des victimes nos plus vives sympathies.

dans l'église St-Roch, la semaine prochaine pour le repos de l'âme des malheureuses victimes.

200 morts, 21 millions de pertes

Tel est le bilan de l'ouragan à la Jamaique

Londres, 14—Une dépêche de Kingston, Jamaïque, au "Daily Express" dit que le nombre connu des morts est de 70 et les blessés dépassent 500. On croit que le nombre total des morts sera de 200. Le dommage à la propriété est d'au moins vingt millions de piastres. A St-Antoine il ne reste que six maisons debout, quinze cents personnes sont sans abri. A Port Antonio il y a deux milles personnes sur le pavé.

UN OURAGAN

Qui cause des dommages considérables

(Dépêche spéciale)

Washington, 14—Le département d'Etat a reçu le message suivant du consul américain à Kingston, Jamaïque : Port Antonio considérablement endommagé par un ouragan ; il y a plusieurs morts et le nombre des blessés est considérable.

Oublié

Un ami ayant prêté le 2e volume de Rocambole ou les Mystères de Paris, a oublié de le rapporter, il obligerait beaucoup le propriétaire soit en le rapportant au bureau de "l'Evénement" ou en donnant son nom.

A la Martinique

Washington, 14—On vient de recevoir la dépêche suivante de John F. Jewell, consul américain à la Martinique.

Les récoltes de la canne à sucre, du cocoa et du café sont complètement perdues. Les fruits et les légumes sont entièrement détruits. Tous les villages et villes ont été éprouvés. Des milliers de maisons sont détruites. Plusieurs pertes de vie. Les communications très difficiles.

Aux touristes

N'oubliez pas de visiter le magasin populaire de chez

FAGUY, LEPINAY & FRERE,
262-264 rue St-Jean.

Parlement Fédéral

LE DEBAT SE CONTINUE

M. Emmerson couronne Sir Wilfrid Laurier

Et M. Lemieux dénonce M. Blair comme un ingrat

Ottawa, 14—Les longs discours sont à l'ordre du jour. M. Emmerson en a fait un de trois heures' M. Lemieux l'a suivi pendant deux heures et le Dr Sproule l'a suivi encore pendant deux heures. C'est M. Olivier qui a proposé l'ajournement du débat.

M. Emmerson a donné des calculs pour prouver que la distance de St-Jean à Québec sera réduite de 200 milles par la nouvelle voie. Il est en faveur de la continuation de l'Intercolonial jusqu'à la Baie Georgienne, mais cela n'empêche pas de construire le Grand-Tronc-Pacifique qui sera le couronnement de la carrière de Sir Wilfrid Laurier. Il se prononce contre la construction d'embranchements pour relier les différents centres des provinces à la ligne principale.

M. Rodolphe Lemieux, parlant après M. Emmerson a accusé M. Blair d'ingratitutde envers le premier ministre et il a lu une lettre qu'il prétend venir d'un officier important de l'Intercolonial disant que loin de nuir à cette voie, le Grand-Tronc Pacifique lui apportera du fret.

M. Sproule a parlé ensuite. Il prouve que le Grand-Tronc doit déjà en capital et intérêts 75 millions de piastres et que cela est suffisant pour une seule compagnie. La ligne projetée coûtera cent vingt millions au gouvernement et ceux qui en bénéficieront sont les mêmes exploiteurs qui ont réussi à obtenir pour rien les terrains miniers du Crow's Nest.

M. Olivier a parlé quleque temps puis il a proposé l'ajournement du débat.

LES DROITS DES MUNICIPALITES

Au comité des chemins de fer ce matin, l'hon. M. Gouin a fait un très fort plaidoyer en faveur des droits des municipalités au sujet du chemin de fer Toronto et Hamilton. A la fin de son discours, M. Gouin a été très applaudi.

NOTES

Le Dr Fruland, percepteur du revenu de l'Intérieur, annonce qu'il sera candidat à la mairie d'Ottawa en janvier prochain.

—L'hon. M. Roblin, premier ministre du Manitoba était à Ottawa aujourd'hui. Il a été chaleureusement accueilli par les conservateurs.

M. Joseph Pope, sous secrétaire d'Etat est parti pour l'Angleterre en rapport avec le différent de l'Allaska. L'hon. M. Sifton partira le 25 août.

—Le sénat est ajourné à mardi.

Le tabac Champlain, à chiquer et fumer, est indispensable aux ouvriers.

La barrière du chemin St-Louis

Est-elle dans les limites de la ville?—On dit que les religieuses de Merici protestent contre son embarras

Le correspondant québecois du "Moniteur du Commerce" écrit :

" L'institution antédiluvienne des chemins à barrière que l'on soutient avec amour à Québec, comme tout ce qui est antique, comme tout ce qui est revêtu de la poussière des siècles passés, est sur le point de donner lieu à de sérieuses difficultés, à un véritable conflit, si je dois en croire une rumeur qui me paraît être fondée.

L'échange des Plaines d'Abraham ancienne propriété des dames Ursulines, contre la fameuse propriété Marchmont, qui a fait tant de bruit dans Landerneau, est encore frais à la mémoire de tous les Québecois.

La propriété Marchmont fait depuis ce temps-là partie de la municipalité de Québec, et les religieuses Ursulines se sont empressées d'utiliser leur ancien domaine en faisant de l'ancienne résidence princière de M. Beckett, un monastère doublé d'un pensionnat fashionable auquel on a donné le nom de " Mérici."

Comme Marchmont fait maintenant partie de la municipalité de Québec, on se trouve dans les limites atcuelles de la cité ; la commission des chemins à barrière aurait déjà dû depuis très longtemps déménager la barrière du chemin St-Louis pour la fixer de l'autre côté de Marchmont ou plutôt de " Mérici." Or, c'est encore à faire et ces bonnes religieuse ont été forcées tout le temps depuis plus d'un an de payer à César ou plutôt à la fameuse commission des chemins à barrière, le tribut qu'elle exige de tous ceux qui franchissent son tourniquet pour passer sur un chemin qu'elle est sensée entretenir parfaitement avec le tribut en question, mais qu'elle entretient le moins possible. Ces bonnes dames se sont adressées plus d'une fois à nos autorités municipales pour leur faire des représentations à ce sujet, mais en vain, et on m'assure qu'elles ont déjà de ce chef une réclamation de plus de $2,000 contre la Cité de Québec. Elles ont le soin de ne payer que sous protêt.

• • •

Tandis que je suis sur ce sujet, je me permettrai de dire après le "Chronicle" et " l'Evénement," au risque de soulever l'ire d'un des Pacautiers du " Soleil," que lentreprise du Parc des Plaines est apparemment négligée. L'aurait-on abandonnée ? Ce n'était pas la peine alors d'en enlever l'hippodrome du " Turf Club."

Moments terribles

Un malheureux voit défiler tout un convoi au-dessus de sa tête

Lowell, 14—George Brooks, un employé du Boston and Maine, a vu la mort de bien près, ce matin dans la cour le fret de cette compagnie. Il a voulu monter sur un convoi de passagers, mais il a manqué son élan, et tous les chars lui ont passé sur le corps, et chose étonnante, sans presque lui faire de mal. Il était tombé entre les rails et en se faisant bien petit il a pu échapper ainsi à une triste mort, mais aussi quelle triste position et comme les secondes ont dû lui paraître longues.

Ses confrères, le pensant mort, volèrent à son secours. Ils le conduisirent au dépôt Old Colony et de là il fut transporté à l'hôpital St-Jean où on découvrit qu'il ne souffrait que de légères égratignures sur le dos.

Une réduction de 40 p. c. sur tous les meubles, tapis, prélarts, etc., pendant le mois d'août chez L. P. Ferland, halle Champlain, Qué.

Livres pour bibliothèques paroissiales

Nous attirons la bienveillante attention de MM. les membres du clergé sur le grand choix que nous avons de livres de bibliothèque paroissiale.

Une visite est instamment sollicitée. Librairie Montmorency-Laval.

PRUNEAU & KIROUAC.

Le plus grand vaisseau des Allan

Est actuellément en construction

La compagnie Allan fait en ce moment construire un transatlantique qui fera le voyage entre le Canada et l'Angleterre et qui sera plus grand et plus rapide que tout ce que nous avons eu jusqu'à présent.

Le nouveau bateau aura 20 pieds de plus long et un pied de plus large que le " Bavarian " et pourra faire une moyenne de 17 noeuds. Il pourra donc débarquer le courrier à la Pointe au Père 5 jours et 18 heures après être parti de Moville.

Ce bateau qui est construit par Workman et Clark, Belfast aura deux hélices et pourra loger 500 voyageurs de première et de deuxième classe.

Le modèle sera epxosé à Toronto pendant l'exposition.

AVIS

Avis est par le présent donné que la rafle du piano de l'Union Commerciale de Québec se fera lundi, le 17 courant aux salles de la rue St-François.

Tous ceux qui ont en mains quelques billets ou séries de billets pour lesquels ils n'ont pas fait rapport, sont instamment priés d'en faire remise au trésorier avant huit heures lundi, le dix-sept courant. L'Union Commerciale décline toute responsabilité sur les réclamations faites après cette date.

LE SECRETAIRE.

F. SIMARD & CIE

Robes d'Eté
POUR DAMES
en LAWN, MOUSSELINE et TOILE
$3.25, $4.50, $5.85, $10.00

Jupes Lavables
Pour l'Eté
en PIQUÉ FRANÇAIS et TOILE à des prix extraordinairement bas
$.75, $2.50, $3.25

Lingerie d'été pour Dames

Robes de Nuit: 46c, 68c, $1.21
PANTALONS: 37c, 55c, 75c.
Cache-Corsets: 30c, 55c, 90c.
JUPONS: 30c, $1.00, $1.50
CHEMISES: 50c, 75c, $1.10
PEIGNOIRS EN LAWN: 75c, $1.40 et $2.00.

VENTE D'ECOULEMENTS
DE GANTS POUR DAMES

Gants de 50 cts pour 19 cts

Gants en Soie et Taffetas de qualité supérieure, dans toutes les longueurs et couleurs, qualité jamais encore offerte à aussi bas prix.......... 19c.

Matinées Blanches pour l'Eté
A des Prix qui ne peuvent être égalés

Matinées se vendant... $1.75 $3.00 et $5.00
Pour.......... $1.25 $2.00 et $3.50

NOUS SOMMES AGENTS POUR LES PATRONS STANDARD

Le DESIGNER pour Septembre maintenant en vents. 10c la copie

F. Simard & Cie
137 rue St-Joseph, St-Roch
TELEPHONE 2157
QUEBEC

LE CLOU DE LA SAISON

UNE CHANCE EXCEPTIONNELLE DONT TOUT LE MONDE PROFITERA
ET DONT ON N'AURA JAMAIS VU DE SEMBLABLE, EST MAINTENANT MISE DEVANT LE PUBLIC

C'EST LA POPULAIRE MAISON **ACHILLE BEDARD** COIN DES RUES ST-JOSEPH ET DE LA CHAPELLE
Qui l'offre à ses fidèles Clients et à tout le Public de Québec et des Environs

A la suite d'une saison remarquable dans la marchandise sèche au point de vue de la variété, de la richesse et de la quantité du stock que tout le monde a admirées dans notre magasin, et à la veille de recevoir un assortiment énorme d'importations d'hiver, nous sommes forcés de liquider la balance de notre stock actuel à n'importe quelles conditions.

Il nous faut Liquider. C'est une nécesité pour nous de faire de la place dans nos Rayons et cela sans délai

C'est pourquoi nous commencerons LUNDI, LE 17 AOUT, et les jours suivants

Une vente dont on n'aura jamais vu d'exemples dans la ville de Québec. Ce sera un véritable torrent de richesses sacrifiées par la nécessité et pour le plus grand bénéfice de notre public. Notre stock est général, complet et varié.

Les réductions extraordinaires que nous faisons portent surtout sur la balance de nos marchandises d'été que nous vendrons à n'importe quel prix. Il s'agit ici d'une offre sérieuse et non pas de déclarations alléchantes pour attirer le client et le tromper ensuite à loisir.

Une réduction de CINQUANTE POUR CENT sera aussi faite sur nos marchandises d'automne, telles que Costumes, Etoffes à robes, Tweeds, Manteaux, etc., etc.

Nous sommes prêts à soutenir par les faits ce que nous affirmons ici devant n'importe quelle personne même les plus incrédules.

Au public de nous mettre à l'épreuve en profitant de cette occasion unique dans les annales du commerce à Québec.

Qu'on n'oublie pas LUNDI, le 17 AOUT 1903 et les jours suivants. Mais pour quelques jours seulement. La vente à ces conditons extraordinaires sera arrêtée dès que nous aurons suffisamment de place pour notre nouvelle installation.

ACHILLE BEDARD
Coin des rues St-Joseph et de la Chapelle
St-Roch, Québec

Lecture de propagande

Samedi dernier, nous a[illegible] inauguré la publication d'articles d'un nouveau genre et nous nous proposons d'en publier ainsi tous les samedis sous le titre de " Lecture de propagande. Nous voudrions ainsi donner à nos familles canadiennes le goût des bonnes lectures, et leur fournir ainsi des éléments propres à moraliser la jeunesse, en lui mettant sous les yeux les exemples que renferme chacune de ces lectures de propagande. Car, il faut bien le dire, les familles canadiennes n'ont plus généralement les principes d'il y a 50 ans et plus. La jeunesse aujourd'hui a trop de loisir, surtout en dehors de la famille. Autrefois on ne voyait pas les jeunes gens, et encore moins les enfants passer les veillées dans les rues, sur les places publiques ; pendant ce temps-là les parents eux-mêmes, peu soucieux de ce régime, n'ont aucune inquiétude sur le sort futur de leurs enfants, qui sont ainsi laissés à eux-mêmes. Pourquoi ces parents ne gardent-ils pas à la maison, avec eux, leurs chers enfants et même les grands enfants ; ces derniers s'instruisant eux-mêmes et instruisant eux-mêmes leurs parents par des lectures saines, morales, surtout pratiques pour tous les états de la vie commune, enfin ce que l'on pourra trouver dans la lecture de propagande que publiera " l'Evénement."

UN PETIT APOTRE

Puisque nous en sommes là-dessus, dit Pierre, il faut que je vous conte de quelle manière la chose m'est arrivée.

C'est ce qu'il y a de plus simple et de plus naturel, et je ne laisse pas d'y voir de quoi s'y mettre à genoux.

J'ai été élevé, quant à la religion, aussi mal que possible, non-seulement dans l'ignorance de la vérité, mais dans le goût, dans le respect, dans la vénération de l'erreur, et j'achevai mes classes bien muni d'arguments contre Notre-Seigneur et l'Eglise catholique.

Je vécus ensuite en pur enfant de Paris et en vrai citoyen du quartier Montmartre, très occupé de mes affaires, consacrant aux amusements et à la politique tout le temps que je ne donnais pas à la fortune.

Je me mariai. Dieu permit que je rencontrasse une bonne et honnête créature là où je ne cherchais que de la beauté, de l'esprit et de l'argent. Elevée comme moi, aussi ignorante que moi, ma femme était beaucoup meilleure. Elle avait le sens religieux Il se développa lorsqu'elle devint mère après la naissance de son premier enfant, elle entra tout à fait dans la voie. Quand je songe à tout cela, j'ai le coeur remué d'un sentiment de reconnaissance pour Dieu, dont il me semble que je parlerais toujours et que je ne saurais jamais exprimer. Alors je n'y pensais point. Si ma femme avait été comme moi, je crois que je n'aurais pas même songé à faire baptiser mes enfants. Ces enfants grandirent. Les premiers firent leur première communion sans que j'y prisse garde. Je laissais la mère gouverner ce petit monde, plein de confiance en elle, et modifié à mon insu par le contact de ses vertus, que je sentais et que je ne voyais pas.

Vint le dernier. Ce pauvre petit était d'une humeur sauvage, sans grands moyens ; si je l'aimais autant que les autres, j'étais cependant disposé à plus de sévérité envers lui. La mère me disais : " Sois patient, il changera à l'époque de sa première communion." Ce changement à heure fixe me paraissait fort invraisemblable. Cependant l'enfant commença à suivre le catéchisme, et je le vis en effet s'améliorer très sensiblement et très rapidement. J'y fis attention, je voyais cet esprit se développer, ce petit coeur se combattre, ce caractère s'adoucir, devenir docile, respectueux, affectueux. J'admirais ce travail que la raison n'opère pas chez les hommes ; l'enfant que j'avais le moins aimé me devenait le plus cher.

En même temps, je faisais de graves réflexions sur une telle merveille. Je me suis mis à écouter la leçon du catéchisme. En l'écoutant, je me rappelais mes cours de philosophie et de morale, dont j'avais observé la pratique dans le monde, hélas ! sans avoir bien su m'en préserver. Le problème du bien et du mal, sur lequel j'avais évité de jeter les yeux par incapacité de le résoudre, s'offrait à moi dans une lumière terrible. Je questionnais le petit garçon, il me faisait des réponses qui m'écrasaient. Je sentais que les objections seraient honteuses ou coupables. Ma femme observait et ne disait rien. Mais je voyais son assiduité à la prière. Mes nuits étaient sans sommeil. Je comparais ces deux innocences à ma vie, ces deux amours au mien ; je disais : " Ma femme et mon enfant aiment en moi quelque chose que je n'ai aimé ni en eux ni en moi. Ils aiment mon âme."

Nous entrâmes dans la semaine de la Première Communion. Ce n'était plus de l'affection seulement que l'enfant m'inspirait ; c'était un sentiment que je ne m'expliquais pas, qui me semblait étrange, presque humiliant, et qui se traduisait parfois en une espèce d'irritation ; j'avais du respect pour lui. Il me dominait. Je craignais d'exprimer en sa présence certaines idées que l'état de lutte où j'étais contre moi-même produisait parfois dans mon esprit. Je n'aurais pas voulu qu'elles fissent impression sur lui.

Il n'y avait que cinq ou six jours à passer. Un matin, après avoir entendu la messe, l'enfant vint me trouver dans mon cabinet, où j'étais seul.

—Papa, me dit-il, le jour de ma Première Communion, je n'irai pas à l'autel sans vous avoir demandé pardon de toutes les fautes que j'ai faites, et de tous les chagrins que je vous ai causés, et vous me donnerez votre bénédiction. Songez bien à tout ce que j'ai fait de mal pour me le reprocher, afin que je ne le fasse plus, et pour me pardonner.

—Mon enfant, répondis-je, un père pardonne tout, même à un enfant qui n'est pas sage, mais j'ai la joie de pouvoir te dire que, en ce moment, je n'ai rien à te pardonner. Je suis content de toi. Continue de travailler, d'aimer le bon Dieu, d'être fidèle à tes devoirs ; ta mère et moi nous serons bien heureux !

—Oh ! papa, le bon Dieu qui vous aime tant me soutiendra, pour que je sois votre consolation comme je le demande. Priez-le bien pour moi, papa.

—Papa, continua-t-il.. ..

—Quoi, mon cher enfant ?

—Papa, j'ai quelque chose à vous demander.

Je le voyais bien, qu'il voulait me demander quelque chose, et ce qu'il voulait me demander, je le savais bien ! Eh bien ! faut-l l'avouer ? j'en avais peur. J'eus la lâcheté de profiter de ses hésitations.

Va, lui dis-je, j'ai des affaires en ce moment. Ce soir ou demain, tu me diras ce que tu désires, et si ta mère le trouve bon, je te le donnerai.

Le pauvre petit, tout confus, manqua de courage. Après m'avoir embrassé encore, il se retira doucement, décontenancé, dans une petite pièce ou il couchait, entre mon cabinet et la chambre de sa mère. Je m'en voulus du chagrin que je venais de lui donner, et surtout du mouvement auquel j'avais obéi. Je suivis ce cher enfant sur la pointe des pieds, afin de le consoler par quelque caresse si je le voyais trop affligé. La porte était entr'ouverte. Je regardai sans faire de bruit. Il était à genoux devant une image de la sainte Vierge ; il priait de tout son coeur. Ah ! je vous assure que j'ai su, ce jour-là, quel effet peut produire sur nous l'apparition d'un ange !

J'allai m'asseoir à mon bureau, la tête dans mes mains, prêt à pleurer. Je restai ainsi quelques instants. Quand je relevai les yeux, mon petit garçon était devant moi avec une figure tout animée de crainte, de résolution et d'amour.

—Papa, me dit-il, ce que j'ai à vous demander ne peut se remettre, et maman le trouvera bon ; c'est que le jour de ma Première Communion, vous veniez à la sainte table avec elle et moi ; ne me refusez pas, papa, faites cela pour le bon Dieu qui vous aime tant !

Je n'essayai pas de disputer davantage contre ce grand Dieu qui daignait ainsi me contraindre. Je serrai mon enfant sur mon coeur.

—Oui, oui, lui dis-je en pleurant, oui, mon enfant, je le ferai. Quand tu voudras, aujourd'hui même, tu me prendras par la main, tu me mèneras à ton confesseur et tu lui diras : " Voici mon père."

LOUIS VEUILLOT.

SOUVENIRS

(Du " Paris Canada ")

Dans " l'Evénement " de Québec, je relève un trait bien caractéristique.

Nos gens, dit notre confrère, sont insatiables de discours. Et il raconte qu'un de nos plus éloquents orateurs, M. Chapais, étant allé à la campagne, à St-Gervais, le jour de la St-Jean-Baptiste, pour se remettre des fatigues oratoires causées par une suite de discours prononcés les jours précédents à Montréal, Québec et Limoilou, se délasser de sa propre éloquence, dut prononcer encore deux discours, " véritable gerbe de pensées, d'images et de souvenirs." A chaque discours, " la foule s'attachait à ses lèvres " ; et il fallut que les amis de M. Chapais fissent violence à ces auditeurs acharnés pour le ramener en ville.

Cette petite scène me rappelle un mot d'Achintre, cet homme de tant de coeur et d'esprit, né à Orange, Vaucluse, qu'aucun de ceux qui l'ont connu n'ont oublié a Canada.

—Si les Canadiens, disait-il, aimaient autant à l're qu'à écouter, le peuple canadien serait le peuple le plus lettré de l'Univers !

* * *

Le nom d'Achintre rapproché de celui de Chapais me rappelle un autre de ses jugements rapides par lesquels il classait les hommes et les choses.

Le père de M. Chapais, du Chapais actuel, a été longtemps ministre. Mais c'était un modeste, se défiant de ses forces ; au Sénat, où il était mon collègue, il passait les séances et les suspensions de séance à lire, au feu de discourir. Faut-il penser qu'il emmagasinait les trésors de connaissances que son fils prodigue aujourd'hui ?

Rarement, il rompait le silence ; mais lorsqu'il le rompait, c'était "pour de bon" Il avait une flamme, en même temps qu'une précision de parole, qui subjuguaient.

Un jour, Achintre vint me prendre au Sénat —je crois bien que c'était pour dîner, il aimait à dîner ! M. Chapais prenait la parole au moment où il entrait. Achintre fut aussitôt frappé de son accent vibrant, de son raisonnement péremptoire ; et il me dit à demi-voix : " Nous dînerons un peu plus tard." Retarder de se mettre à table n'était jamais arrivé à Achintre depuis que nous nous connaissions. Je prêtai l'oreille comme lui au discours de M. Chapais.

Et en sortant, Achintre me dit : Quel dommage, mon pauvre Hector Fabre, que vous ne parliez pas comme ça !

H. F."

Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec le Savon Sec de Lever (une poudre) et la graisse disparaîtra comme par enchantement.

UNE BELLE FETE DE FAMILLE

(De notre correspondant spécial)

Baie St-Paul, 12—Deux de nos citoyens les plus respectables, M. et Mme O. Boily, viennent de célébrer leurs noces d'or. Les vieux favoris ont eu le bonheur de réunir de nouveau ce jour là toute leur famille composée de 9 enfants et de 45 petits-enfants.

Après la messe d'action de grâces il y eut grande réception à la maison paternelle où de très belles adresses furent présentées aux vénérés jubilaires, accompagnés de riches cadeaux Le soir, l'illumination et le feu d'artifice ont dignement couronné une si belle journée.

Dans la journée, M. Edmond Vaudry, artiste photographe de Québec, mandé spécialement est venu poser toute la famille réunie.

M. et Mme Ovide Boily portent allègrement le poids de leurs années et tout permet d'espérer qu'ils verront célébrer leurs noces de diamant. Nos meilleurs souhaits à ces braves citoyens.

BON SANG
BONNE SANTE

Le sang clair, rempli d'eau est rendu riche par l'usage de la nourriture pour les nerfs du Dr Chase

Lorsque le sang est riche et pur, il y a un flot de santé sur votre teint qui parle de la vigueur et de la vitalité de votre système. Il n'y a pas d'autres moyens pour les personnes pâles d'obtenir la beauté du teint que l'usage persistant de la Nourriture pour les Nerfs du Dr Chase, la grande nourriture de la nature qui forme un sang nouveau et riche et qui crée de nouvelles forces. Afin de vous protéger contre les imitations, le portrait et la signature du Dr A. W. Chase, le fameux auteur du livre de recettes, sont sur chaque boîte.

TU ES PETRUS !

Le monde est anxieux, les peuples en silence
Ont tous les yeux fixés sur un trône vacant ;
Les rois sont attentifs, leurs conseils en balance,
Et ce trône est celui d'un prince sans défense,
Le blanc vieillard du Vatican.

D'un prince sans Etats, sans sceptre et sans armée,
Captif dans son palais . . . , et jamais roi pourtant
N'a vu par tant de voix sa couronne acclamée,
Et jamais conquérant, ceint par la renommée
N'eût triomphe plus éclatant.

C'est que ce trône vide est vingt fois séculaire
Et que les flots du temps l'assaillent vainement ;
C'est que l'humanité date une nouvelle ère
Du jour mystérieux où l'Homme du Calvaire
En a posé le fondement.

C'est que celui qui siège à ce trône infrangible
Tient des mains du Très-Haut un pouvoir immortel,
Et que son bras armé d'une force invisible
Peut d'un geste appeler, bénissant ou terrible,
La rosée ou le feu du Ciel.

C'est que, lorsqu'a grondé le bourdon de Saint-Pierre
Pour pleurer sur le mort qu'on mit hier au cercueil,
Ce glas de proche en proche, a fait gémir la terre
Et que de tout clocher monte, avec leur prière,
La plainte des âmes en deuil.

C'est que l'orgueil humain a beau défier Rome
Et contre elle la haine amonceler le vent,
Plus rugit la tempête et plus on voit, en somme,
Se redresser grandi ce roseau que l'on nomme
Le Vicaire du Dieu vivant.

C'est qu'à tout homme enfin, qu'il croie ou qu'il blasphème,
Il semble qu'à la terre il manque un point d'appui
Et que ce prêtre blanc est le pivot suprême,
Le centre autour duquel notre siècle lui-même
Sent qu'il gravite malgré lui.

Voilà pourquoi cette heure est grave et solennelle
Et le monde en suspens impatient de voir
Qui paraîtra demain dans la Ville Eternelle,
Le front illuminé d'une clarté nouvelle,
Et sur ce trône ira s'asseoir.

Mais, quel qu'il soit, sitôt que du haut de ce faîte
L'Elu du Ciel aura béni la chrétienté,
La terre frémira d'une clameur de fête
Et les peuples joyeux inclineront la tête
Devant sa Sainte Majesté.

Et tant que Dieu fera l'humanité féconde
Le phare du Pêcheur, sur son roc immortel,
En dépit des fureurs de l'orage qui gronde,
Brillera pour montrer aux nefs qui fendent l'onde
Le chemin du port éternel.

FÉLIX LACOINTA.

28 juillet 1903

LOIS SANCTIONNÉS

Voici la liste des lois sanctionnées avant-hier par Son Excellence le Gouverneur-Général :

110—Acte constituant en corporation la compagnie dite " The Guelph and Georgian Bay Railway Company."

11—Acte à l'effet d'encourager la construction de bassins de radoub.

112—Acte pour faire droit à Florence Lee Grey.

113—Acte concernant la compagnie du chemin de fer de la Vallée de la rivière Chaudière.

114—Acte constituant en corporation la compagnie dite " The Marconi Wireless Telegraph Company of Canada," à responsabilité limitée.

116—Acte constituant en corporation la compagnie dite " The Algonquin Lumber and Power Company." à responsabilité limitée.

117—Acte autorisant le commissaire des brevets à faire droit à la compagnie dite Wolfe, Valley Gearing Company.

118—Acte à l'effet de modifier l'acte concernant la naturalisation et les aubains.

119—Acte concernant la compagnie du chemin de fer de Manitoulin et de la rive sud.

120—Acte concernant la compagnie de chemin de fer Central Canada.

121—Acte à l'effet de constituer en corporation la compagnie dite Dominion Gas Improvment Coy.

122—Acte concernant la compagnie du chemin de fer de l'Alberta Occidental.

123—Acte concernant le Midway and Vernon Railway Coy.

124—Acte constituant en corporation le Cie dite the Columbia River Improvment Coy à responsabilité limitée.

125—Acte constituant en corporation la Société des Missions de l'Eglise Anglicane au Canada.

126—Acte concernant la Cie de chemin de fer de Toronto, Hamilon et Buffalo.

127—Acte constituant en corporation la Cie dite the Canadian Yukon Western Railway Coy.

128—Acte concernant la Cie du chemin de fer Brandon et du Sud-Ouest.

29—Acte à l'effet de modifier l'acte des postes.

30—Acte modifiant l'acte concernant la sûreté des navires.

131—Acte concernant les caisses d'épargne de l'Etat et les caisses d'épargnes postales.

132—Acte concernant les billets du Canada.

33—Acte modifiant l'acte de 1899 concernant la ville d'Ottawa.

134—Acte modifiant l'acte concernant l'inspection des bateaux à vapeur, 1898.

135—Acte constituant en corporation la Citizen Bank of Canada.

136—Acte concernant la Cie d'assurance sur la vie The Century.

138—Acte constituant en corporation la Cie dite The Montreal Longueuil Bridge Coy.

139—Acte concernant les maladies infectueuses ou contagieuses chez les bestiaux.

140—Acte prohibant l'importation la fabrication et la vente de beurre falsifié, de beurre refait, de l'oléomargarne, de la butterine ou autre prétendu succédané du beurre, et à l'effet de prévenir le marquetage frauduleux de ce dernier produit.

141—Acte modifiant l'acte des pêcheries.

142—Acte autorisant le commissaire des brevets à faire droit à Geo. M. Depew.

143—Acte constituant en corporation la Cie dite The Niagara Queenston and Ste-Catherines Ry Coy.

144—Acte constituant en corporation la Cie dite The Chatham Wallaceburg and Lake Erie Ry Coy'

145—Acte constituant en corporation la Cie dite The Berlin, Waterloo, Wellesley and Lake Huron Ry Coy.

146—Acte concernant la Cie du chemin de fer de Medecine Hat et de l'Alberta-Nord.

147—Acte constituant en corporation la Cie dite The Brandon, Saskatchewan and Hudson's Bay Rr Coy.

148—Acte concernant la compagnie du chemin de fer et de houille de la Vallée du Dain.

149—Acte modifiant l'acte des brevets.

150—Acte accordant à Sa Majesté certaines sommes pour subvenir à certaines dépenses du service public pour l'exercice expiré le 30 juin 1903.

Les députés précédés de l'Orateur de la Chambre des Communes ont assisté à cette sanction.

Un débat a eu lieu sur le bill de l'hon. M. Béique concernant les grèves, dont l'étude a été remise à jeudi prochain.

Le bill du Grand-Tronc-Pacifique, celui qui concerne la cour d'Echiquier au sujet des dettes des chemins de fer, et celui de la Cie Maritime Ry & Transportation, adoptés aux Communes, ont ensuite subi leur première lecture et le sénat s'est ajourné.

La fièvre de foin guérie ou pas d'argent

C'est là l'offre faite par la Cie du Catarrhozone qui vous garantit que son remède vous guérira d'une manière permanente de la fièvre de foin et de l'asthme si vous en respirez pendant une dizaine de minutes trois fois par jour. Catharrozone détruit le germe de la fièvre de foin, soulage tous les symptômes et bannit la maladie de votre constitution. Ne souffrez plus, procurez-vous du Catarrhozone et vous serez guéri dans quelques heures. Catarrhozone est prescrit par tous les médecins en Amérique et n'a jamais trompé ceux qui l'emploient. Deux mois de traitement au prix de $1.00 chez tous les pharmaciens et de N. C. Polson & Co., Kingston, Ont. et Hartford, Conn., E.-U.

Coupons en Soie
2 centins le paquet
Ayant un grand assortiment nous avons réduit nos prix afin d'écouler notre marchandise. Patrons tous nouveaux, coins et carrés, bonnes grandeurs. Dessins magnifiques, 15 choix dans chaque paquet; aussi velours et satins en carrés. Un paquet 2c; 3 paquets 5c, 12 paquets 15c; 100 paquets $1.00 frais de poste payés; H. C. BUCHANAN CO., P.O. Boite 1528, New York

SANTAL CAPSULES MIDY
Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.

Dernières Modes

Robe démontrant les inscrustations de Venise

Pour l'addition aux collets de Venise ou à la dentelle Irlandaise, la tendance est aux appliques et aux incrustations. Cette dernière forme de garnitures est destinée aux robes en voile bleu hydragé, déployant des manches populaires en gigot. Les incrustations de blanc de Venise en patrons fleuris ajoutent de la richesse et de l'élégance au corsage et à la jupe. Les coutures des plis sur les manches et la robe sont faites avec la soie Corticelli. Le tour de cou est fait d'après un nouveau dessin très avantageux pour les journées de chaleurs.

Nous ne dépendons pas entièrement de la dentelle irlandaise pour la garniture des costumes cette année. Il y en a d'autres qui remplissent le même but. Le chiffon est employé pour les robes de soirées et s'adapte facilement aux voiles de mariées. C'est une étoffe qui se prête très bien aux bouillons ou aux godets. La tulle se marie très bien avec l'argent pour les robes de soirées en y ajoutant une profusion de glands.

UNE BELLE FETE A ST-JEAN DE L'ILE

M. et Mme Jos. Pouliot célèbrent leurs noces d'or

Mardi dernier, 11 août, M. Joseph Pouliot, ancien pilote, et son épouse Desanges des Trois-Maisons, dit Picard, célébraient à St-Jean, I. O., le cinquantième anniversaire de leur mariage.

A cette occasion il y eut grand'messe solennelle et allocution de circonstance par le curé Rainville.

M. Jos. Pouliot est le père d'une famille de onze enfants dont neuf sont encore vivants et de trente petits-enfants

Nous comptons au nombre de ses enfants : MM. Jos. Pouliot et Nap. Pouliot, pilotes de cette paroisse, Chs. et Justinien, marchands de Montréal, Wenceslas, employé de la maison Orsali de Montréal, et Adjutor, marchand-tailleur de Ste-Anne de la Pérade.

La quatrième génération était représentée à cette fête de famille.

Un somptueux dîner fut servi aux invités chez M. Jos. Pouliot, Senior M. le curé Rainville avait accepté de Présider ces agapes paternelles.

Il y eut présentation d'adresses de la part des enfants et des petits-enfants des jubilaires.

De nombreux et riches cadeaux furent offerts à ces vénérables parents par les enfants et les amis, en souvenir de ce jour mémorable qui restera longtemps gravé dans les coeurs de ceux qui en furent les heureux témoins.

M. Jos. Pouliot est un vieux marin qui, comme pilote a fait le service sur le St-Laurent pendant quarante-neuf ans.

C'est pourquoi un certain nombre de ses confrères de St-Jean, avec le président de leur corporation M. L. Morin et Léon Labrecque, directeur voulant donner à ce vénérable vieillard et à sa digne épouse une preuve de leur estime et de leur considération—lui présentèrent avec leurs félicitations et leurs bons souhaits un cadeau, consistant en deux magnifiques fauteuils, dans lesquels ces grand-parents pourront à leur aise se reposer, et se rappeler les beaux jours de leur jeunesse et la générosité de leurs amis.

SAVON SUNLIGHT
Si le savon dont vous vous servez n'a pas cette marque de commerce, vous n'avez pas le meilleur.
Demandez la Barre Octogone. 245

J. P. TACHE & CIE
BANQUIERS
Payant 4½ p.c. d'intérêt sur dépôts
Achetant ou vendant sur marge ou au comptant.
Actions, bons et débentures de chemin de fer, Banques et autres Corporations.
Membres des Bourses de Québec et Toronto Standard.
99 RUE ST-PIERRE
PHONE 1464

A. B. DUPUIS. ART. BRUNEAU
Bruneau & Dupuis
COURTIERS
Membres du Montreal Stock Exchange
QUEBEC, 123 rue St-Pierre.
MONTREAL, 12 rue Hôpital.
NEW-YORK, 15 Broad St.
Fil Privé avec Lounsbery & Co., de New'York

Gratis ! BOUTEILLE ÉCHANTILLON Gratis !
POUR VOUS Qui toussez, qui crachez, qui êtes enroués, qui souffrez de la gorge, qui souffrez des bronches et des poumons.
Nous donnons des échantillons GRATIS du remède moderne le plus efficace contre les maladies des bronches et des poumons.
BAUME MENTHOL
DU Dr CANET
Dépositaires en gros : W. BRUNET & CIE

SHREDDED WHEAT BISCUIT
Tout de blé. C'est la Santé pour tout le monde.
Absolument Natutel.
Vendu par tous les Epiciers.
Natural Food Co., Toronto, Ont.

NOUS SOMMES FORCÉS
DE SACRIFIER NOS CHAUSSURES
Pour donner de l'espace aux ouvriers qui actuellement sont à changer l'intérieur de notre magasin
CES GRANDES REPARATIONS nous obligent à faire LA PLUS GRANDE REDUCTION dans le prix de la Chaussure qui se soit vu à Québec.
Pas de Vieux Stock, Tout est Elégant, Chic, Solide, Bien fini fort, Bien fait, Durable et à peu près à Moitié Prix
J. H. BEGIN
No. 121, rue St-Joseph

P. C. LACASSE
OPTICIEN GRADUÉ
42, RUE LA FABRIQUE, QUEBEC
Lunettes pour toutes les vues et de tous les prix. EXAMEN GRATUIT pour choix des lunettes par procédés nouveaux et infaillibles.
Salon privé pour examen des lunettes
Réparation de Montres, Horloges et Bijoux
HORLOGES à prix excessivement bas.

Avez-vous des Montres ou Horloges à faire Nettoyer ou Réparer ?
NOTRE TRAVAIL EST GARANTI
Voyez notre Magnifique Assortiment de Bijouteries et Argenteries.
G. A. BOLDUC & CIE
166 RUE SAINT-JEAN 166

PREMIER DES CIGARES A 10c Laurier
ROCK CITY CIGAR Co LTD. FABRICANTS LEVIS, P.Q.

ATONIE ◆ DYSPEPSIE ◆ CHLOROSE ◆ DÉBILITÉ GÉNÉRALE
QUASSINE ADRIAN
DRAGÉES de 25 milligr. de QUASSINE amorphe
GRANULES de 2 milligr. de QUASSINE cristallisée
« La QUASSINE ADRIAN, essentiellement différente de toutes celles du commerce, est la seule dont les effets réguliers aient été constatés. Elle excite l'appétit, développe les forces, combat efficacement les Dyspepsies atoniques, les Coliques hépatiques et néphrétiques. »
Bulletin général de Thérapeutique, 15 novembre 1882.
SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES
Vente en gros : 11, Rue de la Perle, PARIS

Nous avons le plaisir de reproduire de la " Nouvelle France " le bel article suivant sur Léon XIII :

Léon XIII est mort ! Telle est la lugubre nouvelle qui, le 20 juillet dernier, faisait le tour du monde, et jetait dans le deuil tous les enfants de l'Eglise. Certes la mort ne s'est pas pressée ; elle s'est approchée comme à regret et avec respect de l'auguste vieillard qui, à 93 ans, gouvernait le monde catholique d'une main si ferme et si vaillante. Et pourtant, nous ne pouvons nous faire à l'idée qu'il n'est plus là, le grand Pape, l'immortel Léon XIII.

Il y a à peine quatre mois, nous fêtions avec éclat le vingt-cinquième anniversaire de son élévation au suprême pontificat. Ce fut un imposant concert d'éloges, une incomparable explosion de joie, d'admiration et d'amour. Et nous étions fiers de ce triomphe, et nous nous disions que la merveilleuse longévité d'un tel Pontife était un dédommagement aux tristesses del 'heure actuelle. Puis, oubliant les 93 ans qui pesaient sur les frêles épaules de notre St-Père, nous rêvions pour lui de longues années encore d'une vie si féconde et si utile. Et voici que ces espoirs s'évanouissent en présence d'une tombe, où l'on descend le chef aimé de l'Eglise.

Cette mort laisse un vide qui nous épouvante. Il tenait tant de place, cet homme extraordinaire ! Son génie jetait un si vif éclat sur l'Eglise et sur le monde ; nous étions si bien habitués à attendre de ses lèvres la réponse décisive à toutes les questions, la solution vraie de tous les problèmes ; nous avions tant de confiance dans la fermeté de sa main et la sûreté de son oeil, pour diriger la barque de Pierre à travers les tempêtes et les écueils, que son départ nous déconcerte. Il nous semble qu'il y a des ténèbres sur la terre,comme après la mort de Jésus, depuis que s'est éteinte la vive lumière qui brillait dans le ciel.

Mais Léon XIII est un de ces hommes que la tombe n'enlève pas tout entiers. I laisse à la grande famille dont il était le chef vénéré des exemples et des enseignements impérissables. Notre piété filiale, anxieuse d'élever un monument à sa mémoire, peut facilement y trouver les matériaux nécessaires : elle n'a que l'embarras du choix. Nous prendrons donc quelques pierres ,celles que nous avons sous la main, et nous érigerons notre modeste monument, bien indigne, sans doute, du grand Pape que nous pleurons, mais témoignage sincère de notre admiration et de notre amour. Nous laissons de côté tous les détails biographiques, déjà si connus, pour ne considérer que dans son ensemble le glorieux règne qui vient de finir, et en faire ressortir l'exceptionnelle fécondité.

* * *

Le 3 mars, 1878, avait lieu, dans la chapelle Sixtine, au Vatican, l'imposante cérémonie du couronnement de Léon XIII, que le vote du Sacré-Collège avait, douze jours auparavant, appelé au souverain pontificat. Après la messe ,le premier cardinal diacre plaça sur la tête du Pontife la tiare, insigne de sa suprême dignité, en prononçant ces paroles : " Recevez " la tiare ornée de trois couronnes, et " n'oubliez pas que vous êtes le Père " des Princes et des Rois, le chef du " monde et le Vicaire de Notre Sauveur Jésus-Christ, auquel soit gloire " et honneur dans tous les siècles " des siècles.'

Cette tiare mettait donc au front du nouvel élu une triple couronne, et devenait ainsi le symbole de la triple puissance qui lui avait été conférée : la puissance du Père, du Pontife et du Roi. Et c'est bien avec cette triple puissance que Léon XIII a exercé sur le monde l'immense influence dont est plein le dernier quart de siècle écoulé. Aussi nous pensons que ce sera résumer assez fidèlement cette admirable carrière de Pape que de dire quel Père, quel Pontife et quel Roi furent donnés dans sa personne à l'Eglise de Dieu.

I

La parternité appartient essentiellement à Dieu. Dieu est Père dans l'éternité, où il engendre un Fils en tout semblable à lui-même ; il est Père dans le temus, où nous voyons sortir de son sein fécond tous les êtres qui ne peuvent exister que par lui. Il est la vie, et cette vie, lui seul peut la donner. Lui seul par conséquent est véritablement Père.

Cependant il a plu à Dieu d'associer l'homme à sa bienfaisante paternité. Les deux sociétés, établies par lui pour faire circuler dans le monde la double vie dont il est la source,sont fondées sur la paternité. Au foyer de la famille, c'est un père qui sera coadjuteur de Dieu pour faire passer de génération en génération la sève fécondante de la vie corporelle. Au foyer de l'Eglise, un père encore sera le coadjuteur de Dieu pour faire germer dans les âmes la vie spirituelle.

Le Pape est donc père dans la plus noble acception du mot, puisqu'il est le grand instrument des générations spirituelles. C'est par lui que la vie arrive aux âmes. Aussi, quand nous lui donnons cette sisuave appellation : Très Saint-Père,ce n'est pas une figure langage que nous employons, mais une réalité que nous exprimons.

Et quelle réalité, quand ce doux nom de Père désigne un Pontife comme Léon XIII ! Est-il un seul Pape, depuis saint Pierre, qui ait répandu sur le monde une pareille surabondance de vie spirituelle ? La vie spirituelle, mais il en était lui-même, en quelque sorte, la personnification éblouissante. Jamais peut-être on n'a vu une âme plus maîtresse du corps qu'elle anime. En contemplant ce corps que les ans avaient amaigri et courbé, en voyant cette enveloppe diaphane, àtravers laquelle l'âme semblait éclater, on avait l'impression que, chez cet immortel vieillard, les lois de la nature étaient suspendues. C'était une âme qui vivait, et d'une vie tellement intense qu'elle semblait n'avoir plus besoin du service des organes pour se maintenir. Le corps restait là, témoin, plutôt que cooperateur d'une vie qui le débordait.

Et cette vie qui était en lui, Léon XIII en a épanché sur le monde les flots bienfaisants.Nous lisons au quatrième livre des Rois le récit touchant de la résurrection du fils de la Sunamite par Elisée. Le prophète, ayant prié Dieu, s'étend sur le cadavre de l'enfant, et à ce contact vivifiant, la chair morte et froide se réchauffe et s'anime, la vie revient, les yeux s'ouvrent, la bouche parle, et le prophète rend à la pauvre femme son fils ressuscité. Notre regretté Pontife n'a-t-il pas renouvelé, dans une certaine mesure,le miracle d'Elisée? Du haut de la Chaire de Pierre il a pu contempler le triste spectacle d'une humanité presque morte. La vie s'en allait par les nombreuses blessures faites dans les coeurs et dans les esprits. L'impiété froide et méchante, les erreurs dedoctrine, le débordement des moeurs, les haines et les rancunes depuis longtemps entassées, la désorientation dans les idées, les divergences d'opinion sur les problèmes les pluse graves, toutes ces maladies—et combien d'autres !—tourmentaient l'âme humaine, paralysaient ses efforts et la vouaient à une irrémédiable stérilité.

Léon XIII s'est penché avec compassion sur cette humanité agonisante. Comme le prophète, il a voulu prendre avec elle un contact parfait. A aucune autre époque de l'histoire on n'a vu un Pape entrer en communion plus étroite et plus continue avec le monde entier. Pas un continent, pas un peuple, pas une institution importante qui n'ait senti l'action bienfaisante et féconde de sa paternité. Son activité incessante s'est portée sur tous les hommes et sur toutes les oeuvres ; il a vu pour ceux qui ne voyaient point, il a aimé pour ceux qui n'aimaient point, il a voulu pour ceux qui ne voulaient point. Et, aux clartés de ce regard, sous les feux de cette charité, devant l'irrésistible force de cette volonté, le monde a repris vigueur ; la vie vigueur ; la vie s'est mise à circuler de nouveau dans ses membres engourdis : le fils de la Sunamite est vivant.

Oui, malgré les défaillances, en dépit des tristesses qui nous affligent encore, le monde est pluse vivant aujourd'hui qu'il l'était il y a vingt-cinq ans. La vie est plus intense et elle est meilleure. Vie des âmes et vie des institutions, vie de la pensée et vie de la parole, vie de la prière et vie de l'action, vie de la foi et vie des oeuvres, toutes ces vies ont été fortifiées, agrandies, élevées par le Père incomparable que Dieu donna au monde catholique, il y a un quart de siècle. Et c'est le premier titre de Léon XIII à notre amour et à notre reconnaissance filiale.

II

Notre très-Saint-Père s'appelle aussi le Souverain Pontife. Et ce titre

LEON XIII

Résumé de son œuvre

Par M. l'abbé E. Roy, curé de Jacques-Cartier

nous indique un nouvel aspect de la mission confiée par Jésus-Christ à son Vicaire sur la terre. Multiples sont les attributions du Pontife ; nous en choisirons deux, qui nous paraissent plus propres à faire ressortir et à caractériser l'influence de Léon XIII: celles de Pasteur et de Docteur.

Le Souverain Pontife est d'abord Pasteur. Ne tient-il pas sur terre la place de Celui qui s'est donné comme le Bon Pasteur ? Aussi quand Jésus voulut confier à Pierre sa mission officielle et l'investir du souverain pontificat, il lui dit : " Pais mes agneaux, pais mes brebis." Il a voulu que son remplaçant ici-bas fût comme lui pasteur des peuples.Pour remplir ce rôle, le Pape n'a qu'à s'inspirer des paroles et des exemples du Maître.

Léon XIII, comme ses prédécesseurs a lu dans l'Evangile le portrait du vrai pasteur, et il en a fait admirablement revivre le type sacré. " Je " connais mes brebis et mes brebis " me connaissent...Mes brebis entendent ma voix, et je les connais et " elles me suivent." Quel Pape, au cours des siècles, a pu répéter avec plus de vérité ces paroles du Bon Pasteur ? Oui, il a connu ses brebis répandues sur toute la surface confiés à sa garde ; il a suivi sa marche à travers les idées et les faits ; il s'est renseigné sur les besoins particuliers à chacun d'eux, il s'est ému de leurs périls, et s'est réjoui de leurs triomphes ; à tous il a dit la parole qui convenait, donné le conseil utile, indiqué la voie à suivre, signalé les erreurs à craindre,adressé les reproches mérités, prodigué les encouragements attendus. Son verbe comme celui des apôtres, a atteint les confins du monde, et a porté partout la lumière et la paix.

Et ses brebis l'ont connu. Grâce aux extrêmes facilités de communication dont nous jouissons aujourd'hui; grâce aussi aux nombreses fêtes jubilaires qui ont mis sur le chemin de Rome tant de pieux pèlerins ou de curieux visiteurs ; grâce enfin à l'infatigable bonté du Pasteur qui ne savait pas fermer la porte du bercail aux brebis désireuses d'y entrer,Léon XIII a presque vu l'univers passer à ses pieds. Tous les continents et toutes les îles, tous les peuples et toutes les villes, tous les diocèses et... j'allais dire toutes les parqisses,ont été représentées,un jour ou l'autre, auprès de Sa Sainteté.Et ces millions de catholiques et de protestants ont contemplé cette extraordinaire figure de pape, ils ont baisé l'anneau du Pêcheur, ont recueilli avec avidité les paroles tombées des lèvres de ce sage, et se sont coûrbés sous sa main bénissante.Puis, de retour dans leur foyers, ils ont raconté leurs impressions ; plusieurs ont voulu les fixer sur le papier, afin de les rendre plus durables. On peut donc dire que jamais Pasteur ne fut plus connu de ses brebis, et n'eut avec elles des rapports plus étroits.

Comme le Bon Pasteur, son modèle, Léon XIII s'est encore appliqué avec un zèle incomparable à sauver les brebis en danger. " Le mercenaire, dit Jésus, s'enfuit dès qu'il voit le loup, et laisse là les brebis." Léon XIII a vu, au cours de son long pontificat, les loups rôder autour de plusieurs brebis ; il les a vus même installés au beau milieu de certains troupeaux, et sapprêtaint à les dévorer. Avec le courage et le zèle du vrai pasteur, il s'est constitué le gardien et le défenseur de ces bergeries menacées de ces troupeaux ravagés. Nous en citerons un exemple, entre tant d'autres.

On sait en quel état déplorable était l'Eglise d'Allemagne, il y a vingt-cinq ans. Les lois draconiennes préparées par Bismark et Falk l'avaient enserrée dans un cercle de fer. Sous prétexte d'assurer l'intégrité nationale, et de délivrer le pays du joug de Rome, on avait organisé une persécution tyrannique contre les catholiques. L'Etat prussien avait mis toute la force de sa bureaucratie et toutes les subtilités de ses légistes au services de cette persécution, qui, sous le nom de "Kulturkampf," devenait institution d'Etat.On sait la résistance courageuse que les députés catholiques, conduits par des chefs comme Windthorst et Lieber, opposèrent à cette inique législation. On connait aussi la conduite héroïque des évêques allemands, qui ne reculèrent ni devant l'exil ni devant la prison, pour défendre les droits de l'Eglise.

Vers cette bergerie, où les loups faisaient rage, le Pasteur suprême tourne ses yeux et son coeur. Avec une patience inaltérable, avec une acuité de vue étonnante, avec une souplesse de diplomatie que le monde admira, il entreprit d'apaiser les loups furieux, et de faire cesser le carnage. De 1878 à1887 ce fut un spectacle dramatique que la lutte de ce vieillard si dénué de ressources, si bon et si généreux, si patient et si tenace, contre l'homme dur et puissant qu'on a surnommé le chancelier de fer.

Bismark avait juré qu'il n'irait pas à Canossa. Mais quand le pasteur veille et se dévoue, le loup finit toujours par se faire prendre. Le 29 avril 1887, au cours de la discussion qui mit à peu près fin au " Kulturkampf," le chancelier allemand prononça les étonnantes paroles qui suivent : " En ma qualité de représentant du gouvernement, j'affirme " que la Papauté n'est pas seulement " une institution étrangère et universelle, mais aussi une institution allemande pour nos concitoyens catholiques. Je nuirais au bien de " mon pays, si, par vanité nationale, " je rejetais le secours d'un Seigneur " aussi consciencieux et aussi puissant que le Pape, pour la raison " qu'il demeure à Rome." C'était bel et bien Canossa ! Le loup parlait comme un agneau, et le pasteur avait sauvé son troupeau.

* * *

Pierre a reçu du Christ, en même temps que la garde du troupeau,le dépôt de la foi. C'est à lui et à ses successeurs qu'a été donné le commandement d'enseigner toutes les nations. Pour cela, ils ont reçu la promesse d'une assistance divine qui garantit l'inerrance de leur enseignement dans les matières de foi et de morale.

Le siècle dernier avait vu confirmée cette croyance par la définition du dogme de l'infaillibilité pontificale. Sans doute tous les successeurs de Pierre avaient été infaillibles, et le concile du Vatican n'avait fait que donner à cette vérité, aussi vieille que l'Eglise, l'affirmation solennelle d'une définition dogmatique. Aussi, quand Léon XIII prit en main le gouvernement de l'Eglise,il n'était ni plus ni moins infaillible que ses prédécesseurs. Seulement, la définition récente mettait peut-être plus en évidence son rôle de Docteur,et enveloppait d'une majesté plus souveraine les enseignements tombés de ses lèvres.

Et quel Pape était mieux préparé que lui à mettre en plein relief cette noble mission d'enseigner toutes les nations avec une infaillible autorité ? Quel Pape était plus en mesure de faire éclater aux yeux de tous l'opportunité, la sagesse, la nécessité du dogme nouveau? Et quel temps avait plus besoin d'un grand Docteur qui fit briller la lumière dans les épaisses ténèbres de la terre ?

L'esprit humain, sorti de sa voie, errait à l'aventure dans un labyrinthe de doctrines contradictoires, d'hypothèses absurdes, d'erreurs grossières. La science, mise sur l'autel, et adorée comme une déesse, voyait son culte profané par les plus étranges aberrations ; on voulait la rendre complice du mensonge et du crime.Il appartenait au Docteur universel de ramener au bon sens les esprits fourvoyés et de remettre à l'école de la sagesse cette pauvre raison humaine, coupable de tant de folies. Ce sera la gloire de Léon XIII d'avoir compris le mal de son siècle, et d'avoir travaillé avec un succès incontestable à y porter un remède efficace. Il n'est peut-être pas un seul Pape qui ait eu à combattre tant d'idées fausses, et qui ait porté autant de prudence et de savoir dans cette lutte ; pas un qui ait abordé autant de problèmes ardus et délicats, qui ait traité avec plus de profondeur et de clarté les questions qui tourmentent l'esprit humain, qui ait donné une réponse plus décisive et plus lumineuse aux interrogations troublées et anxieuses de la raison.

Le démontrer serait une tâche facile, mais qui nous ferait déborder le cadre restreint que nous nous sommes tracé. Il nous faudrait passer en revue les nombreuses lettres et encycliques qui ont fait jaillir sur le monde l'éclat de ce grand génie. Pourtant, nous croyons utile de signaler au moins, sans trop nous y attarder les quatre encycliques qui, à elles seules, suffiraient pour poser Léon XIII en maître incontesté de la pensée moderne. Ce sont quatre monuments impérissables élevés à la gloire de la Papauté et à l'honneur de la raison humaine. Je les appellerais volontiers les quatre évangiles, où ce Vicaire du Christ a condensé ses sublimes enseignements, et porté au monde la bonne nouvelle capable de l'arracher à ses troublantes erreurs, et à son anarchie intellectuelle et morale. Ce sont les encycliques " AEterni Patris, Immortale Dei," " Libertas " et "Rerum Novarum."

L'encyclique " AEterni Patris " est un des plus beaux plaidoyers qu'on ait jamais faits en faveur de la bonne éducation intellectuelle des sociétés humaines. Les enseignements qu'y donne l'immortel Pontife ont exercé une influence décisive et salutaire sur les études philosophiques et théologiques. On est revenu, et parfois de très loin, aux vraies sources et aux sûres méthodes de formation intellectuelle. Le Docteur angélique, déclaré Patron des écoles catholiques, a repris sur les esprits contemporains un empire que d'autres lui avaient enlevé, au grand dommage de la saine philosophie et de la haute théologie.

Dans l'encyclique "Immortale Dei," nous trouvons un véritable code de politique chrétienne. Le Pape y trace de main de maître les lois qui doivent régir les sociétés humaines.Nul aujourd'hui ne peut parler avec sécurité et compétence des rapports, des différences et des harmonies qui existent entre l'Eglise et l'Etat, sans se reporter au magistral exposé que Léon XIII a fait de ces questions vitales. Et ceux qui dissertent à tort et à travers sur la tolérance et le progrès, sur la liberté et le droit nouveau, trouveraient grand profit à consulter là-dessus le document dont nous parlons. Ce qu'ils y apprendraient mettrait fin à des bien inutiles bavardages et couperait court à de bien sots écrits.

Ces deux premières encycliques sont consacrées surtout à établir des principes généraux, et à mettre en belle lumière des vérités fondamentales trop oubliées et souvent obscurcies. Le Docteur infaillible s'y tient sur les hauteurs, et y promulgue avec une autorité calme et sereine les lois primordiales qui doivent régir la vie intellectuelle et la vie sociale. Dans les deux autres encycliques, il descend,en quelque sorte, dans la mêlée, et entre au coeur même des problèmes les plus actuels et les plus pratiques. Il se met bien en face de l'erreur contemporaine, touche du doigt la plaie béante, et offre le remède aux nations qui veulent guérir.

Parmi les mots facinateurs et magiques qui servent aux exploiteurs des passions humaines à remuer les foules et à les entraîner vers l'abîme, il n'en est pas que l'on ait plus dénaturé et profané que celui de liberté. Presque toutes les erreurs de doctrine, et toutes les monstruosité de conduite sont allées, depuis cent ans, chercher un abri sous le manteau complaisant de la liberté. On sait quelles lourdes chaînes de servilisme politique et social, intellectuel et moral ont été forgées dans les ateliers où travaillent les prétendus émancipateurs du genre humain. La liberté naît de la vérité, et l'erreur ne peut conduire qu'à la servitude. C'est ce que l'histoire contemporaine démontre suffisamment.

Léon XIII, dans son encyclique " Libertas proestantissimum," a voulu mettre le monde en garde contre les inventeurs et ces marchands de liberté. La liberté, il nous la fait voir,non plus défigurée, transformée en silence de tout dire et de tout faire, prostituée au service des plus mesquins intérêts ou des plus ignobles instincts, mais grande, belle, majesteuse, puissante, divine, telle que le Christ l'a apportée à la terre, et telle qu'elle doit être pour le bonheur du genre humain. Il nous en explique la nature, les fondements, les tempéraments et les applications. Liberté de la parole, liberté de la presse, liberté de la conscience, liberté politique et liberté religieuse, son génie souple et clair scrute avec aisance tous ces inquiétants problèmes, et donne à chacun une solution, dont la justesse s'impose à tout esprit sérieux.

Ce document, superbe de logique, de bon sens et d'àpropos, étonna le monde, et arracha des cris d'admiration même aux ennemis de l'Eglise. Il fut démontré une fois de plus, et avec un éclat incomparable, que le Christ a donné à son Vicaire, avec les paroles de la vie éternelle, les paroles de la vraie liberté.

L'émotion produite par l'encyclique "Libertas " n'était pas encore disparue, que l'infatigable Docteur de l'Eglise apportait aux hommes de bonne volonté un autre message de vérité et de paix. C'était l'encyclique "Rerum novarum," sur la condition des ouvrers. Léon XIII sest, en quelque sorte, surpassé dans cette étude si profonde et si nette, si solide et si pratique, si prudente et si hardie, du sujet épineux et difficile autour duquel se sont livrés, depuis un siècle, presque tous les combats de la plume et de la parole. Rarement le verbe apostolique a produit une impression plus considérable et plus universelle ; et jamais peut-être l'immortel Pontife n'a été aussi parfaitement le Pape de la lumière et de l'harmonieuse sérénité. Le monde entier, remué par cette voix descendue du ciel étonné et persuadé par cette sagesse si supérieure à la sagesse humaine, s'est retourné vers le Vicaire du Christ, et lui a dit, comme jadis l'apôtre : Maître, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie présente aussi bien que celles de la vie éternelle.

Jamais encyclique ne donna lieu à autant de commentaires, et ne suscita autant d'efforts généreux. Tous les hommes de bonne foi y ont salué l'une des plus nobles et des plus puissantes revendications des droits de la justice et de l'équité sociale ; et l'on a su gré à ce chef du monde catholique d'avoir si nettement et si courageusement indiqué aux patrons et aux ouvriers leurs droits, leurs devoirs et leurs responsabilités ; d'avoir fait planer sur la foule des travailleurs et des pauvres de si salutaires espérances ; d'avoir donné à tous de si fortifiantes leçons. Le jour où les hommes se décideront à mettre en pratique les enseignements de ce Docteur infaillible, la société reprnedra son aplomb, et rentrera dans l'ordre et le calme d'où l'ont fait sortir les bouleversements intellectuels, économiques et politiques du siècle dernier.

III

La tiare n'est pas seulement la couronne d'un Père et d'un Pontife, elle est aussi le diadème d'un Roi.Le Pape est Roi, par là même qu'il est Vicaire du Christ ; et sa royauté, toute céleste, placée en dehors et au-dessus de la volonté des hommes et du caprice des fortunes humaines, n'est que le prolongement à travers les siècles, de la royauté de Jésus-Christ. Or il est advenu au Pape-Roi ce qui arriva au Christ-Roi. Celui-ci mourut en affirmant sa royauté, et le titre de Roi est resté cloué à la croix, avec l'auguste victime, pour indiquer à tous les âges la cause de sa mort, et pour proclamer devant tous les hommes la permanence de sa royale autorité.

Les empereurs chrétiens, désireux de donner au Pape-Roi la sécurité et l'indépendance dont il avait besoin pour gouverner les âmes, lui avaient taillé un domaine terrestre,sur lequel les papes, pendant plusieurs siècles, furent rois temporels, afin d'être plus efficacement rois spirituels.

Mais les princes des synagogues modernes prirent ombrage d'une si haute puissance.Un jour, des soldats, issus de cette terre, qui avait fourni des bourreaux à Pilate, renouvelèrent la scène du prétoire. Le Pape apparut au monde, dépouillé,couronné d'épines, un sceptre de roseau à la main.

croyait avoir fini avec cet immense prestige qui remplissait le monde, et l'on se disait que le Pape-Roi mourrait avec Pie IX. Aussi, quand Léon XIII eut pris possession du trône pontifical, on vit les Pilates de la diplomatie moderne s'approcher de ce Pontife, et lui poser, avec crainte et hésitation, la question de leur devancier : " Es-tu vraiment roi ? " Alors ce Pape, que l'on croyait définitivement découronné, et dont les lèvres, espérait-on, laisseraient facilement tomber les paroles d'une abdication longtemps désirée, redressa fièrement sa tête percée d'épines, et, la main appuyée sur le roseau qui ne casse pas, il jeta aux oreilles étonnées de Pilate la solennelle réponse du Christ: " Ego sum !"

Et il l'a été, Roi, dans la plus haute et la plus complète acception du mot. Malgré son isolement, malgré l'indifférence ou l'hostilité des gouvernements, sans avoir à sa disposition les moyens matériels d'assurer une sanction à ses volontés, rencontrant presque partout des lois malveillantes,qui tendaient à annuler son influence morale, Léon XIII a exercé un irrésistible ascendant sur tous les peuples et sur tous les souverains de l'Univers. Sous son Pontificat, Rome non pas la Rome des intrus qui s'y sont installés par le vol et le brigandage, mais la Rome des Papes, est devenue un centre de puissante attraction. Et ça été un bien beau et consolant spectacle de voir, au cours du dernier quart de siècle, tous les habiles et les sages, tous les grands et les forts de ce monde, attirés tour à tour vers ce foyer de lumière, aller prendre conseil de cet auguste et si faible vieillard, et chercher sur ses lèvres le mot de la vraie sagesse.

Seule l'Italie officielle est restée, en apparence du moins, réfractaire à cet entraînement. Mais elle a des yeux pour voir, et ça été son châtiment—combien ironique et cinglant !—de voir, et de plus près que personne, le respect, la confiance et l'admiration affluer de toutes parts vers son glorieux captif. Les chefs des plus glorieuses puissances ont rendu visite au roitelet d'Italie et au Roi de Rome, et si, à leur retour, on leur eût demandé où ils avaient trouvé la vraie majesté,la vraie dignité,la vraie royauté, dans quel palais ils avaient rencontré la véritable souveraineté, j'affirme qu'ils n'eussent point nommé le Quirinal.

Le Vatican de Léon XIII est devenu le foyer des lumières auquel se sont éclairées mêmes les affaires du monde. Ce Roi sans domaine et sans armée a fait rayonner autour de son trône plus de puissance et de prestige que tous les autres souverains.Et, pendant les fêtes jubilaires, qui ont si magnifiquement clos ce règne pontifical, lors que le monde entier tressaillait d'allégresse que les princes et les peuples rivalisaient de zèle pour témoigner à Léon XIII leur admiration et lui ouvrir leurs trésors, il est devenu évident pour tous que ce Pape captif était bien un Roi triomphant.

* * *

Tel est l'homme extraordinaire que Dieu avait donné à son Eilgse, et qu'il vient de lui enlever.Pendant un quart de siècle, ce Père a fait déborder des flots de vie spirituelle sur les millions de fidèles qui étaient ses enfants ; pendant un quart de siècle, ce Pontife a veillé ave un soin, une tendresse et une énergie admirables sur l'immense troupeau dont il était le Pasteur suprême, et enseigné avec une sagesse surhumaine les nombreux disciples dont il était le Docteur infaillible ; pendant un quart de siècle ce Pape-Roi a dominé l'univers de sa majesté sereine et a vu les sujets et les monarques défiler, émus et respectueux, au pied de son trône. Il a été l'ornement du siège de Pierre, la gloire de l'Eglise, la lumière du monde.

Dors en paix, ô saint Pontife ! Après une telle vie et de telles oeuvres, tu as bien mérité, le repos éternel, que le monde catholique a demandé pour toi, dans ses jours de deuil. Ta course est achevée, et c'est la course d'un géant. Tu as combattu le bon combat, et de ce combat l'Eglise sort plus jeune, plus forte, plus confiante que jamais. La tiare, que tu avais si noblement portée, est tombée de ton front, mais pour faire place à l'immortelle couronne de justice, qui récompense tous les généreux labeurs et consacre les gloires véritables. Ta lumière a éclairé nos ténèbres ici-bas ; que la perpétuelle lumière des cieux inonde maintenant ta grande âme: "Lux perpetua luceat ei !"

P. E. ROY, Ptre.

L'élevage des Volailles en Eté

Département de l'Agriculture de la Puissance du Canada

Division du commissaire de l'Agriculture et de l'Industrie Laitière

Ottawa, le 13 août 1903.

Les renseignements suivants, sur l'exploitation avantageuse des volailles,sont donnés par M. F.-C. Hare, chef de la section de la volaille, du département de l'Agriculture.

La vente des poules.—Il est plus avantageux de se défaire des vieilles poules avant l'époque de la mue, car il y a alors un marché plus profitable pour ces volailles, vu la rareté des poulets. A l'heure qu'il est, une compagnie de Toronto paie 6 cents la livre, poids vif, pour les poules, et il est offert à Montréal, 8 cents la livre pour ces dernières, poids plumé. Ces prix se continueront pendant quelques mois encore, peut-être avec une faible augmentation. Si les vieilles poules sont gardées jusqu'à l'automne, le profit réalisé ne sera pas aussi grand que si elles étaient vendues en été, vu la diminution du prix de vente sur le marché et la perte en poids due à la mue. Les poules devraient être vendues dans leur deuxième année. Tous les coqs devraient être vendus pendant l'été, et ceux gardés pour la reproduction, la saison suivante.

Poulettes pondeuses.—On a souvent démontré l'avantage qu'il y a de garder les jeunes poules pour la production des œufs en automne et en hiver. Les jeunes poules pondent dans la première année, cinq fois autant que les vieilles poules. Le coût de la nourriture sera le même pour les jeunes poules que pour les vieilles, de sorte que le profit sur les jeunes poules sera en conséquence plus élevé.

On devra choisir au plus tôt, une race de poulettes convenable, leur donner une alimentation généreuse afin d'encourager une ponte hâtive en hiver et les loger plus tard d'une manière comfortable et permanente, car le fait de les changer de logis avant l'hiver retarderait la ponte.

Volaille d'un type d'utilité.—Pour l'élevage sur la ferme on devrait choisir avant tout un type d'utilité. On pourra se procurer ce type dans les races populaires Plymouth Rocks et Wyandottes. La volaille d'un type d'utilité devrait être large, compacte et de moyenne grosseur et pesanteur (poids adultes-coq 7 à 8½ livres, poule 5½ à 7 livres.) La poitrine devrait être portée en avant, large et pleine ; les pattes bien écartées, courtes et de couleur jaune ou blanche, sans plume. La volaille d'un type d'utilité ressemble au type de bétail " shorthorn " viz :—la forme du corps large et compacte, et de moyenne hauteur.

La vente des poulets.—Les prix offerts à Toronto et à Montréal pour des poulets de 1¼ livres, varient de 11 à 12 cents la livre, ce qui équivaut à 14 à 15 cents la livre, poids plumé, et 20 à 22 cents la livre, poids vidé. Il est bien évident qu'on peut réaliser de plus gros bénéfices en vendant tous les coqs les plus pesants et les plus âgés du troupeau sans attendre trop longtemps. Les bénéfices ainsi réalisés par ce commerce sont dans la même proportion que ceux obtenus par les jardiniers et les fruitiers qui placent leurs produits sur le marché avant que l'approvisionnement ordinaire puisse être obtenu.

Poulets engraissés en cage.—L'augmentation dans la consommation des poulets en Canada, en due à leur qualité supérieure et à la bonne apparence qu'ils ont lorsqu'ils sont mis en vente. Cette amélioration est due à l'engraissement des poulets en cage qui a été mis en pratique par le Département de l'Agriculture, et aux méthodes employées dans la manière de tuer, plumer et trousser les poulets avant d'être placés sur le marché. Les cultivateurs du pays devraient être mis au courant de la manière d'engraisser les poulets en cage ; c'est une besogne qui peut être faite facilement. Les cages requises peuvent être aisément construites ; les poulets augmenteront de 1½ à 3 livres durant les vingt-quatre jours qu'ils restent en cage, et le coût de la nourriture pour chaque livre d'augmentation en pesée vivante, sera en moyenne de 5 à 6½ cents.

Exposition d'automne.—Les volailles exposées aux exhibitions d'automne doivent être mises à l'abri du soleil durant la mue. Leurs plumes n'ont pas alors une apparence terne et marbrée. Les éleveurs de volailles de choix en prennent un soin particulier à l'époque de la mue, en couvrant leurs poulaillers de vieilles bandes de tapis, de planches, etc., etc. On permet aux volailles de sortir séulement que tard l'après-midi ou dans la soirée. Elles sont nourries, à l'époque de la mue, avec des végétaux et des déchets de viande. L'alimentation animale qui comprend des déchets de viande et des os crus augmente la quantité de proteine et d'albumine requise pour la croissance des plumes ; les végétaux servent à régulariser les fonctions digestives.

W.-A. CLEMONS,
Commis des publications.

LA GUERRE

Défendue par un socialiste

A l'heure où il n'est question que d'arbitrage, de paix et ' d'ententes cordiales," il est très curieux de voir faire l'apologie de la guerre par...un socialiste, par un des chefs de ce parti dont la paix est un des dadas.

Or, cette apologie, on vient de la rencontrer sous la plume du célèbre socialiste anglais, H. M. Hyndman. Dans un long article publié dans l'organe ouvrier " Justice ." M. Hyndman se demande ce que serait devenue la Suisse sans la guerre ? Comment, poursuit-il, la Belgique a-t-elle divorcé d'avec la Hollande ? Est-ce par la paix ? Et l'Italie, où serait-elle sans les guerres de 1859, 1866 et 1870 ?....

M. Hyndman fait ressortir que les Etats-Unis doivent leur indépendance et leur merveilleuse prospérité à leur guerre contre la mère-patrie anglaise! C'est à la guerre que le Mexique et la plupart des Républiques du Nord et du Sud de l'Amérique sont redevables de leur inépendance. La guerre, ajoute-t-il, profite même souvent aux vaincus. Car la République française, qui,malgré ses imperfections,est une grande force de progrès, n'est-elle pas sortie du sanglant désastre de Sedan ?

Voilà qui est en-contradiction assez saisissante avec la théorie antimilitariste de M. Jaurès.

L'ivrognerie guérie dans quelques jours

Spécifique facile et agréable à prendre. Traitement à domicile.

S'adresser au Dr MacKay, Belmont Retreat, chemin Ste-Foye, Québec.

Téléphone 420.

Références : Révérend M. A. P. L. Caron. P. O. Boîte 201. Québec.

Le reportage à Rome

C'est toujours le même débordement torrentiel et parfois fangeux de fausses nouvelles données comme " informations puisées aux meilleures sources."

Ils sont à Rome une multitude de reporters venus de tous les pays pour les agences, pour les journaux, pour les polices, ayant tous mandat de tout savoir et de dire beaucoup plus.

Le métier et les circonstances veulent de l'imagination. Les informateurs le savent et sous ce rapport ils agissent en conscience.

La plupart d'entre eux ignorent tout de l'Eglise et de Rome. Ils n'ont pas de relations, et même pour les renseignements possibles aucune source sérieuse ne leur est ouverte. Qu'importe ! Ils s'enferment dans les groupes, dans les lieux publics, près des domesticités ; ils s'écoutent entre eux ils se trompent, ils se " blaguent," puis ils font là-dessus des correspondances révélatrices où leur ignorance égale et même surpasse leur esprit d'invention. Ils mettent hardiment en scène comme les informant des choses les plus confidentielles, des prélats importants, des personnages politiques, des cardinaux.

Tous ceux qui voulaient briller ont fait cela avant l'ouverture du conclave. Ils sont prêts à continuer. Le conclave, s'il se prolonge n'aura pas de secrets pour eux. Déjà ils ont dit quels cardinaux pourraient être élus et quel nombre de voix ils auraient. Déjà aussi ils ont révélé des dissentiments, des compétitions, des intrigues La plupart ont procédé de la sorte pour la gloire du métier ; mais quelques-uns y ont mis de l'impudence, de la méchanceté, de la bassesse. L'un de ceux-ci s'est particulièrement efforcé d'être salissant : c'est celui qui a fait le plus " d'honneur " c'est-à-dire procuré le plus d'acheteurs, à son journal. Le malheureux cherchait depuis longtemps à percer comme reporter religieux. Selon le mot de Louis Veuillot, il a réussit cette fois, à percer.. comme un abcès.

Ce reportage insolent et frivole est au total étonnemment bête.Il prêterait à rire s'il ne réussissait pas comme sépeulation, ce qui est un signe du temps, et surtout s'il n'entraînait pas un manque de respect pour les choses de l'Eglise.

EUGENE VEUILLOT.

Le tabac Rose Quesnel est sans contredit le meilleur.

AU PARLEMENT ANGLAIS

Prorogation du Parlement

Londres, 14—Les deux chambres du parlement se sont réunies de bonne heure aujourd'hui pour terminer les affaires de la session.

A la chambre des Communes, le premier ministre Balfour a déclaré que le délai apporté dans le règlement de la question Vénézuélienne était causé par la France et l'Espagne qui s'opposent à l'emploi de la langue anglaise devant le tribunal

Concernant la plainte faite contre le gouvernement qui aurait manqué de sympathies envers la Macédoine, M. Balfour a répondu que les Turcs ne sont pas les seuls coupables de la situation.Ca serait une folie d'oublier que ce sont des chrétiens qui ont commis les atrocités sur des chrétiens. Le gouvernement est encore d'opinion que la meilleure politique à suivre est de favoriser les efforts austro-russes pour améliorer la situation.

Les membres de la chambre des Communes se rendirent ensuite à la chambre des Lords pour entendre le discours du Roi pour la prorogation du Parlement.

Le discours du trône parlait peu des intérêts internationaux. Il refère à la cordialité avec laquelle le Roi a été reçu au Portugal, en Italie et en France ; à la visite du président Loubet qui a donné l'occasion d'établir d'une manière évidente les bonnes relations qui existent entre les deux pays.Edouard VII parlant de sa visite en Irlande déclare avoir été très touché de la réception qu'il a eue et qu'il s'est rendu compte de ce qui a été fait pour encourager l'industrie, stimuler l'activité commerciale, améliorer l'agriculture, développer l'éducation et assurer le confort aux malades et aux infirmes.

Référant au bill des terres en Irlande, Sa Majesté a exprimé l'espoir que cette loi aura pour but de faire disparaître les dissensions sociales et sera un bienfait pour ses sujets irlandais.

Des allusions furent enfin faites aux troubles en Turquie, au grand progrès accompli dans la pacification du Sud-Africain ainsi qu'aux améliorations apportées à l'agriculture et à la finance dans les Indes.

Le parlement fut ensuite prorogé au 2 novembre prochain.

Il n'y a probablement jamais eu de prorogation du parlement où il y eut autant d'incertitude sur le sort du gouvernement. Il est plus que probable qu'il y aura dissolution à l'automne. Le discours que M. Balfour doit prononcé à Sheffield à la fin de septembre prochain est attendu avec anxiété.

Les Trappistes aux Etats-Unis

(Dépêche spéciale)

Louisville, Ky., 14—Le Rév. P. Coracht,, supérieur des trappistes à Gethsemani est parti aujourd'hui pour Citeaux, France, il représentera son monastère au chapitre des Supérieurs. Il se renda ensuite à Rome pour obtenir une audience de Sa Sainteté Pie X connaître l'attitude du Vatican vis-à-vis l'Ordre en Amérique

On s'attend aussi que la future résidence des moines exilés de France sera fixée à cette entrevue Plusieurs moines sont déjà rendus à Gethsémani et l'on se prépare à bâtir un nouveau monastère aux Etats-Unis.

Le bazar à Lévis

Le bazar de l'hospice St-Joseph de la Délivrance à Lévis, sous le haut patronage de Sa Grandeur Mgr L. N. Bégin, Archevêque de Québec, s'ouvrira lundi, le 17 courant à 2 hrs. p. m. dans les immenses salles du collège de Lévis.

Nous comptons sur la bienveillance des âmes charitables pour encourager cette oeuvre consacrée tout entière à recueillir les pauvres et les orphelins.

Les dames qui tiendront les tables du bazar espèrent qu'elles auront le plaisir de recevoir un grand nombre de visiteurs.

En donnant une aumône aux membres souffrants de Jésus-Christ ils y trouveront des objets d'art et des ouvrages variés pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

INFLUENCES PERNICIEUSES

Les influences du chaud et du froid sont souvent pernicieuses. On les combat avec le BAUME RHUMAL. 97

Un cultivateur de l'Ancienne Lorette

Fait une communicati
les propriétaires

Tous les jours, M. J. B. Morin, pharmacien, chimiste, reçoit d'importantes lettres de remerciements de personnes à qui il a vendu sa fameuse préparation pour les chevaux et qui se déclarent entièrement satisfaits de ce remède qui a ramené à la santé des chevaux malades depuis longtemps et après avoir essayé beaucoup d'autres remèdes inutilement. Et ces témoignages viennent de toutes les parties de la province. Nous publions aujourd'hui une lettre de M. Odilon Clo[illegible] pers[illegible] en doute la [illegible]érité et la bonne foi.

M. J. B. Morin, pharmacien,
318½ rue St-Joseph,

Monsieur—J'avais un cheval qui, depuis près de quatre ans, toussait constamment et j'avais raison de craindre le souffle.Ayant causé avec l'un de mes amis qui avait fait usage de votre VIGORA avec succès, il me conseilla fortement de suivre son exemple et d'essayer ce remède. Je m empressai de suivre son conseil et je m'en félicite aujourd'hui, car avec deux bouteilles de Vigora, j'ai complètement guéri mon cheval qui a retrouvé toute sa vigueur d'autrefois depuis qu'il est débarrassé de cette toux. Je ne crains pas de le recommander à tous ceux qui ont des chevaux malades, car c'est certainement la meilleure préparation qu'il y ait sur le marché.

Votre tout dévoué

ODILON CLOUTIER.
Ancienne Lorette.

L'EVENEMENT
JOURNAL POPULAIRE
Publié à Trois Editions par jour

ABONNEMENT: Un an $3.00; six mois $1.50. Abonnement à l'Edition Hebdomadaire, publiée le Jeudi: Un an, $1.00.

N.B.—Tout document destiné à la publicité doit être adressé: "REDACTION DE L'EVENEMENT."

Il ne sera rendu compte d'aucun ouvrage dont un exemplaire n'aura pas été reçu à LA REDACTION.

Toute invitation requérant la présence d'un représentant de "l'Evénement" doit être adressée: "LA REDACTION.

Tout ce qui concerne l'abonnement: Demande d'abonnement, envoi d'argent, changement d'adresse, annonces, etc., doit être adressé: L'ADMINISTRATION de "l'Evénement."

Toute publication dont on désire l'accusé de réception doit être adressée: "REDACTION DE L'EVENEMENT."

Les subsides aux chemins de fer

M. Sifton, jouit d'une réputation incontestée d'audace. Il lui en faut une certaine dose en effet pour s'indigner de ce que certains hommes politiques se prononcent contre les subsides aux chemins de fer dans certains cas. M. Sifton appartient au parti qui en 1896 promettait d'abolir ce système après l'avoir dénoncé comme le pire des moyens de corruption à la disposition des gouvernements.

Il y a certainement des cas où le progrès du pays justifie cette contribution de l'état, mais il y en a d'autres, et ils sont nombreux, où les régions à traverser sont assez riches pour dispenser les promoteurs sérieux de réclamer l'aide du trésor public. L'argent ainsi dépensé sans discernement serait beaucoup mieux employé à doter les cantons nouveaux de bonnes routes de colonisation.

HUMILIATION

Le débat sur le Grand-Tronc-Pacifique n'a pas encore fait beaucoup ressortir la valeur de nos représentants.

Seuls, MM. Laurier et Monk ont parlé

A la suite de M. Laurier figurent soixante autres représetnants de notre province.

Combien d'entre eux peuvent tenir un discours convenable en chambre.

Faites donc traiter la question du transport par des nullités comme MM. Carbonneau, Delisle, Ross, Fortier, Rousseau, Demers, Lavergne, Maygrand, Archambeault, Madore, Gauvreau, et le reste, et le reste.

Certes, il n'est pas nécessaire que tous parlent, mais dans un débat aussi important, il serait convenable pour une province comme la nôtre, de figurer avec plus davantage qu'elle ne le fait.

Chaque débat nouveau qui se produit en chambre est la cause d'une humiliation nouvelle pour la fierté des Canadiens-français.

Le Galimatias du pont

Le governement n'accordera pas de subsides aux provinces cette année.

Pour apaiser Québec cependant il garantit des débentures du pont et promet de racheter ensuite le pont et de remettre à Québec, ville et province, leur souscription.

Comme ça va coûter en tout cinq millions, la part que la province devra payer sera enfin de compte d'un million.

Que l'argent vienne de Québec ou d'Ottawa, c'est toujours bien le peuple qui paye et le peuple de la province comme les autres.

Sans compter que ce système de bonus d'abord, de garantie ensuite, et de rachat, en constitue un galimatias qui ne montre pas un grande habilité financière.

SOYONS JUSTES

Le correspondant québecquois du "Moniteur du Commerce" écrit à propos de l'aqueduc de Lévis:

"Le Conseil d'hygiène de la province de Québec sait-il qu'il n'y a pas d'égoûts au Collège de Lévis ainsi qu'à l'Hôtel-Dieu de Lévis, deux grandes institutions presques voisines, et qui abritent plusieurs centaines d'êtres humains?

"Les autorités de ces deux grandes institutions n'ont pas même l'air de se douter que c'est un état de choses absolument "contraire" aux règles les plus "rudimentaires" de l'hygiène la plus "élémentaire." Les propriétaires du voisinage qui ont à souffrir depuis nombre d'années n'osent pas s'en plaindre. N'est-il pas alors du plus strict devoir du conseil d'hygiène d'intervenir?"

Soyons justes.

Ce n'est pas absolument la faute de ces deux institutions si elles n'ont pas d'égoûts, et elles savent parfaitement que cela est contraire aux règles de l'hygiène. Mais que voulez-vous qu'elles fassent.

Situées comme elles le sont, il faudrait qu'elles construisent pour la moitié de la ville pour avoir des égoûts à elles. Elles attendent et elles sont prêtes à payer bien que leur budget ne soit pas plus froissant que celui de M. Grippe Tout Parent.

Un beau plan de la ville de Québec

Nos sincères remerciements à M. H. E. Courchesne pour l'envoi d'un joli plan de la ville de Québec et des alentours. Nous l'avons examiné avec attention et ne craignons pas de dire que ce travail est parfait.

En un coup d'oeil nous embrassons tout Québec et les alentours et nous y trouvons tous les principaux endroits, monuments, bâtisses publiques, etc. Une carte en couleur accompagne ce plan.

Chaque Québecquois devrait se procurer l'un de ces plans qui sera trouvé de la plus grande utilité. Le prix n'est que de vingt-cinq centins.

La protection en Angleterre

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la protection trouve des partisans en Angleterre. De temps à autres, les hommes publics réfléchissent sur les tendances de la politique fiscale étrangère se prennent à avouer que le libre-échange n'est pas en pratique l'idéal rêvé. En 1892, lord Salisbury disait déjà publiquement:

"Il y a quarante ou cinquante ans, partout on croyait que le libre-échange avait conquis le monde. On prédirait que toutes les nations, imitant l'exemple de l'Angleterre, adopteraient le libre-échange aboslu. Les résultats ne furent pas exatement conformes aux prédictions. Mais cela n'empêcha pas les prophètes dévoués au libre-échange d'avoir foi en l'avenir. Après bien des années d'expérience, on a vu les nations étrangères élever l'une après l'autre le mur de la protection qui nous ferme leurs marchés. Ces nations font de leur mieux pour anéantir notre commerce, et cet état de choses, au lieu de s'améliorer, semble s'aggraver de jour en jour.

"Il va sans dire que si je fais allusion au libre-échange, on me rangera au nombre des protectionnistes, on me prêtera l'intention de donner le coup de grâce au libre-échange; bref, on m'accusera de tous les autres crimes qu'une imagination vive peut créer en rapport avec une hérésie commerciale.

"Nous vivons à une époque où les tarifs se font la guerre. Chaque nation s'efforce, au moyen de conventions avec ses voisins, de se protéger le plus possible et d'avoir en même temps accès à leurs marchés. Cela se voit tous les jours. Dans tout ceci, j'observe que pendant que A demande des faveurs à B et que B en fait autant à C, personne ne se soucie le moins du monde de gagner les bonnes grâces de la Grande-Bretagne.

"Pourquoi? C'est que dans cette lutte intense, le Grande-Bretagne s'est délibérément dépouillée des armes qui lui permettraient d'y participer. Les nations trouvent dans leurs marchés les armes dont elles ont besoin pour se tirer d'affaire. Par exemple, A dit à B: "Si vous voulez réduire vos droits de douane de façon à me faciliter l'accès de votre marché, je réduirai les miens afin que vous puissiez avoir accès au mien." Nous, nous commençons par dire que nous ne percevrons aucun impôt sur qui que ce soit. A ces conditions, vous n'aurez jamais rien, et je regrette d'avoir à dire que vous ne recevez rien."

* * *

M. Alphonse Raza, l'un des architectes les mieux connus de la province, est mort avant-hier à Montréal, d'un abcès.

La Société Symphonique de Québec

De fondation assez récente, puisque son existence effective ne date que d'un peu plus de six mois, la Société Symphonique de Québec, découle en droite ligne des fêtes artistiques qui ont marqué d'une manière si brillante la célébration du cinquantième anniversaire de la fonadtion de l'Université Laval, en juin 1902. Il était facile de prévoir que l'intérêt captivant qui s'attache à l'étude consciencieuse d'oeuvres musicales d'une grande valeur, la satisfaction intense éprouvée par l'interprétation soignée de ces oeuvres, provoquerait chez les amateurs appelés alors à participer à ces études, le désir de continuer leurs travaux et de développer leur éducation musicale par un travail d'ensemble dont tous bénéficient. Le résultat plus ou moins prévu s'est réalisé et grâce à l'extrême bienveillance de Messieurs les directeurs de l'Ecole des Arts et Métiers et, en particulier, de Messieurs Cyrille Duquet et Emile Tanguay qui ont mis à la disposition des membres de la Société Symphonique un local spacieux où ils peuvent se réunir et continuer leurs études, les amateurs se sont groupés de nouveau et ont jeté les bases d'une association artistique à laquelle ils ont donné le nom de "Société Symphonique de Québec." Depuis février dernier ils ont poursuivi leurs études des oeuvres des maîtres avec un zèle infatigable, une assiduité vraiment remarquable et le 31 août et 1er septembre, à l'inauguration de l'Auditorium, le public pourra constater les progrès accomplis et apprécier le résultat de leurs méritoires efforts. Le but que les membres de la Société Symphonique pousuivent est surtout le développement de leur éducation musicale par l'étude sérieuse des productions des grands compositeurs et la plaisir élevé qu'ils pourront occasionnellement procurer au public qui les observe et qui ne leur refusera pas l'appui dont ils ont besoin et sur lequel ils croient pouvoir compter, en lui faisant entendre ces oeuvres soigneusement préparées.

Les membres actifs de la Société Symphonique de Québec sont actuellement les Messieurs dont les noms suivent:

Président—M. J. A. Gilbert.
Vice-Président—M. N. LeVasseur.
Secrétaire—M. J. Talbot.
Trésorier—M. R. Vézina.

Membres du comité de direction: Messieurs W. N. Campbell, A. Bouchard et A. Lavigne, L. L. Dumas.

Directeur musical: M. Jos. Vézina.

Membres actifs par ordre alphabétique:

MM. Camille Couture, A. E. Courchesne, J. Darveau, W. R. Davies, A. Devarennes, E. Drolet, L. Duchaine, W. Edge, J. Fournier, J. A. Gauvin, N. Gauvreau, F. Guay, Sergt Huxley, E. Kirouac, P. Labranche, E. Lefebvre, P. Lefebvre, P. Livernois, J. A. Nicole, W. Nott, W. Pâquet, E. Plouffe, Sergt. W. Pugh, A. Robert, A. M. Rousseau, Rév. M. Smith, E. Trudel, J. L. Trudel, A. Vézina, J. Vézina, R. Vézina, U. Vézina.

Membres adjoints: Mesdemoiselles R. M. Audette, A. Dionne et B. Léonard.

Avis aux mères

Si votre petit garçon ou votre petite fille souffrent d'un mal de gorge, la première chose à faire est de frotter la gorge et l'estomac avec la Nerviline de Polson. N'ayez pas crainte d'employer la Nerviline en quantité—Une bouteille complète ne brûlerait pas ou même n'effleurerait pas la peau la plus tendre. Frottez jusqu'à ce que les pores l'ait absorbée et avant que l'enfant se mette au lit, donner-lui un verre d'eau chaude dans laquelle vous mettez 30 gouttes de Nerveline en brassant bien le tout. Ce remède est sûr, agréable et prompt. Grandes bouteilles, 25 cts.

Une course à Terreneuve

Deux jours en chemin de fer.—La vie des pêcheurs.—La population de Saint-Jean

Nous extrayons d'un longue lettre de Terreneuve les passages suivants qui devront intéresser nos lecteurs:

Terreneuve, c'est tout un monde, et depuis longtemps je savourerais le projet de m'en rendre compte par moi-même. Enfin, comme on dit: "Veni, vidi, vici." Je suis venu, le mal de mer que je redoutais tant m'a fait grâce, je ne l'ai nullement éprouvé. Vidi, j'ai vu un pays étrange; quoique Terreneuve soit un triangle de 316 milles de large par 317 de long, nous avons cependant parcouru 548 milles en chemin de fer, de Port aux Basques à St-Jean, capitale de l'île. Tu comprendras le mystère de ce long parcours, quand je t'expliquerai que nous avons à faire le tour des nombreux lacs, rivières et montagnes qui se trouvent sur notre chemin. C'est un trajet long et ahurissant, car le chemin de fer de Terreneuve n'est pas comme notre convoi rapide de la Grand'Terre. A certaines parties du chemin, nous sommes sur des rochers escarpés qui vous donnent le vertige à regarder en bas; ailleurs, ce sont des courbes si racourcies qu'on se demande si on passera ou dégringolera. Le chemin est rude et les chars sont étroits; après avoir échappé au mal de mer dans le bateau, j'ai bien pensé l'avoir en dînant dans le char, il m'est venu des nausées qui heureusement n'ont pas insisté. A différentes étapes il nous faut attendre une heure ou deux, sur la voie d'échappement, pour rencontrer un autre convoi. Enfin, après deux jours et une nuit de marche saccadée, nous arrivons à St-Jean, jolie ville bien propre et bien bâtie, de 30,000 habitants, dont 20,000 catholiques. A part deux ou trois embranchements, je viens de parcourir toute l'île en chemin de fer. En arrivant à la ville, je m'empresse de prendre les chars électriques, et je me rends à la cathédrale, dont les abords sont imposants, entourés de vastes portiques et de colossales statues.

LA VIE DES PECHEURS

J'avais oublié de te dire que je suis accompagné d'un bon paroissien du Cap Pelé, qui a nombre de parents à Terreneuve Il se rend le même soir, samedi, à destination Lundi un sien cousin vient me prendre en voiture, et je vas passer la semaine en campagne, à huit milles de la ville, dans un village de pêcheurs, composé d'une vingtaine de maisons et d'une petite église desservie une fois par mois l'été par le curé voisin. Mon compagnon était résident de ce village, il y a quarante ans. On me donne la meilleure chambre du logis, propre et confortable. Chaque repas est entremêlé de saumon frais, jambon aux oeufs, morue fraîche, langue de boeuf, et desserts variés. Mais, ce qui fait du bien au coeur, c'est de voir la foi naive de ces bons irlandais, qui s'agenouillent devant le prêtre comme devant un saint, pour en être bénis, qui lui amenent leurs infirmes et leurs enfants malades pour en obtenir le soulagement. Dans ce pays dénudé où l'on ne voit que des rochers arides et de longues chaînes de montagnes, où il ne pousse pas un seul arbre, il ne faut pas croire que la vie de ces pêcheurs soit des plus douces, quoiqu'ils soient endurcis au travail, contents de leur sort et fiers de leur climat

Le soir, comme le commun des mortels, ils se couchent vers 9 hrs. pour se relever vers 1 heure et demie, du matin, puis après un déjeuner hâtif, ils embarquent dans leurs bateaux, et s'en vont au large pêcher la morue à la ligne. Pour appât, ils enfilent un caplan sur leur robuste hameçon, et la morue friante de ce petit poisson; l'englobe volontiers pour ne plus se décrocher, qu'en sacrifiant sa liberté et sa vie, comme qui dirait: Vendre son droit d'ainesse pour un plat de lentilles.

A leur retour le soir, quand ils ont réussi à prendre de cent à deux cents morues, comme je me plaisais à les compter à mesure qu'ils les lançaient sur le quai avec leurs crochets, ce n'est pas encore le repos; les femmes sont là, jeunes et vieilles, belles et laides, qui les attendent sur le quai avec des brancarts pour transporter dans les cabanes la morue, et quelles morues! elles ne sont pas rares celles qui pèsent cinquante livres et plus. Commence le travail de les ouvrir, les têtes tombent d'un côté, les intestins de l'autre puis il faut les étendre sur les séchoirs. Les vieillards qui ne vont pas au large, passent leurs jours, surtout dans les temps brumeux et humides, à tourner et retourner ce poisson qui, malgré leurs patients efforts, ne peut pas passer quelque fois pour de la morue de première classe

Ils ont trois mois de pêche pendant l'été, sur lequel ils doivent vivre tout l'hiver; si la pêche manque, il faut jeûner, ou vivre sur le vieux gagné. Cependant, ces hardis pêcheurs paraissent relativement à l'aise, tant la douce Providence a soin de tout Que de longs et doux moments j'ai passé sur ces quais à surveiller la pêche, à voir voltiger les goëlans, ayant au-dessus de moi la calotte du ciel, et devant moi la mer à perte de vue; j'ai contemplé non loin trois montagnes de glace, qu'on appelle en anglais "icebergs." On me dit qu'elles sont là jusqu'à la fin d'août

Que la semaine m'a paru courte à contempler ce pays nouveau, si étrange pour moi. Il m'a fallu entrer dans chaque maison du village pour bénir et consoler ces bonnes familles. Le dernier soir de mon séjour dans cet humble village, tous ces robustes pêcheurs, jeunes et vieux, à l'écorce rude mais au oeur sympathique, se sont assemblés à mon séjour d'occasion, et ont improvisé un concert rustique et ont chanté pour m'amuser toutes les chansons de leur répertoire, en soli et en choer, qui terminaient souvent ainsi:

"All that tooke place, as you may understand.
"Upon the shores of dear old Newfoundland."

Le lendemain matin, à notre départ, toute la petite population était là, et comme nous montions le véhicule, les rochers ont retenti de trois hourras pour moi et trois hourras pour mon compagnon. En revenait, j'ai eu l'avantage de faire une partie du trajet avec Mgr McNeil, de la Baie St-Georges; car il n'y a que trois évêques catholiques sur l'île dont le troisième est Mgr McDonald, de Harbour Grace. Ils n'ont point d'archevêque et ne s'en portent pas plus mal.

LA NEIGE EN JUILLET

A plusieurs endroits, nous avons vu de la neige sur les montagnes, ce qui à la fin de juillet était une nouveauté pour moi. Mgr McNeil, qui était accompagné du bon Père Brown, nous a dit que cette neige est là tout l'été.

A mon retour à la ville de St-Jean, un bon Irlandais s'est constitué mon automédon, et m'a fait parcourir les différents quartiers de la ville. Nous avons visité ainsi une couple de couvents, le monastère des Frères (Irish Christian Brothers), fondés en Irlande par un M Rice, il y a une centaine d'années, et leur collège classique auprès de la cathédrale. Ces frères sont tout à fait aimables. Ils tiennent en outre un orphelinat aux confins de la ville, et quelques écoles dans les faubourgs.

LA POPULATION DE ST-JEAN

Toute la population de la Côte de l'Est que j'ai visitée, est irlandaise ou écossaise; à l'exception de Mgr McNeil, qui m'a parlé en très bon français, je n'ai pas entendu un seul mot français sur l'île; mais il m'a dit que dans son diocèse de la Baie St-Georges, il y a environ trois mille Acadiens français.

J'ai maintenant une bonne idée de la géographie de Terreneuve et surtout j'y ai laissé des amis inoubliables. J'ai déjà parcouru toute l'île du Prince-Edouard, depuis Tiguish, en passant non loin de Crapaud, jusqu'à Souris, c'est-à-dire d'un bout à l'autre. J'ai visité tout le Cap Breton, depuis le Grand-Etang jusqu'à Sydney. Ceux qui ont passé par là, savent qu'il y a à Mulgrave un immense chaland à vapeur, sur lequel on embarque six chars pour traverser d'une rive à l'autre. J'ai vu toute la Nouvelle-Ecosse et tout le Nouveau-Brunswick; c'est dire que les provinces maritimes n'ont plus de mystère pour moi.

Me voici revenu au logis, bien accueilli de mes bons paroissiens, je reprends le devoir, content et reposé."

Un privilégié des Humbert

Qui a vu les millions des Crawford. — Mais il ne les a jamais revu depuis

Paris, 14—Thérèse Humbert et sa famille commencent à espérer.

Au moment ou le public était fatigué d'entendre celle-ci répéter que le Crawford existent et leurs millions aussi, arrive un ex-notaire du nom de Dumont qui jure qu'il a vu les millions dans l'Avenue de la Grande Armée, et en présence des Crawford.

La promesse de Thérèse de faire une déclaration sensationnelle avant la fin du procès a aussi piqué l'intérêt du public. On dit que le plan de défense est de lancer un nom en vue comme ayant été mêlé à l'affaire et puis de demander une enquête, avec ajournement à la prochaine session du tribunal.

L'on ajoute que ce nom ne sera rien moins que celui de Félix Faure, l'ancien président de la République.

Concours de popularité

Au bazar de la Malbaie

La semaine dernière a eu lieu au couvent de la Malbaie un grand bazar en faveur des soeurs de la Charité. Dans cette circonstance on a eu recours à un expédient qui a contribué pour beaucoup à augmenter les recette du bazar car on a réuni le joli montant de $207.00; $112.00 pour le village et $95.00 pour la Pointe-à-Pic.

Sous les instances des dames directrices, deux demoiselles ont accepté de poser leur candidature pour diriger les souffrages, Mlle Albertine Lemieux pour le village et Mlle Célanire Warren pour la Pointe-à-Pic.

La lutte a été "ardente et noire," et il ne faisait pas bon passer dans le village de la Malbaie ces jours-là car on aurait dit le village transporté en un immense nid de guêpes qu'un agresseur aurait fourgonné.

Dimanche dernier, à 4 hrs. a eu lieu l'ouverture des boîtes. M. Couët avait été choisi pour faire le décompte des bulletins aidé de M. l'abbé Lemieux et de M. Louis Warren. Ce fut une demie-heure bien longue de serrements de coeur de part et d'autre accompagnés des notes sifflantes de longs soupirs. Enfin le sort décida en faveur du village de la Malbaie. Il faut dire aussi que les chances n'étaient pas égales, car les dévouées du village pour conserver et continuer le précieux dépôt des traditions se sont approprié les recettes du bazar. Ce n'est pas surprenant, car on continue la série de luttes déloyales qui ont eu lieu au village de la Malbaie quand il s'est agi d'élection identiques. Cependant on compte par ici par là d'heureuses exceptions. Je n'ai rien à reprocher à la Pointe-à-Pic, car la lutte s'est fait, au coin de l'équite et de la loyauté, digne des luttes précédentes, car Mlle Warren n'avait pas comme son adversaire des auxiliaires préposées à la garde des tables. Il était facile par là, de se montrer leur client des boîtes de votation.

Ne cherchez plus, car le tabac Rose Quesnel est là, fumez-le.

Base-Ball

La plus belle joute de Base-Ball, de la saison aura lieu, dimanche, le 16 août, à 3 hrs. p. m. si le temps le permet, au parc de la Petite Rivière, entre les clubs Mascotte, de Montréal et St-Hyacinthe, de St-Hyacinthe.

Cette joute est pour la conquête du titre de champion de la province de Québec, les deux clubs ont choisi, à cet effet Québec, la vieille Cité de Champlain comme étant un terrain neutre.

La fanfare Philarmonique de St-Hyancinthe donnera avant la joute un concert gratuit sur le terrain, de 1 à 3 hrs. p. m.

N. B.—Les amateurs et le public en général de Québec et Lévis, ne sauraient manquer l'occasion d'aller voir cette joute qui promet d'être très intéressante et scientifique si l'on considère que ces deux clubs sont des professionnels, qui se disputeront le titre de champion, de la province de Québec.

Ce journal est possédé, imprimé et publié par la Compagnie de l'Evénement, incorporée par lettres patentes.

MAGASINS A DEPARTEMENTS Z. PAQUET

EXAMINEZ

soigneusement les nouveaux patrons Butterick pour le mois de Sept. Ils vous mettront au courant des dernières nouveautés en Jupons, Manteaux, etc. Un patron Butterick vous met en état de confectionner vos propres habillements.

AUX MESSIEURS DU CLERGÉ
A L'OCCASION DE LA
Retraite Ecclesiastique !

CETTE MAISON FAIT
Une Spécialité d'Ornements d'Eglises

Draps d'or, Draps d'argent, Soies moirées, Moires antiques, Damas de Soies, Devants d'autels, Glands, Ganses, Cables, Soutache, Tresses, Franges, Dentelles, Fils, Cannetilles, Fleurs, Parures d'autels, etc., etc.

Nous invitons les Membres du Clergé

et les personnes qui se dévouent à l'Œuvre des Tabernacles à venir visiter notre assortiment. C'est le plus complet qu'il y ait à Quebec. Nous tenons les

Draps moirés, Fond frisé, Etincellé, } Or faux. Or fin. Or mi fin.

Draps or fin frisé et moire antique.

Devants d'autels au patron, en soie blanche, moirés, brodés en or.

Croix damassées pour chasubles.

Soies d'église moirées et damassées de toutes nuances.

Glands or et argent assortis, de prix et de grosseur.

Paillettes assorties.

Pierres montées.

Limaçons à 2, 3 et 5 lames.

Et toutes les garnitures requises pour ces sortes d'ouvrages.

Ganses, Cables Guipures, Soutaches, Tresses, Agréments, } Or faux. Or fin. Or mi-fin.

Système Boutonnière, Ailes d'Anges, Epis et Vigne, Fleur de lys.

Double ruban.

Dentelles or et argent.

Mirais soies assortis et couleurs blanc, jaune, orange, violet.

Soutaches argent.

Franges soie orange, pâle, argent, or faux, fin et mi-fin.

Franges avec torsades mat et perlé.

Fils clair, diamant et frisé.

Cannetilles or, mat, perlé et clair.

Cannetilles argent.

Magnifiques peintures pour Bannières religieuses.

Nous confectionnons les Chasubles sur commande au goût de nos Révérends clients.

Nous avons les meilleures étoffes à soutane et les dernières formes approuvées de chapeaux latin pour membres du clergé.

Grande variété de Rubans pour insignes, sociétés et communautés.

Prix spéciaux pour les messieurs du clergé qui visiteront notre établissement.

Pour la Rentrée des Classes
MARCHANDISES SCOLAIRES EN TOUT GENRE

Drap bleu foncé pour costumes scolaires, confectionnés sur mesure au choix.

Complets en tous genres pour enfants et garçonnets.

Tuniques, Imperméables et Par-dessus d'automne et d'hiver pour écoliers.

Flanelles de corps pour garçons et filles, meilleures qualités et meilleur marché.

Trousseaux de lingerie pour écoliers et écolières.

Collets marins et manchettes spécialement pour couvents.

Ceinturons de couvents.

Bas, Mouchoirs, Jarretières tout genre.

Nouveauté, la Ceinture porte-bas Kleinets.

Meubles Scolaires

Couchettes en fer et en cuivre.
Sommiers élastiques et mateIas.
Lits de plumes et Oreillers.
Taies d'Oreillers.
Couvrepieds blancs et couleurs.
Draps et Couvertes.
Grand choix de Serviettes.
Bureaux de toilette et Lavemains.
Service à toilette en métal émaillé.

Costumes de collège confectionnés, toutes grandeurs, comprenant Casquettes, Ceintures et Costumes réglementaires du Séminaire de Québec, du Collège de Lévis, de l'Ecole Normale Laval et du Collège Ste-Anne Lapocatière.

DIVERS

Plumes et Porte-plumes.
Encre et Encriers de poche.
Crayons et Etuis.
Gomme élastique et Mucilage.
Cahiers d'écriture et de griffonnage.
Papier à lettre et Enveloppes.
Jolies papeteries complètes.
Ardoises et Crayons d'ardoises.
Sacs et Courroies d'écoles.
Valises et Sacs de voyage.
Crayons de dessin assortis.
Craie blanche.
Encre de Chine pour linge.
Livres de prière.
Chapelets.
Etuis et Coquilles.
Bourses et Portefeuilles.
Nécessaires de toilette et Miroirs.
Peignes et Brosses.
Cirage pour souliers, noir et couleur.
Lacets de bottines.
Eponges.
De fait, tout ce qu'il faut pour l'année scolaire.

Bons Marchés

Grande Vente
A HEURE FIXE

Réduction de 25 p. c.

Pour faire connaître et apprécier notre magnifique département d'articles en maroquin, nous avons décidé de vendre, pendant une heure, Mardi prochain, entre 3 et 4 heures p. m. à une réduction de 25 pour cent, 200 douzaines de PORTE-MONNAIES très élégants pour dames et messieurs.

Profitez-en.

49 cents

Elégante CHATELAINE en cuir noir bourdé, avec jolie chaine oxydée, blanche et jaune, valant 75 cents

pour 49 cents

13 cents

Brosses à dents pour tous !

Nous venons de recevoir 100 douzaines d'excellentes BROSSES A DENTS, assorties, ou de toute espèce, valant de 20 à 30 cents chaque, et que nous sommes en état de vendre

pour 13 cents

17 cents

25 douzaines de BAS EN CACHEMIRE noir, cordé, Nos 8½, 9, 9½ et 10, pour dames, valant 25 cents la paire.

Notre prix spécial, la semaine prochaine,

17 cents la paire

Un Restaurateur Infaillible
— POUR LES —
CHEVEUX GRISONNANTS

Nous recommandons de nouveau fortement à ceux qui ont à réparer les ravages du temps dans leur chevelure, l'usage du Brighton Improved Hair Colour Restorer. C'est une préparation approuvée par l'un des plus grands chimistes du siècle, et dont les effets sur les cheveux grisonnants sont tout simplement merveilleux. Nous en avons la vente exclusive.

Essayez-la et vous y reviendrez certainement.

Z. PAQUET
161-171 RUE ST-JOSEPH

Lettres à mon député

X

Au Très Honorable Sir Wilfrid Laurier
Député de Québec-Est.

Monsieur le député,

Vous n'étiez encore que chef de l'opposition lorsque je fis, en compagnie de plusieurs de vos amis de Québec, un voyage à Ottawa. Le but de notre excursion était d'obtenir du gouvernement conseravteur, dont Sir John A. Macdonald était le chef, un aide efficace à la construction du Pont de Québec. Naturellement nous nous adressâmes à tous les députés de notre district, leur demandant de se joindre à la députation que les principaux citoyens de notre ville avaient organisée afin d'obtenir du gouvernement fédéral l'octroi des sommes nécessaires à la réalisation de cette colossale entreprise.

Vous rappelez-vous que nous nous sommes plus spécialement adressés à vous, avec l'espoir que vous consentiriez, surtout comme député de Québec-Est, à vous faire le porte-parole de la députation et l'interprète de tous vos électeurs. Nous nous heurtâmes contre le plus obstiné des refus. Comment en effet qualifier autrement, cette fin de non recevoir, cette positive assurance formulée par vous, à savoir que votre titre de chef d'opposition vous défendait de demander la moindre faveur du gouvernement que vous combattiez ?

Pourquoi aller en chambre alors, pourquoi y représenter la division de Quebec-Est, s'il vous est réellement impossible d'accomplir les obligations que ce mandat vous impose ? Va-t-il falloir conclure qu'un député de Québec-Est ne peut jamais faire son devoir, ni honneur à ses commettants,s'il est chef d'opposition ou s'il devient premier ministre de son pays ?

Tel a été cependant notre lot. Nous n'avons jamais pu avoir votre concours, alors que vous étiez le chef de l'opposition, ni votre appui quand vous êtes devenu la tête du gouvernement.

Mais j'entends votre réponse.Elle me dit que le pont de Québec se construit à l'heure présente et que sa gigantesque structure écrase de tout son poids l'accusation que je porte contre vous.

Eh bien ! parlons-en du pont, du pont de Québec.

Disons de suite que ce pont fera plus de bien à M. Parent personnellement,—il en est un des principaux actionnaires—qu'à notre ville dont il est éloigné de plusieurs milles. On l'appellera, tant qu'on voudra, le pont de Québec, mais il n'est réellement pas le pont de notre ville.

Laissons pour un moment tout sentiment de côté et parlons d'affaires, froidement.

En allant jeter un pont sur le fleuve à sept ou huit milles en haut de Québec, vous empêchez les produits du grand commerce de se rendre à notre ville ou à Lévis, et vous les dirigez de suite sans arrêt vers les ports maritimes.

Le pont eut-il été construit à Québec ou à l'île d'Oléans, le train qui le traverserait serait obligé de passer par Québec.

Je n'ai pas besoin de développer cette idée. Deux minutes de réflexion convaincront n'importe quel esprit qu'au point de vue commercial, le choix du site actuel, est des plus malheureux et pour les intérêts de Québec et pour ceux de Lévis.

Tout le monde est prêt à admettre cette proposition. Elle est indéniable d'ailleurs. Mais on invoque,pour expliquer le fait qu'elle n'ait pas été acceptée en pratique, l'énormité du coût d'un pont à l'Ile d'Orléans.

L'objection n'est pas très sérieuse. Un pont à l'île ne coûterait certainement pas plus cher que le pont actuel. Surtout si on ajoute au coût de la présente construction, ce qu'il va de toute nécessité falloir débourser pour les approches du pont, du côté de Québe et pour donner aux compagnies qui viendront à Québec les facilités qu'elles ont et qu'elles devront abandonner de l'autre côté du fleuve.

Est-ce qu'on persuadera, par exemple, au Grand-Tronc, à l'Intercolonial au Québec-Central de traverser le fleuve sur le nouveau pont, si on ne leur donne de ce côté-ci du St-Laurent les facilités que ces compagnies possèdent déjà du côté de Lévis.

Il va falloir construire des tunnels pour arriver au Pont et réserver des cours considérables pour chacune des compagnies qui viendront à Québec.

Sans dépense aucune, elles auraient facilement trouvé ces avantages sur les battures de Beauport;elles ne l'auront à Québec qu'à prix d'argent, et comme elles n'ont aucun intérêt immédiat à encourir ces dépenses considérables, elles se tiendront tranquilles, dans l'immobilité de leur repos, attendant que la compagnie du Pont leur offre à Québec ce qu'elles ont déjà à Lévis.

Si vous ajoutez ces montants considérables au coût probable du pont à Sillery, vous arrivez à un chiffre tel qu'il ne saurait être inférieur à celui qu'aurait nécessité la construction du pont à l'Ile d'Orléans.

Mais voici une autre considération dont la gravité ne saurait échapper à personne. Il est fortement question—votre organe, le " Soleil," nous l'a dit—d'englober le pont de Québec dans ce néfaste système qu'on appelle le Grand-Tronc-Pacifique.

Votre gouvernement achèterait le Pont à M. Parent et le louerait pour cinquante ans à la compagnie du Grand-Tronc-Pacifique.

Etes-vous sérieux dans un tel projet et allez-vous sans sourciller, sans hésitation comme sans regret, consacrer cette infamie ?

Car ce serait une infamie, vous n'en doutez pas.

Le pont loué à une seule compagnie et au Grand-Tronc-Pacifique encore ! J'ose espérer [illegible] vous ne permettrez pas—dût [illegible] cher M. Parent en souffrir personnellement—qu'une compagnie ait sur ce pont des privilèges que ne pourraient simultanément avoir toutes les autres compagnies de chemin de fer pouvant se rendre à Québec.

Cessez donc, une bonne foi, de servir les intérêts de M.Parent et veuillez sauvegarder ceux de la ville et spécialement ceux de votre propre division électorale.

Et n'allez pas croire que je me trompe dans cette appréciation de votre conduite plus que singulière et de votre préférence marquée pour tout ce qui est à Parent Je sais que ma voix ira jusqu'à vos oreilles, mais réussira-t-elle à vous convaincre ?

Qui donc vous montrera l'abîme qui se creuse sous vos pas? Qui vous empêchera d'y tomber ? Qui aura le courage de dénoncer à votre clairvoyance en défaut une mesure qui, si elle est adoptée dans sa forme actuelle préparera sans rémission votre déchéance politique ? Hélas vous n'avez plus vos vieux amis d'autrefois, ces fidèles camarades de vingt années de combat Plusieurs d'entr'eux sont descendus dans la tombe, la tourmente politique qui s'annonce et qui fait prévoir plus d'un naufrage, a déjà précipité hors du vaisseau un grand nombre des vôtres qui sont allés, la plupart, demander un refuge assuré aux situations lucratives dont vous pouvez disposer.

Je ne parirais pas deux sous sur le résultat favorable des prochaines élections. Celles qui viennent d'avoir lieu au Manitoba sont plus qu'un avertissement. Elles montrent le sentiment général.

Je sais que vous êtes malade et que vos amis, obéissant à un sentiment qu'ils estiment généreux ne veulent pas vous causer le moindre embarras. Mais servent-ils bien vos véritables intérêts ceux qui vous cachent la vérité et qui tiennent la lumière sous le boisseau ?

Je vous donne, moi, ce que je crois être le véritable sentiment de vos électeurs de St-Roch et de St-Sauveur, et je parle en leur nom et je me fais leur écho quand je vous supplie de séparer votre cause de celle de M. Parent et de traiter cette vitale question de notre pont au point de vue de nos propres intérêts.

Comme le disait si pittoresquement votre organe, ces jours derniers, il faut tenir plus à sa peu qu'à sa chemise.

Ne vous occupez donc pas de la chemise de M. Cumulard et sauvez votre peau.

Cessez de faire servir le pont au seul profit de M. Parent. Pensez un peu à votre ville et à vos électeurs.

UN ELECTEUR DE QUEBEC-EST.

MAUX DE REINS

GUERIS PAR LES PILULES ROSES DU Dr WILLIAMS POUR LES PERSONNES PALES.

Ceux qui souffrent de cette maladie sont en grand danger et ne devraient pas expérimenter avec d'autres remèdes.

Du " Sun " Seaforth, Ont :

Les reins sont les organes les plus importants. Ils doivent filtrer chaque goutte de sang dans le corps. Si le sang est faible, les reins ne peuvent remplir leurs fonctions, le sang reste ainsi sans être filtré et impur et les reins restent obstrués avec les maux de dos qui deviennent de fatales maladies de reins. Ne négligez pas un instant le mal de reins. Frappez à la racine intime du mal, dès l'apparition des premiers symptômes du mal de reins, en enrichissant le sang avec les Pilules Roses du Dr Williams—le seul remède qui rend le sang riche, rouge et sain.

M. Wm. Holland, de Seaforth, Ont., a démontré que les Pilules Roses du Dr Williams guériront les maux de reins les plus enracinés. Il a volontiers donné à un reporter du " Sun" les détails de sa maladie : " J'ai souffert de la maladie des reins pendant deux ans," a dit M. Holland. Parfois, le mal de dos qui s'en suivait était si intense que je ne pouvais travailler, et j'ai souvent été des semaines à souffrir considérablement. J'essayai nombre de remèdes qu'on disait être des spécifiques contre le mal de reins, mais je ne trouvai rien pour me soulager jusqu'au moment où sur l'avis d'un ami, je commençai l'usage des Pilules Roses du Dr Williams. Ces pilules commencèrent bientôt à faire sentir leurs bons effets et après en avoir pris pendant environ un mois, toute trace du mal avait disparu et depuis il n'y a pas eu un seul symptôme de la maladie. Les Pilules Roses du Dr Williams ont été une grande bénédiction pour moi et je suis toujours heureux de dire un bon mot en leur faveur."

Comme remède curatif, les Pilules Roses du Dr Williams n'ont jamais été égalées. Elles reconstituent le sang et les nerfs, donnent une nouvelle force et permettent au corps de résister à la maladie. Au nombre des maux guéris par ces pilules on compte le rhumatisme, la nervosité, la paralysie, la danse de St-Guy, l'indigestion, l'anémie, les maladies pulmonaires et tous les maux qui rendent misérable l'existence de tant de femmes.Vendues chez tous les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la poste, à 50 cts. la boite sou six boites pour $2.50 en écrivant directement à la Dr Williams' Mediine Co., Brockville, Ont. N'acceptez de substitution à au cun prix—seules les véritables pilules guérissent.

BAZAR

Les paroissiens de Notre-Dame des Anges, comté de Portneuf, organisent un grand bazar qui aura lieu entre les 18 et 31 août courant.

Le Great Northern Railway fera une excursion spéciale dimanche, le 23 courant des Chûtes Shawinigan, Grand-Mère et autres stations intermédiaires, à l'occasion de ce bazar. Le village est très attrayant par son site magnifique sur la Rivière Batiscan.

Le chemin de fer du Québec et Lac St-Jean de même que le Great Northern auront des trains spéciaux pendant la durée du bazar.

FAUX FRERE

Le trimardeur s'était assis au bon soleil, sur les marches du Petit Palais .

Il dormait presque, la tête aux genoux, l'échine pliée en deux, accablé de lassitude et de découragement.Et ses guenilles sordides faisaient une tache d'ignominie sur la blancheur toute neuve de l'escalier monumental, dans l'éblouissante lumière d'une après-midi de mai.

Un agent s'approcha, l'air rogue, le frappa sur l'épaule.

—Il y a des bancs pour s'asseoir !. Allons ! ouste..circulez !

Le miséreux se redressa, aperçut la face dure sous la visière du képi, et, brusquement ramené en pleine réalité, se leva sans dire un mot et partit.

Le sergot méfiant le regarda s'éloigner. Il s'en allait de ce pas inégal et traînant des malheureux que personne n'attend plus et qui ne savent pas où ils giteront le soir. Il s'en allait en fléchissant sur les jambes, si las et si misérable, si débile encore, sorti de l'hôpital le matin même et tout grelottant de fièvre !

Tout d'un coup il eut peur de cette avenue lumineuse, peur de la joie éparse, dans l'air, du ciel trop bleu, des pierres trop neuves. Il s'enfonça dans l'ombre fraîche des marronniers, à la recherche d'un banc où il pourrait s'écrouler, achever son somme interrompu, oublier. . .

Il se laissa choir, le cerveau vide, l'âme à la dérive, et il songea. . .

Que faire ? La perspective des jours qu'il allait vivre lui apparut démesurée, ténébreuse. Où trouver de l'ouvrage ? Son métier de terrassier exigeait la santé, la force, la vigueur souriante du compagnon qui chante, le torse nu, en attaquant la terre du fer de sa pioche. Voudrait-on de lui sur les chantiers ? Serait-il capable de soulever un outil ?Les autres riraient en voyant sa maigreur, sa face pâle, toute mangée de barbe,ses yeux clairs où flambaient des lueurs de fièvre.

Alors, quoi ?..Renvoyé de partout, propre à rien, sans gagne-pain, il faudrait mendier. Mendier...tendre la rude paume dont l'étreinte rendait luisants les manches de frêne et qui se faisait caressante pour flatter la croupe du limonier halant le wagonnet sur les rails. Mendier...prononcer à voix basse des mots de prière, avouer la misère, la faim, toute la détresse de la vie..Ou alors, l'autre chemin : voler, rôder aux étalages, épier la distraction du boulanger qui bavarde, dérober un morceau de pain, s'enfuir en mordant comme une bête dans la mie fraîche et qui sent bon. Rouler plus bas, peut-être, tomber aux pires tentations, consentir aux pires déchéances. . . .

Il secoua le front pour échapper au cauchemar. Sans doute le délire le prenait. Il considéra l'avenue triomphale, pleine d'une rumeur joyeuse, où les attelages filaient au grand trot, où haletaient les teufs-teufs, ou les grelots des cyclistes sonnaient un carillon d'allégresse. Il vit, au passage, les femmes en toilettes claires, allongées dans les victorias, les ombrelles épanouies comme des fleurs, les ferrures nickleés des harnais, le vernis luisant des voitures..Il lui semblait qu'un abîme le séparait de ces choses légères,si propres, si galement étincelantes, si lointaines, à jamais inaccessibles. . . . .

Il murmura sourdement :

—Tas de rosses !

Et il eut envie de se ruer sur un de ces jolis joujoux, de froisser entre ses mains les fanfreluches vaporeuses, d'écraser à coups de talon la morgue des valets de pied, gourmés sur leurs sièges, de se faire arrêter par les sergots,vite accourus de tous les points de la promenade,en poussant son cri de guerre à lui, le cri de tous les meurt-de-faim qu'exaspère le luxe insolent des riches : " Vive la Sociale!"

Mais, peu à peu, l'éblouissante vision s'estompait dans une brume de rêve. Tout devenait incertain, voilé de mystère. Les bruits s'affaiblissaient, se fondaient en un vague murmure. Le malheureux sombrait dans le sommeil.

* * *

Quand il se réveilla, après des heures de prostration bienfaisante, un jour atténué, d'une infinie douceur, éclairait l'avenue, les allées ombreuses, les parterres fleuris des jardins.

Des camelots, lancés à la course, beuglaient des noms de journaux.Un vieux monsieur allumait son cigare. Des fiacres en maraude rasaient le trottoir.

Il comprit que le soir allait venir, et l'angoisse du gite, de nouveau, le harcela. Déjà des lumières scintillaient à travers les massifs, des coins déserts s'emplissaient d'ombre.

Il se leva, gagna la place de la Concorde. Ses regards cherchèrent le ciel vaste,il respira plus librement ses poumons se dilatèrent. Comme la soif le tenaillait, il s'approcha d'une fontaine Wallace et but une lampée d'eau fraîche dans le gobelet d'-tain. Alors des souvenirs du régiment lui revinrent...les haltes au bord des routes, le quart de ferblanc cliquetant contre le bidon...C'était le bon temps, tout de même ! Comme il était jeune, et fort, et joyeux !...Comme il narguait la vie en lançant à pleine voix la bonne chanson qui rend le sac moins lourd et fait oublier la fatigue !.... Maintenant....Ah ! maintenant !.. Quelle misère ! Tout s'acharnait contre lui.....

Lentement, de son pas traînard et fléchissant, il s'achemina vers la rue Royale. Des gens pressés le coudoyaient au passage. La glace d'un magasin lui renvoya son image sordide et pitoyable. Il lui sembla que tous les regards se fixaient sur lui.

Justement des ouvrières passaient en se tenant par le bras ; celle du milieu, grande et mince, mordillait une fleur entre ses dents très blanches. Elle était la jeunesse elle-même, en sa grâce souriante. Il eut honte de sa déchéance physique.

A la terrasse d'un café, des consommateurs étaient assis. L'absinthe pâlissait dans les verres, la bière brune et mousseuse débordait des chopes. Il s'arrêta, dévoré de convoitise.

Oh !....tremper ses lèvres dans la boisson parfumée ! Volupté que plus jamais sans doute il ne savourerait ! La verte, la bonne purée prise avec les camarades sur le zinc, du " bistro," après le dur labeur....

Et, soudain, il pensa défaillir ; une douleur aiguë le mordait au creux de l'estomac. Il dut se courber en deux pour étouffer un cri de détresse. La faim..oui, c'était cela... .Comment faire pour manger ce soir ? Ses mains se crispèrent dans les poches vides de son large pantalon de velours. Un nouveau spasme lui tordit les entrailles. Jamais il ne pourrait supporter la morsure de cette bête sournoise qui venait de se réveiller brusquement.

Arrêté devant la terrasse, il flaira l'odeur de cuisine qui s'exhalait du sous-sol. Ah ! être comme ces gens bien vêtus et paisibles qui allaient manger à leur faim. . . .

Un coupé de maître stoppait au bord du trottoir. La portière s'ouvrit,une jeune femme franchit le marchepied en rassemblant d'un joli geste ses jupes froufoutantes.Le malheureux se précipita, suant de honte, talonné par l'irrésistible instinct. Sans oser tendre la main, il se tenait à la portière, tête nue, le front bas, quêtant un regard, une aumône.

Un monsieur descendait après la jolie dame, un monsieur à barbe blanche, aux yeux clairs, figure respirant la bonté, qui, tout de suite, se fit rageuse et mauvaise en apercevant le quémandeur.

—Fichez-moi la paix, hein ?...Je n'aime pas les mandiants !

Puis, très vite, il pénétra dans le restaurant chi où l'accueillait un maître d'hôtel obséquieux.

Le loqueteux restait là, aveuglé d'humiliation et de colère. Quoi ! tous les mêmes, alors, ces sales bourgeois repus,, engraissés par la misère du peuple !....Il avait pourtant l'air doux, celui-là, avec ses yeux bleus, sa figure pâle et sa barbe dorée d'apôtre.... Et, de nouveau, des visions sanglantes enfiévrèrent son imagination surexcitée. Au jour du grand chambardement, on les verrait, toutes ces petites dames, tous ces beaux messieurs....Ah ! l'âcre plaisir de venger les affronts et les hontes ! Il en oubliait presque sa faim, l'impérieuse faim qui, tout à l'heure, l'avait jeté tête nue à la portière du coupé, balbutiant une vague prière. Il fallait manger, cependant.

Il revint sur ses pas, heurta un monsieur qui dépliait son journal, et qui, machinalement, prit quelques sous dans son gousset et les lui jeta, sans même lever les yeux.

Il crut rêver, il regarda cet inconnu qui continuait sa lecture, indifférent, et il partit, au hasard des rues, comme ivre de joie, à la recherche d'une boulangerie.

* * *

Il avait mangé, il avait bu, une espèce d'apaisement s'était fait en lui. Il ne savait pas où il était. La rue inconnue était pleine de monde. Des agents encadraient le seuil d'une porte par où des gens entraient dans une grande bâtisse à larges fenêtres qui ressemblait à une maison d'école et à une usine.

De chaque côté de la porte des panneaux de bois s'étalaient,bariolés d'affiches rouges, jaunes, bleues, vertes. Il y en avat de toutes fraîches, encore luisantes de colle, et d'autres à demi effacées, délavées par les averses.

Il s'approcha, il lut :

CE SOIR AU PREAU DES ECOLES

Le citoyen Paul Cavrois développera

LE PROGRAMME DU PARTI LIBERTAIRE

Tous les prolétaires sont invités
La réunion est libre.

Comme il s'informait près d'un ouvrier, l'autre le toisa des pieds à la tête.

—De quoi ? Tu ne connais pas Cavrois ?....D'où qu'tu r'viens, alors ?. C'est un zig, celui-là, un pur ! Y n'a pas peur ! Y s'présente contre Saillard, le calotin. . .

Le trimardeur fit comme tout le monde : il entra.

La salle était vaste en haute.Des piliers de fonte soutenaient le plafond. Au milieu de l'un des côtés, une estrade était dressée, avec une table et des chaises. Au-dessus, le buste de la République en plâtre, entre deux faisceaux de drapeaux.

Beaucoup d'hommes causaient par groupes. Les premiers arrivés s'étaient installés sur les bancs disposés autour de l'estrade et attendaient tranquillement. D'autres discutaient à haute voix. La fumée des pipes et des cigares formait au-desss des têtes un brouillard bleuâtre où pâlissait la flamme des becs de gaz.

Quand la salle fut bondée, un individu chevelu prit possession de l'estrade, agita frénétiquement une sonnette et proclama qu'il allait mettre aux voix l'élection des membres du bureau.

Alors le tumulte commença et ne cessa plus. L'homme chevelu demeurait impassible et semblait cueillir au vol les noms que lui envoyaient à la figurel es clameurs de toute la salle.

Le trimardeur s'était adossé à un pilier et regardait sans bien comprendre. Une seule pensée le remplissait de joie : il allait entendre un lebertaire, un frère, taper sur les bourgeois, sur les oppresseurs du pauvre peuple, et il ressentit, à cette idée, la même volupté sauvage que tout à l'heure en déchirant à grands coups de dents son morceau de pain frais.

Enfin un monsieur correct et digne, élu président de la réunion, se leva et déclara qu'il allait donner la parole au camarade Paul Cavrois " le loyal et vaillant défenseur du prolétariat."

Des applaudissements saluèrent ce préambule et le loqueteux tressaillit d'espoir. Perdu au milieu de cette foule inconnue et vibrante, il se sentait pénétré de capiteux effluves,plongé dans un bain d'énergie. Autour de lui des âmes fraternelles frémissaient d'une espérance pareille à la sienne. Il n'était plus seul....

Il se haussa, autant qu'il le put, sur le soubassement anguleux du pilier, afin d'apercevoir l'orateur, mais il distinguait mal ce qui ce passait sur l'estrade à travers le nuage de tabac qui s'épaississait de plus en plus.

Comme un silence relatif s'était établi, les paroles arrivaient nettement jusqu'à lui. Paroles harmonieuses, prononcées par une voix jeune, aux intonations caressantes, paroles de persuasion, empreintes d'un mysticisme voulu, qui sans peine, devait séduire et capter ces imaginations primitives. Dans l'auditoire on approuvait, des bravos claquèrent. Une voix cria :

—Vive Cavrois !

D'autres répondirent.

L'orateur dut s'interrompre et sa main fine et blanche, doucement agitée au-dessus des têtes, apaisait l'enthousiasme.

Il parla de nouveau, et son verbe aux inflexions mélodieuses dominait les dernières clameurs. Il disait la misère du prolétariat, les rancoeurs légitimes, les turpitudes sociales, la nécessité pour les détenteurs du capital de comprendre que le tour des humbles était enfin venu.

Et le misérable, adossé au pilier de fonte, écoutait la bonne parole, annonciatrice des revanches désirées... Comme il aurait voulu le voir, cet homme inconnu, en qui s'incarnait l'âme populaire et dont la voix, formidable et douce tour à tour, promettait aux malchanceux la place au vaste banquet !...

Il le vit et il pensa crier de surprise.

Cette figure pâle d'apôtre, aux yeux bleus, à la barbe lumineuse, il se la rappelait, contractée par le mauvais rictus du mépris et de la haine. Il entendait cette mêmebouche prononcer les mots de colère qui l'avaient cinglé comme des gifles. Ainsi c'était lui, ce Cavrois, ce défenseur du peuple, qui n'aimait pas les mendiants...

—...Venez avec nous ! disait la voix caressante...Venez avec nous, vous tous qui voulez bâtir la Cité future, la Cité du bonheur qui aura ses fondements non plus dans la misère et le sang des humbles,mais dans la justice et la fraternité sociales !...

Venez avec nous, vous tous qui en avez assez de souffrir en silence,vous dont on méconnaît chaque jour les droits sacrés, vous qui avez soif de progrès, vous qui rêvez l'humanité meilleure !". Nous sommes vos amis, nous sommes vos frères ! . . .

—Tu mens !

La bouche ouverte, le poing tendu, dans un brusque sursaut de fièvre et d'indignation, le trimardeur s'est jeté dans la foule. Son cri brutal a déchiré le silence où tombaient une à une les jolies phrases de l'orateur.

—Tu mens ! Tu mens ! Tu t'en f... du peuple !

Et il se rue à travers les rangs pressés, retrouvant brusquement sa vigueur ancienne dans le déchaînement de sa révolte indignée.

Mais une clameur terrible lui répond, des poings fermés le menacent, un remous furieux de la foule le ballotte comme une épave.

Des yeux haineux le dévisagent, des bouches profèrent des insultes. Quelqu'un crie :

—A bas l'interrupteur ! Sortez-le! Un autre :

—C'est un faux frère !....Un vendu aux Jésuites !...Il vient pour moucharder....

Le trimardeur veut riposter, répondre...Vingt bras le menacent ; une main puissante s'abat sur son épaule; un coup de pied l'atteint au bas-ventre. Il chancelle, mais trouve encore la force de hurler :

—Il ment ! Je vous jure qu'il ment! C'est un bourgeois comme les autres. Il nous cracherait dessus, s'il pouvait.........

Les huées redoublent.

—Demandez-lui sa carte d'électeur. A bas le mouchard !...Non !...laissez-le ! Qu'il aille dire à Saillard comment on traite ses copains !..

Une violente poussée rejette le malheureux en arrière. Il roule à terre, son front heurte le soubassement du pilier où tout à l'heure il s'appuyait... C'est la fin. Un voile rouge obscurcit sa vue...Mais quelle paix délicieuse se fait en lui, tout d'un coup? Il entr'ouvre les lèvres dans un suprême effort :

—Vive la S....

Le cri meurt dans la gorge angoissée. Les clameurs, la foule, les lumières, tout s'évanouit.

EMILE PEYROUTON.

CATARRHE DÉGUISÉ

Un Ennemi des Femmes, Sournois, Insidieux et Débilitant. — Des Milliers de Femmes Souffrent Inutilement de Cette Cause.

Une multitude de femmes, surtout de ménagères, et d'autres femmes obligées de rester constamment debout, est misérable au delà de toute description, simplement parce que les forces et la vitalité sont minées par des décharges catarrhales des organes pelviens. Ces femmes se lèvent le matin, fatiguées,se traînent accomplissant leurs devoirs journaliers, fatiguées, pour se coucher le soir fatiguées comme avant.

Mme EVA BARTHO

Mlle LOUISE MAHON

Mme KATE MANN

Mme ANA MARTIN

Mme Eva Bartho, 133 East 12th St. N. Y. City, N. Y., écrit : "Je souffrais depuis trois ans de ce qui communément est appelé leucorrhée et aussi d'une ulcération de la matrice. Les docteurs conseillèrent une opération que je redoutais beaucoup et à laquelle je m'opposais. Lisant les mérites de la Peruna je crus bon d'essayer ce remède célèbre et en achetai trois bouteilles de suite. A présent je suis une femme changée. La Peruna m'a guérie ; il en fallut neuf bouteilles, mais je sentis une telle amélioration que je continuai à en prendre, tant je redoutais une opération. Je suis aujourd'hui en parfaite santé et n'ai pas été aussi bien depuis quinze ans."—Mme Eva Bartho.

Mlle Louis Mahon, 3 Glen Baille Street, Toronto, Ont., Canada, Secrétaire des "King's Daughters" et Secrétaire de "Lady Maccabes" écrit : "Si toutes les femmes savaient le bien que fait la Peruna nous aurions plus de femmes plus heureuses et en meilleure santé. Ma santé n'a jamais été trop robuste, je me fatigue facilement et n'ai pas de force de résistance. Il y a un an à peu près j'étais si épuisée que je fus forcée de tenir le lit et devins de plus en plus faible. Une amie me conseilla d'essayer la Peruna et j'ai toute raison de lui être reconnaissante, car en deux semaines je quittais le lit, en un mois j'étais parfaitement bien et je trouve que ma santé est à présent beaucoup plus robuste qu'autrefois, de sorte que je prends de la Peruna une fois ou deux par mois et reste bien."—Louise Mahon.

La Peruna est un spécifique si parfait pour chaque cas que quand les malades en ont pris une fois, ils ne peuvent jamais être induits à cesser avant d'être définitivement guéris. Elle fait diparaitre les symptômes désagréables dès le commencement. Le mal de dos cesse, les genoux tremblants se fortifient, l'appétit est rendu, la digestion se fait parfaitement, les maux de tête sourds prennent fin et le drainage épuisant est graduellement guéri. Ces résultats suivent sans faute un traitement à la Peruna.

Barbara Alberty, coin Seventh et Walnut Streets, Appleton Streets, Appleton, Wisc., écrit ce qui suit à propos de la Peruna :

"Pendant des années j'avais souffert de mal aux reins et de violentes douleurs au côté. Je pris tant de médecines que j'en perdis courage. Une amie d'école me dit le bien que lui avait fait la Peruna et j'en fis chercher une bouteille qui me soulagea plus que toutes les autres médecines que j'avais prises. J'en pris fidèlement pendant quinze jours et elle me guérit complètement. Je n'ai eu de douleurs depuis, nulle part, mais je me sens comme une nouvelle femme. Je suis vraiment reconnaissante de ce que la Peruna a fait pour moi."—Barbara Alberty.

Mme Kate Mann, 806 Bathurst Str., Toronto, Ont., Can., Vice-Présidente de la "Ladies Aid Society," écrit : "Je suis heureuse de louanger la Peruna pour le soulagement béni qu'elle m'a procuré. Je souffrais depuis des années de mal de reins, de douleurs tiraillantes et étais souvent obligée de me coucher et rester couchée alors que j'avais tant à faire. Ce fut donc une bonne aubaine pour moi quand mon attention fut appelée à la Peruna. Chaque goutte semblait me donner une nouvelle vie, et chaque dose me faisait sentir mieux, et je me promis que si elle me guérissait je la recommanderais et la ferais connaître à d'autres femmes souffrantes. Je suis en excellente santé depuis un an, et j'ai plaisir à travailler en telle santé, et aucune affection ne semble trop lourde pour qui jouit d'une bonne santé. La Peruna a été simplement une bénédiction pour mon ménage, et je ne m'en passerai jamais plus."—Mme Kate Mann.

Mme Anna Martin, 47 Hoyt Street, Brooklyn, N. Y., écrit : " La Peruna a tant fait pour moi que je crois que c'est un devoir de la recommander à d'autres semblablement affligées. Il y a un an environ, ma santé était complètement ruinée ; j'avais un mal de reins, des étourdissements et étais irrégulière ; la vie me paraissait sombre en effet. Nous avions, chez nous, pris de la Peruna comme tonique pour les rhumes et le catarrhe, et je décidai de l'essayer pour mon affliction. En moins de trois mois je devins régulière, mes douleurs avaient entièrement disparu et je suis à présent parfaitement bien." Mme A. Martin.

Mme Wm. Hetrick, Kenard, Comté de Washington, Neb, écrit : "J'ai cinquante-six ans et ne me suis pas senti bien depuis l'Age Critique, il y a dix ans. J'étais misérable la plus grande partie du temps. Mon dos était très faible et ma chair si tendre que je ne pouvais m'appuyer sans peine, contre le dossier d'une chaise. Quelquefois je me souhaitais morte. J'avais des bouffées de chaleur et des frissons, des étourdissements, des tremblements dans les jambes, et je maigrissais tout le temps. Après avoir suivi vos instructions et pris de la Peruna, je me sens à présent comme une autre personne."—Mme Wm. Hetrick.

Si vous ne dérivez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'emploi de la Peruna, écrivez de suite au Dr. Hartman, lui détaillant votre condition, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement le bénéfice de ses conseils.

La Peruna peut être achetée à $1.00 la bouteille dans toutes les pharmacies de première classe.

Adressez vos lettres : Dr. Hartman, President of the Hartman Sanitarium, Columbus, Ohio.

H. BEAUTEY

Importateur de Vins, Liqueurs et Articles Français en Canistres

VINS CLARET,
SAUTERNES,
BOURGOGNES,
DE PORT,
SHERRY,
MALAGA,
MADERE.

Specialite
Excellent Café Français.

Le
Plus grand
Assortiment.

Telephone 116.
22 rue la Fabrique

GEORGES PATRY, Gérant

Les Yeux de votre Enfant

sont peut-être bons et peut-être ne le sont-ils pas. Pourquoi courir le risque quand vous pouvez vous en assurer sans aucune dépense. C'est une négligence criminelle. Faites une visite au spécialiste

J. E. GAGNON, Opticien Diplomé

300 RUE ST-JOSEPH 300

Correspondance sollicitée.

CREDIT

CREDIT

Ce n'est plus une Question de Profits

Mais bien uns QUESTION DE PRIX, car cette semaine est positivement la DERNIERE de

NOTRE GRANDE VENTE A RABAIS

Il nous reste encore quelques lignes désassorties à disposer dans ce court laps de temps. Ce n'est ni plus ni moins qu'une IMMENSE LIQUIDATION de

Meubles., Tapis et Prélarts d'une Valeur Artistique Incontestable

C'est une manière à nous de témoigner notre reconnaissance à notre nombreuse et fidèle clientèle. Elle nous en saura certainement gré et nous espérons bien que plusieurs profiteront de ces offres alléchantes.

J. A. CANTIN

251 RUE ST-JOSEPH, près du Marché

IL N'Y A
Pas de Soie aussi douce,
Pas de Soie aussi Longue,
Pas de Soie aussi Forte que
Corticelli
C'EST LA SOIE FAVORITE DES MODISTES
"Trop Forte pour Casser"
Demandez Corticelli
CORTICELLI

La lutte contre la tuberculose en Allemagne

Résultats étonnants obtenus par les sociétés coopératives

La coopération pour combattre les maladies contagieuses dans les autres pays

L'établissement en Allemagne de l'assurance obligatoire contre l'invalidité et la vieillesse a amené nos voisins d'outre-Rhin à rechercher les moyens de combattre le développement de la tuberculose.

Il y allait pour eux—sans parler de la raison d'humanité—d'un intérêt financier des plus importants ; autant de tuberculeux, en effet, autant d'individus qui, pendant des mois et souvent pendant des années, étaient à la charge de la Caisse d'assurance. Il fallait donc, de toute nécessité, s'efforcer de guérir radicalement cette terrible maladie. Or, la tuberculose est généralement guérissable, pourvu qu'on la prenne dès ses débuts.

On eut donc le souci, comme on l'a dit, de dépister la tuberculose dès son origine. "Cela n'est pas toujours facile, remarque M. Duclaux dans le volume que nous citions précédemment, mais comme les cas de tuberculose pulmonaire constituent l'immense majorité, on peut être averti de ce côté par la présence du bacille tuberculeux dans les crachats, longtemps avant qu'aucun signe stéthoscopique révèle la présence de la tuberculose. Mais comment obtenir l'examen de ces crachats? Cela est impossible dans la clientèle privée, où le médecin se trouve trop souvent obligé de ne parler de tuberculose que le plus tard possible, et où, quand il en parle, il est presque toujours trop tard pour intervenir. Mais avec des actionnaires d'une même caisse, *avec une coopérative de production de santé*, on est plus à l'aise, on peut exercer le droit, consenti par tous, d'étudier ces crachats au premier soupçon de tuberculose, et, en envoyant au sanatorium le malade dès qu'il est atteint, lui rendre service à lui-même en même temps qu'à la communauté. Il y gagne de se guérir, la communauté y gagne qu'il se guérisse vite, et peu à peu s'implante dans les esprits cette idée salutaire et féconde que la tuberculose n'est pas cette maladie redoutable que tout le monde croit, mais au contraire, suivant le mot de Grancher, la plus guérissable des maladies épidémiques." Il serait difficile, on le voit, de contester les multiples avantages de cette institution professionnelle.

Mais il y a mieux encore.

Les bénéfices de cette façon de prendre les choses sont tels que les offices d'assurances ont pu ajouter une nouvelle charge à celles qu'ils avaient déjà assumées. "Le malade envoyé au sanatorium ou à l'hôpital, en vue d'un intérêt qui n'est pas seulement le sien, a souvent charge de famille, dont le sort le préoccupe, alors que son traitement s'accommode si bien du repos de l'esprit. Pour venir en aide aux siens, il quittait souvent le sanatorium avant d'être complètement guéri. Il a fallu fonder une nouvelle caisse pour venir en aide aux familles des tuberculeux. Il a fallu, en outre, s'imposer parfois les frais d'une désinfection dans l'appartement du malade atteint de tuberculose, soit pour y détruire les germes préexistants qui ont pu lui donner sa maladie, soit ceux qu'il aurait pu y déposer lui-même. Lorsqu'au sanatorium le malade a appris la gymnastique respiratoire et reçu l'éducation hygiénique qui lui permettra, une fois rentré chez lui, de n'être plus, en cas de récidive, dangereux pour les siens, il faut quelquefois lui donner les moyens matériels de réaliser cette hygiène de famille.

Malgré toutes ces charges nouvelles, conclut M. Duclaux, l'affaire tient financièrement debout, et fait honneur tant à ceux qui, tous, acceptent les sujétions et les charges, alors que tous n'en réclament heureusement pas le bénéfice. Quand on songe que le fonctionnement régulier exige des guérisons nombreuses pour être économique, et que les travailleurs assurés représentent environ le quart de la population totale de l'Empire, on n'est pas étonné que les statistiques accusent *une diminution frappante de la tuberculose en Allemagne*." Et cette diminution, constante, progressive, qui par conséquent ira en donnant des résultats chaque année meilleurs, peut être traduite dans cette formule : partie, il y a vingt ans, du point où nous en sommes aujourd'hui en France, *l'Allemagne perd deux tuberculeux quand nous en perdons trois.* Voilà ce qui est dû, pour une bonne part, à des institutions professionnelles auxquelles le législateur a donné force obligatoire. Il y a là un argument de fait qui mérite considération—et qui peut être victorieusement opposé aux objections *a priori*.

Mais il est des cas nombreux où la force coercitive de la loi ne saurait suffire. M. Duclaux en donne un exemple frappant dans les pages qu'il consacre à l'ankylostomiase des mineurs ; ces considérations médicales illustreraient de façon originale et probante une étude sur l'organisation professionnelle. Nous allons essayer de l'établir par un rapide exposé des faits.

L'ankylostomiase, caractérisée par la présence dans l'intestin d'un petit ver nématode, est une maladie endémique extrêmement répandue dans certaines régions intertropicales où elle frappe presque tout le monde. Elle est heureusement peu meurtrière et les habitants de ces contrées la portent même assez vaillamment sans présenter l'anémie dont elle s'accompagne dans des régions plus froides. Car on trouve aussi dans l'Europe méridionale, en Italie, notamment dans la population ouvrière employée aux travaux des solfatares ou des rizières de la Lombardie.

Les ouvriers lombards ont communiqué le parasite à tous les travailleurs réunis au Saint-Gothard pour le percement du tunnel, et ceux-ci en se dispersant l'ont emporté chez eux. Mais à mesure que la maladie avance vers le nord, elle perd un peu de ses caractères. Elle devient plus grave. En même temps, elle limite son champ d'action ; au lieu d'attaquer indistinctement tous les habitants, elle manifeste une préférence presque exclusive pour les ouvriers qui vivent habituellement dans un endroit chaud et humide, par exemple les briquetiers, ou encore les mineurs. On la rencontre dans un grand nombre de houillères françaises, à Saint-Etienne, à Anzin, à Valenciennes ; elle est surtout très répandue en Belgique, dans le bassin de Liège où elle a pris depuis 1895 une telle extension qu'on a pu se demander si, dans cette région, il y a des exploitations qui en étaient restées indemnes.

On a découvert aujourd'hui l'explication de cette marche singulière de l'ankylostomiase. La voici dans ses grandes lignes. L'ankylostome pond ses œufs dans l'intestin. Ceux-ci ne subissent aucune transformation dans le tube digestif : il y fait trop chaud. Ils ont besoin pour éclore d'une température voisine de 25° ou 30°. Cette température nécessaire a la formation dans l'œuf de la larve chargée de maintenir l'espèce, les œufs expulsés la rencontrent facilement dans les pays tropicaux où l'ankylostomiase est si répandue. A mesure qu'on remonte vers le nord, cette température n'est habituelle que dans les galeries de mine De là une localisation chez les mineurs et, de préférence, chez les ouvriers du fond, surtout chez ceux qui travaillent dans des galeries étroites.

On a deviné, sans que nous ayons besoin d'insister, comment la maladie se propage et ce qu'il faudrait interdire pour arrêter la contagion. Le comité supérieur d'hygiène publique de Bruxelles, invité à donner son avis sur la prophylaxie de l'ankylostomiase, recommanda l'adoption d'une série de rigoureuses mesures. Dans son étude, très detaillée, M. Duclaux n'a pas de peine à montrer que quelques-unes d'entre elles sont "inexécutables par quelque pouvoir que ce soit." Les autres mesures ne semblent pas "exécutables par le pouvoir qui les commande au nom de l'intérêt de tous," mais elles le deviennent "quand elles sont prises en main au nom des intérêts particuliers de ceux à qui elles doivent servir." Et c'est ici que nous voyons intervenir très efficacement le groupement professionnel.

Ce serait, en effet, une cooperative liégeoise, la Populaire, qui, d'après l'auteur de l'*Hygiène sociale*, aurait "signale le péril et commencé l'œuvre de résistance." La chose n'est d'ailleurs pas pour surprendre. "Cette cooperative, dit M. Duclaux, compte un grand nombre de mineurs. Elle paie les frais de maladie de ses membres. Les livres de caisse lui ont appris que, dans certaines mines, le nombre des journées de maladies allait en augmentant. Surpris de ce fait, ils ont voulu voir, ils ont vu, et dès que les malades ont été visités non par les médecins des Compagnies, mais par des médecins de la coopérative, le mal est apparu dans toute son intensité, et il a fallu se préoccuper de le guérir... On voit par quelle logique une association ouvrière a été conduite sur le terrain de l'hygiène, où il faut se féliciter de la voir apparaître : elle est, en effet, autrement armée que ses membres pour y évoluer à l'aise. Isolé, le malade est ignorant, impuissant et se résigne. Il n'a, en outre, aucun intérêt à ne pas contagionner son voisin... La situation change pour le malade, dès qu'il cherche dans l'association un remède contre les maux, quels qu'ils soient, dont il est atteint. L'association a intérêt, comme le malade, à ce que la santé existe ou reparaisse parmi ses membres. Comme pour le malade, son intérêt est pécuniaire, mais elle a, pour le servir, d'autres moyens que le mineur isolé : elle peut s'informer, elle peut parler et agir au nom du nombre..." C'est ce qu'elle a fait à Liège.

Comme la maladie est d'autant plus facile à guérir qu'elle est prise plus tôt, on a organisé, sous la direction du docteur Malvoz, un service bactériologique qui a dépisté la maladie et en fait le diagnostic le plus précoce possible.

Si la thérapeutique ne suffit pas, l'association ouvrière est, parait-il, décidée à obliger ses membres à prendre certaines mesures d'hygiène pour éviter la diffusion de la maladie, et à exercer une étroite surveillance pour assurer le respect de ces prescriptions. "Mais il faut reconnaître, remarque M. Duclaux, que cette surveillance n'est utile que si les ouvriers en comprennent l'utilité et la font eux-mêmes... La question est de savoir si la coopérative peut y astreindre ses membres en leur parlant au nom de l'intérêt mutuel et de celui de leur association. Si elle y réussit, comme tout le fait espérer, un grand pas sera fait, car une société dont tous les membres obéiraient à des consignes, variables dans leur libellé suivant le métier, mais s'inspirant toutes de l'intérêt d'une association, d'une coopérative, d'une communauté, et servant par là l'intérêt de tous, une telle société serait très différente de la société actuelle..."

Nous ne suivrons pas M. Duclaux dans ses considérations sociologiques ; il nous suffit d'avoir montré, à l'aide de faits par lui rapportés, comment le groupement professionnel peut rendre au corps social des services qu'*a priori* l'on n'aurait pas attendus de lui. Il ne serat peut-être pas difficile d'établir que, pour lutter contre les maladies spéciales aux divers métiers, on ne saurait trouver des concours plus efficaces que dans l'association corporative.

Et maintenant, si nous jetons un rapide coup d'œil sur nos deux dernières *Chroniques*, il nous semble que nous étions en droit de dire que les découvertes pasteuriennes et les constatations des hygiénistes confirment deux ou trois des thèses des catholiques sociaux.

Elles nous ont montré, en effet, que l'initiative privée, si excellente soit-elle, ne saurait cependant suffire à toutes les besognes : pour obtenir certains résultats, on est obligé de faire appel à l'autorité de la loi et à l'intervention des pouvoirs publics.

Enfin, la lutte contre certaines maladies particulièrement remarquables et répandues, nous a laissé entrevoir l'utilité, à ce point de vue très spécial, des groupements professionnels, venant décupler les efforts de l'initiative individuelle et, d'autre part, s'adaptant mieux à ces besoins que l'action de l'Etat qui manque parfois de la souplesse nécessaire.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir établi une démonstration péremptoire et complète de ces deux ou trois points. Il y aurait fallu des arguments d'une autre nature que nous avons volontairement omis. Nous avons désiré seulement apporter une confirmation indirecte et, en quelque sorte, une illustration à quelques-unes des théories du catholicisme social.

Sous le titre l'*Action coopérative*, M. Marcel Lecoq, docteur en droit et l'un des membres les plus écoutés du *Sillon*, vient de publier une excellente petite brochure, appelée, nous l'espérons, à une grande diffusion.

En une trentaine de pages, très claires et fort intéressantes, l'auteur nous montre l'utilité sociale des sociétés coopératives ; il examine ensuite le développement qu'a pris chez nous le mouvement coopératiste et, en terminant, il compare notre situation à celle de nos voisins, — des Anglais et des Belges.

La conclusion qui, tout naturellement, se dégage des considérations et des faits exposés, c'est la nécessité où se trouvent les catholiques de France d'organiser, en grand nombre, ces institutions économiques. Nous souhaitons que les membres du *Sillon* suivent les sages avis de M. Marcel Lecoq et se mettent résolument à l'œuvre : ils doivent réussir.

MAX TURMANN.

OUVERTURE DES IMPORTATIONS DU PRINTEMPS

Draps et Zibeline pour Costumes, Canevas, Voile de Paris pour Robes, Indiennes, Mousselines, Zephers, Satins Similisés, Soie de Laine pour Robes d'été dans les couleurs nouvelles et les plus recherchées.

Tweeds pour Habillement, Etoffes pour Pardessus de Messieurs dans les genres les plus nouveaux. Assortiment complet de Chemises, Gants Cravates, etc.

Haute nouveauté en Manteaux en Soie, Haute nouveauté en Blouses et Costumes du printemps.

Le plus grand choix de Tapis Bruxelles, Axminster et Wilton, Prelarts anglais, Prelarts du Canada, dans les patrons les plus nouveaux. Rideaux et Portières une spécialité.

Choix distingué de Chapeaux garnis dans les dernières nouveautés Françaises et Américaines.

5 pour cent d'Escompte pour Argent Comptant

GLOVER, FRY & CIE

J. PHILEAS CANTIN
NOTAIRE
BUREAU:
1138-1140 RUE ST-VALIER, ST-MALO
TELEP. 2089

ARGENT A PRETER

Sur hypothèque ou autres garanties, conditions faciles, et aussi maisons à vendre.

Seal Brand Coffee

En canistres de 1 livre et 2 livres
FORT DANS SA PURETE
CHASE & SANBORN

La mode

Les manteaux de demi-saison reparaîtront sans doute plus tôt que de coutume, dans la série des toilettes à porter en septembre. L'été qui s'avance, n'aura pas donné de nombreuses journées ensoleillées ; un manteau est le compagnon obligé de toutes les excursions, tant la température est variable et malsaine. Ces manteaux, qui se glissent sur les plus fraîches toilettes, doivent avoir beaucoup d'aisance et ne toucher au costume que par les attaches indispensables. Le corps du vêtement doit être sac et les manches affecter de plus en plus la forme de celles des peplums romains, des tuniques japonaises, des manches juge, des mantelets d'autrefois.

Le drap souple et léger, de nuance crème, est un des tissus le plus ordinairement employé, pour les vêtements habillés. Ces manteaux s'incrustent de dentelle, de guipure, de drap, se garnissent de volants plissés s'agrémentent de passementerie, de galons, de jours, de petits velours.

La doublure, comme le vêtement, doit être blanche et en satin Liberty, en surah, en toute étoffe souple et légère qui laisse au vêtement toute sa grâce et sa légèreté. Les manteaux en soie et mousseline plissée se rattachant à un empiècement de broderie ou de dentelle, et dont les poignets recouverts d'un paravant fantaisie, retiennent des manchans bouffantes, se rencontrent fréquemment pour accompagner les robes en baptiste, en mousseline ou linon, tous les tissus légers que le drap froisserait.

Le collet se retrouve avec quelques modifications. Des godets, comme il y quelques années, mains moins fournis.

Les devants sont longs, se terminant en étole retombant jusqu'à mi-jupe.

Tout comme les manteaux, les collets s'orneront de garnitures différentes, afin d'en faire des vêtements de luxe, s'il en est besoin.

Une saison bat-elle son plein, que déjà une autre lui succède dans les préoccupations coquettes de toutes les jolies femmes soucieuses de leur toilette. C'est ainsi qu'il est déjà question des chapeaux d'hiver, qui, pour peu que la température s'y prête, se portent dès le mois d'octobre.

Il ne s'agit pas bien entendu des chapeaux habillés qui donneront la note à la mode de cet hiver, mais des coiffures nouvelles pour la demi-saison qui suppléeront à celles de l'été, un peu fanées quand elles ont été portées pendant plusieurs mois. Il paraît, d'après une enquête très consciencieuse que les nouveaux modèles différeront très peu de ceux de cet été. Si nos lectrices veulent même se donner la peine de se remémorer certain petit chapeau dit : "Meunier," qui eut beaucoup de succès il y a quelques 3 ans, elles auront en augmentant un peu les bords la forme du chapeau courant qui remplacera pour elles le canotier d'été.

Une autre réminiscence des modes de jadis nous sera offerte par la forme amazone qui retrouvera de beaux jours en accompagnant le costume tailleur genre trotteur. Ce chapeau sera des plus crânes, en même temps que simple et coquet, et surtout il conviendra à merveille au genre que nous vous citons.

Il semble que le chapeau roulé en forme de bicorne ou simplement relevé d'un côté ait vécu ; le chapeau large en forme de plateau se fera plutôt de même que le fond béret ou charlotte imitant un peu la charlotte en tulle ou en mousseline qui en ce moment est le chapeau de prédilection pour bains de mer et villégiatures.

Un dernier écho relatif aux chapeaux d'été habillés ce sont les brides de tulle qui ont fait leur apparition, ennuageant le visage, le rendant plus doux et séduisant.

Se mêleront-elles à la fourrure d'un col Aiglon, pour s'épanouir en un noeud très volumineux ? Il est difficile del e dire, la mode est si capricieuse.

PERE KOENIG'S TONIQUE NERVEUX

GRATIS

Un livre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande aux pauvres surtout.

KOENIG MED. CO. 100 rue Lake, Chicago.

En vente chez les pharmaciens, $1.00 la bouteille 6 pour $5.00.

EXCURSION
—DES—
RECOLTES
.........AU.........
LAC SAINT-JEAN

Dé parîde Québec à 8.25 A.M.
Mardi, le 25 Août prochain

Prix du passage : **$1.50** de Québec à Roberval et Hébertville, deuxième classe.

Des billets de première classe au taux de **$2.50** aller et retour, seront vendus aux cultivateurs seulement qui en feront demande avant le jour du départ.

Les billets seront bons pour le retour dans l'intervalle de 30 jours après la date du départ.

Les dames peuvent aussi faire partie du voyage. Les enfants de 5 ans et au-dessus paient le plein prix du billet d'excursion.

Pour plus amples détails s'adresser à
RENÉ DUPONT,
Agent de Colonisation, Québec.

27 juil—

CREME POUDRE SAVON SIMON PARIS

PRODUITS SANS RIVAUX
pour les soins de la peau

MEDAILLE D'OR, PARIS 1900

J. SIMON, 59 Faubourg St-Martin, PARIS

CHEMIN DE FER
BOSTON & MAINE

Ligne de Boston, Mass., New-York via Québec Central, Sherbrooke et Boston & Maine

Départ Québec (Bateau).....	1.45 p.m.	3.30 p.m.
— Lévis..........	2.05 —	3.50 —
Arrivée Manchester, N. H...	... a.m.	5.43 a.m.
— Nashua, N. H.......	... —	6.12 —
— Lowell, Mass.....	... —	6.37 —
— Lawrence, Mass....	... —	7.24 —
— Portland, Me........	... —	8.00 —
— Springfield, Mass....	2.55 —	7.25 —
— Providence, Mass...	... p.m.	12.17 —
— New-York, N.Y....	7.08 a.m.	11.55 —
— Boston, Mass........	... —	7.30 —
— Worcester, Mass...	... —	9.20 —

Les trains de 2.05 et 3.50 p.m. a de bons chars de Lévis à Boston, sans changement, et des chars dortoirs "Pullman" de Lévis à Nep-York, et de Lévis à Boston.

C'est la seule ligne entre Lévis et Boston et Lévis et New-York sans changement.

Lignes de Boston et Worcester Mass. via Canadien Pacifique, Newport, Vt. et Boston & Maine

Départ Québec..........	2.15 p.m.	11.00 p.m.
Arrivée Manchester, N H...	5.43 a.m.	6.27 —
— Nashua N. H.......	6.12 —	6.53 —
— Lowell, Mass........	6.37 —	7.18 —
— Boston, Mass........	7.30 —	8.00 —
— Worcester, Mass....	9.20 —	8.33 —
— Portland...........	8.05 —	7.45 —

Demandez vos billets de passage et consignez votre fret via le BOSTON & MAINE. Pour toute information, s'adresser à

ARMAND LALONDE,
Agent canadien des Passagers et du Fret, 138 St-Jacques, Montréal.

RICHELIEU & ONTARIO NAVIGATION Co

LIGNE DE MONTREAL

Un vapeur part de Québec tous les jours, arrêtant à Batiscan, Trois Rivières et Sorel.

LIGNE DE TORONTO ET HAMILTON

Un vapeur part de Montréal tous les jours (excepté le Dimanche) à 1 heure p.m.

LIGNE DU SAGUENAY

Un vapeur partira TOUS LES JOURS, à 8 heures du matin pour la Baie St Paul, les Eboulements, Malbaie, Rivière-du-Loup, Tadoussac, St Alphonse, Chicoutimi.

L. H. MYRAND, Agent.

6 juin 1903.

Traverse de Québec et Lévis

Le et après le 22 Juin 1903

LES VOYAGES mentionnés ci-dessous, par la Traverse, conviendront aux voyageurs sur les voies ferrées y mentionnées, dimanche et fêtes exceptés—laisseront

QUEBEC POUR LEVIS

Chemin de fer Intercolonial

QUEBEC	LEVIS
A M	A M
7.45 Express pour Campbellton.	1.30 Express de Montréal.
12.00 Express pour le Petit Metis	5.15 Express de la Rivière du Loup
	7.00 Express de Montréal
P M	11.00 Express de la Rivière du Loup
12.15 Express pour Montréal.	P M
12.45 Express pour le Petit Metis	12.45 Express direct de de Halifax.
3.45 Express pour Montreal	1.15 Express de Montréal
5.00 Express direct pour Halifax	4.15 Express de Campbellton.
5.15 Express pour la Rivière du Loup	5.15 Express de Montréal
11.30 Express pour Montreal	11.45 Express du Petit Métis

Chemin de fer Québec Central

QUEBEC	LEVIS
A M	A M
7.30 Express pour les Montagnes Blanches et Portland	8.45 Accommodation de Sherbrooke.
PM	P M
1.45 Express direct pour New-York	12.15 Express de Boston et Springfield.
3.30 Express pour Boston et Springfield.	1.15 Express direct de New York
7.00 Accommod. pour Sherbrooke.	9.00 Express des Montagnes Blanches et Portland

Traverse du Grand Tronc

LA SEMAINE

QUEBEC	QUEBEC-SUD
A.M.	A M
7.15 Express pour l'Ouest	7.25 Malle venant de l'Ouest
P M	P M
1.20 Malle pour l'Ouest	1.50 Malle venant de l'Ouest
7.15 Express pour l'Ouest	10.15 Express venant de l Ouest

LES DIMANCHES

QUEBEC	QUEBEC-SUD
P. M.	A M
1.20 Malle pour l Ouest	7.25 Express venant de l'Ouest.

Vapeur ORLEANS
G. BEDARD

Le et après le 29 JUIN, le temps et les circonstances le permettant, le vapeur "Orléans" voyagera comme suit:

De l'Ile d'Orléans.	De Québec.
5.00 A.M.	6.00 A.M.
6.45 A.M.	7.30 A.M.
8.15 A.M.	9.15 A.M.
10.00 A.M.	11.30 A.M.
1.00 P.M.	2.00 P.M.
3.30 P.M.	4.45 P.M.
5.30 P.M.	6.15 P.M.

Le Mardi et Jendi un voyage le soir de Québec à 7.30 p. m., de l'Isle à 10.00 p.m.

LE DIMANCHE.

De l'Isle d'Orléans.	De Québec.
1.30 P.M.	1.00 P.M.
3.15 P.M.	2.30 A.M.
5.00 P.M.	4.00 P.M.
	6.00 P.M.
7.00 P.M.	7.30 P.M.

Vapeur Frontenac
Capt. DESROCHERS

Le et après le 20 Avril 1903, le temps et les circonstances le permettant, le vapeur "Frontenac" voyagera comme suit :

De Québec.	De St Romuald
6.00 A.M.	5.30 A.M.
9.00 A.M.	8.00 A.M.
11.30 A.M.	10.00 A.M.
2.00 P.M.	1.00 P.M.
4.00 P.M.	3.00 P.M.
6.15 P.M.	5.00 P.M.
DIMANCHE	
8.00 A M.	12.15 P M.
1.30 P.M.	2.30 P.M.
3.30 P.M.	5.30 P.M.
6.15 P.M.	

Les mardis et samedis, jours des marchés départ de St-Romuald à 4 [illegible]
Le samedi, départ de St Romuald à 7 p.m.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Depart des bateaux traversiers de Quebec (pied de la rue St-Paul) comme suit :

†7.15 a.m., *1.20 p.m., †7.15 p.m.
(† tous les jours excepté le Dimanche
* tous les jours)

Les convois quittent la Pointe Levis

Tous les jours excepté le Dimanche:

7.45 A.M.
Arrivant à St-Hyacinthe.. 11.45 A.M.
Arrivant à Montréal....... 1.00 P.M.
Arrivant à Sherbrooke..... 11.26 A.M.
Arrivant à Portland....... 6.45 P.M.
Arrivant à Boston......... 8.00 P.M.
Arrivant à St-Jean........ 2.30 P.M.

Tous les jours:

1.50 P. M.
Arrivant à Montréal........ 6.50 P.M.
Arrivant à Ottawa......... 10.00 P.M.
Arrivant à Sherbrooke..... 4.47 P.M.
Arrivant à Boston.......... 8.00 A.M.
Arrivant à New-York....... 7.20 A.M.

Faisant raccordement à Montréal avec le Train du Service Rapide pour Toronto, Hamilton, Buffalo, Détroit et tous les endroits de l'Ouest, arrivant à Chicago à 8.55 le soir suivant.

7.45 P.M. (Tous les jours excepté le Dimanche) pour Portland et tous les endroits de la Nouv. Angleterre, arrivant à Portland à 6.40 A.M., Boston 10.15 A.M.

Char Dortoir pour Montréal

arrivant à 7.00 A.M., fait raccordement avec le INTERNATIONAL LIMITED laissant à 9.00 A.M., arrivant à Toronto à 4.40 P.M., Buffalo 8 20 P.M., Détroit 9.30 P.M., Chicago 7.20 le matin suivant, aussi ce train fait raccordement à Montréal avec le C. V. and D. & H., le Train Rapide pour New-York et Boston et avec le Canada Atlantic pour Ottawa.

Un officier de la Douane se tient à Québec à la Station du G. T. R., à la Traverse, pour examiner le bagage en destination des endroits des Etats-Unis.

Pour toutes informations, Maps, Horaire, etc., s'adresser à n'importe quel agent du G. T. R. ou au

BUREAU DES BILLETS

Coins des rues du Fort et St-Anne, vis-à-vis le Château Frontenac, au Bureau de la Traverse, rue Dalhousie, et au bout de la rue St-Paul, et 349 rue St-Paul (Palais).

QUEBEC CENTRAL RAILWAY

Les Trains laissent Lévis

8.00 A. M. Express pour Montagnes Blanches
Express pour Fabyans, Portland, Boston, Sherbrooke, Beauce et Mégantic. Char Parloir Restaurant Pullman pour Portland.

2.05 P. M. Special pour New-York
Pour Sherbrooke, Springfield et New-York, char dortoir Pullman pour New-York.

3.50 P. M. Express pour Boston et New-York.
Express pour Sherbrooke, Boston, Springfield, New-York et tous les endroits de la Nouvelle Angleterre, aussi Beauce et Mégantic. Char Dortoir Pullman pour Boston.

7.00 P. M. ACCOMMODATION
Accommodation de Lévis pour Sherbrooke et tous les endroits sur le B. & M. RR.

LES TRAINS ARRIVENT A LEVIS

Special de New-York à 1.10 p.m.
Express de Boston et New-York à 12.10 p.m.
Express des Montagnes Blanches à 8.55 p.m.
Accommodation à 8.40 a.m.

NOTE—Express des Montagnes Blanches tous les jours excepté le Dimanche.

Special de New-York tous les jours, excepté le Samedi.

Express de Boston et New-York tous les jours excepté le Dimanche. Le Dimanche départ à 2.05 p.m.

Accommodation tous les jours Samedi excepté

Un officier de douane des Etats-Unis examine les bagages qui partent directement de Québec.

Pour réservé le Pullman et autres détails, s'adresser à F. S. Stocking, Agent des billets pour la Cité, au No. 32 rue St Louis.

FRANK GRUNDY, Agent général
J. H. WALSH, Agent gén. passagers

LE GRAND NORD DU CANADA

DEPUIS LUNDI, LE 29 JUIN 1903, les trains Express partont du Terminus rue St André, Jetée Louise, Québec, et y arrivent comme suit:

PARTANT DE QUEBEC

8.45 A.M. Express pour St Raymond, Grand'-Mère, Chutes Shawenegan, Joliette, St Jérôme, Lachute, Hawkesbury, Montréal, etc.

ARRIVANT A QUEBEC

8.20 P.M. Express de Hawkesbury et les points intermédiaires.

Trains de marchandises directs tous les jours

VISITEZ LES CHUTES SHAWINIGAN
"Plus pittoresques que Niagara"

Pour taux, horaires et autres informations, s'adresser à

A. J. GORRIE, Surint. Général.
GUY TOMBS, Agent Gén. Fret et Pas.

Ou F. S. STOCKING,
Agent des billets, 32 rue St-Louis, Québec.

2 mars—

CHEMIN DE FER DE QUEBEC ET DU LAC ST JEAN

Les trains voyagent comme suit:

DEPART DE QUEBEC

8.45 a.m.—Pour Roberval et Chicoutimi, tous les jours, excepté le Dimanche.
1.50 p.m.—Pour Indian Lorette et le Lac St Joseph, tous les jours excepté le Dimanche.
1.45 p.m.—Pour St Raymond, le Dimanche seulement.
5.20 p.m.—Pour St Raymond, tous les jours, excepté le Dimanche.
10.00 p.m.—Pour Roberval (avec char dortoir), Samedi seulement.

ARRIVEE A QUEBEC

7.00 a.m.—De Chicoutimi, Roberval, Rivière à Pierre Jonc., St Raymond, etc., tous les jours, excepté le Dimanche.
8.55 a.m.—De St Raymond, Lac St Joseph, Indian Lorette, etc., tous les jours, excepté le Dimanche.
4.30 p.m.—De Lac St Joseph, Indian Lorette, etc., tous les jours, excepté le Dimanche.
8.20 p.m.—De Rivière à Pierre, St Raymond, Lac St Joseph, India Lorette, etc., tous les jours, excepté le Dimanche et le Lundi.
8.20 p.m.—De Roberval, Rivière à Pierre, St-Raymond, etc., le Lundi seulement.
9.15 p.m.—(Partant à 7.50 p.m.) de St Raymond, le Dimanche seulement.

Les trains arrêtent aux stations intermédiaires.

On peut se procurer des billets de passage chez F. S. Stocking, vis-à-vis l'Hôtel St-Louis, au Château Frontenac, au Bureau du Pacifique, 14, rue Buade au bureau du Grand-Tronc coin des rues Ste Anne et du Fort, au Bureau de l'Intercolonial, 7 rue du Fort, et chez M. J. Bissonnette, 64, rue St-Joseph, St-Roch

Les sièges et lits dans les chars parloirs et dortoirs se réservent au bureau de F. S. Stocking

ALEX. HARDY, Agent Gén. F. et P.
J. G. SCOTT, Gérant Général
26 juin 1903

LIGNE DE
St-Laurent St-Michel — St-Jean et Berthier

Capt. LANGLOIS

Le et après le 20 Avril, le temps et les circonstances le permettant, le vapeur CHAMPION, Capt. Langlois, fera ses voyages comme suit:

De Berthier.................. 5.00 hrs A.M.
De St-Jean.................. 6.15 hrs A.M.
De St-Michel................ 7.15 hrs A.M.
De St-Laurent............... 8.00 hrs A.M.
De Québec................... 4.15 hrs P.M.
De Québec, le samedi...... 2.00 hrs P.M.

LES DIMANCHES

Départ de Québec à 7.30 a.m., 1.15 p.m., e départ de St-Jean à 5.30 p.m.

Les jours de fêtes, départ de Québec à 1.10 p.m., de St-Jean à 5.30 p.m.

Les Samedis le même bateau fera un voyage de Québec à Berthier afin de donner l'avantage aux citadins de respirer le bon air sur le fleuve. Départ de Québec à 2.00 p.m., et retour à 9.30 p.m.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les Trains Laissent Québec:
La Semaine, 8.05 a.m., 2.15 p.m., *4.35 p.m. 11 p.m.
Le Dimanche, 12.25 p.m., 11 p.m.
*Express local pour Trois-Rivières.

JOURNALIERS DE FERME DEMANDES

Excursion pour Journaliers de Ferme
Seconde Classe

Partant de toutes les stations sur le C. P. R. au Manitoba et dans l'Assiniboine, l'Ouest, le Sud-Ouest et le Nord-Ouest de Winnipeg, jusqu'à

$10.00 MOOSE JAW, ESTEVAN ET YORKTOWN.

Le 24 Août, des stations de la Province de Québec, de la ville de Québec, de Mégantic et l'Ouest. Des billets pour aller à Winnipeg seulement seront vendus avec un certificat leur permettant de partir jusqu'au 31 Août, sans charge additionnelle, pour les autres endroits de Manitoba et de l'Assiniboine comme ci-dessus, pourvu qu'il fournira à un certificat de fermier attestant qu'il est engagé et qu'il travaillera pas moins de 30 jours aux récoltes, et en produisant ce certificat à cet effet, il pourra revenir au point de départ pour $18.00, le ou avant le 30 Novembre 1903.

Pour tous les détails et billets, s'adresser aux agents des billets du chemin de fer.

E. H. CREAN,
Agent des passagers pour la Cité,
Vis-à-vis le Bureau de Poste.

Aussi Agent pour toutes les Compagnies de steamers transatlantiques.

Quebec Railway, Light & Power Co

COMMENÇANT LE ET APRES LUNDI le 1er JUIN 1903, les trains circuleront comme suit:

Entre Quebec et les Chutes Montmorency

LA SEMAINE

Départ de Québec à 5.30 a.m. et toutes les heures, de 6.00 a.m. à 12.00 (Midi), toutes les demi-heures de 1.00 p.m. à 11.00 p.m.

Départ de l'Ascenseur Montmorency 6.00 a.m. et toutes les heures de 6.30 a.m. à 12.30 p.m., toutes les demi heures de 1.30 p.m. à 11.30 p.m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.30 et 8.00 a.m. toutes les demi-heures de 1.00 p.m. à 11.00 p.m.

Départ des Chutes Montmorency: *6.41, 11.11, 11.41 a.m., 12.11, *12.26, 12.56 p.m. et toutes les demi-heures de 1.30 p.m. à 11.30 p.m.

Entre Quebec et Ste-Anne de Beaupré

LA SEMAINE

Départ de Québec: 6.45, 7.45, 8.45, *9.45, 10.45, 11.45 a.m., 1.15, 2.15, 3.15, *5.15, 6.15 et 7.15 p.m.

Départ de Ste Anne de Beaupré, 5.30, *7.15, 8.45, *9.45, 10.45, 11.45 a.m. 1.15, 2.15, 3.15, *3.45, 5.15 et 8.45 p.m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec: *6.00, 6.30, *7.45, 8.00 a.m. *1.45 2.45, 3.15, *6.15 et 7.15 p.m.

Départ de Ste Anne de Beaupré: *8.00, 10.30, 11.00, 11.30, *11.45 a.m., 12.15, *4.30, 5.00, 5.15 et 10.30 p.m.

Entre Quebec et St Joachim

LA SEMAINE

Départ de Québec: 7.45, a.m. 2.15 et *5.15 p.m.
Départ de St-Joachim: *7.00, 9.30 a.m. et 4.10 p.m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec, 6.30, 8.00 a.m. et *1.45 p.m.
Depart de St Joachim, 10.40 a.m. et *4.10 p.m.

*Trains à vapeur, tous les autres sont des trains électriques.

Un char spécial circulera la semaine entre la gare et le Château Frontenac pour faire correspondance avec l'arrivée et le départ des trains pour Ste-Anne de Beaupré, et passera par les rues Ste-Anne, Desjardins, de la Fabrique, St-Jean, du Palais et St-Paul.

Le Fret reçu à la Gare de Québec après 3.00 P.M., ne sera expédié que le lendemain.

Pour toutes autres informations s'adresser au Surintendant.

J.A. EVERELL, Surintendant.
EDW. A. EVANS, Gérant général
A. THOMSON, Président.

LIGNE FRANCAISE
Compagnie Generale Transatlantique
LIGNE DIRECTE AU HAVRE—PARIS (France)

Départ tous les Jeudis, à 10 h. A.M.
de la Jetée, No. 42, North River, pied rue Morton

*La Savoie.... 20 Aout	*La Touraine.. 10 Sept
La Bretagne.. 27 Aout	*La Savoie.... 17 Sept
*La Lorraine.. 3 Sept	La Bretagne.. 24 Sept

*Steamers à double hélice

Agence générale, 32 Broadway, N.-Y.
AGENTS: MM. Stocking, 2 rue St Louis; E. H. Crean, C.P.R., C. E. Tenny, G.T.R.

LIGNE ALLAN

Steamers de la Malle Royale
ETABLIE EN 1852

1903 — SERVICE D'ETÉ — 1903

Service de Liverpool

De Liverpool	Vapeurs	De Montréal	De Québec
30 Juillet	PRETORIAN......	15 Aout	Aout
6 Aout	BAVARIAN	22 "	22 "
13 "	IONIAN..........	29 "	29 "
20 "	TUNISIAN........	5 Sept.	5 Sept.
27 "	PARISIAN.......	12 "	12 "

PRIX DU PASSAGE

Cabine............................$65.00 en montant
Seconde Cabine...................$37.50 à $40.00
Entrepont—Liverpool, Londres, Londonderry Belfast ou Glasgow $25.00 et $26.00

Service de Glasgow et Montreal

De Glasgow	Vapeurs	De Montréal
25 Juillet	SICILIAN........	12 Aout
1 Aout	HUNGARIAN......	19 "
8 "	CORINTHIAN.....	26 "
15 "	BUENOS AYREAN...	2 Septembre

PRIX DU PASSAGE

Cabine............................$50.00 en montant
Seconde Cabine...................$35.00
Entrepont..........................$25.00

Service de Londres et Montreal

De Londres	Vapeurs	De Montréal
22 Juillet	MONTE VIDEAN....	11 Aout
1 Aout	HIBERNIAN......	22 "
20 "	ORCADIAN......	10 Septembre

Service de Glasgow et New-York

De Glasgow	Steamers	De New-York
25 Juillet	LAURENTIAN......	13 Aout
1 Aout	NUMIDIAN........	9 "
15 "	MONGOLIAN.......	2 Septembre

PRIX DU PASSAGE

Cabine............................$45.00 en montant
Seconde Cabine...................$35.00
Entrepont..........................$25.00

Pour plus amples informations s'adresser à
ALLANS, RAE & CO.,
Agents

MALADIES D'ESTOMAC « Vin Charcot »

Lorsque la vie est à son déclin

L'effort que subissent tous les organes délicats du corps est très grand. L'estomac et les intestins sont plus faibles, le foie est plus inactif. La constipation fraye le chemin aux terribles maladies des reins et du foie.

Abbey's Effervescent Salt

L'apéritif de la nature est extrait des jus de fruits frais.

Ce n'est pas un purgatif, mais un laxatif gentiment efficace et doux. Il débarrasse le système de toutes ses impuretés et agit sans incommoder l'organisme le plus délicat. ABBEY'S nettoie et purifie le sang, règle les intestins et procure un sommeil rafraîchissant et profond. Il guérit la constipation en en détruisant la cause, et ramène le système tout entier à une saine vigueur.

Directions sur la bouteille. Chez tous les pharmaciens, 25c et 60c.

--SPORT--

LE PUGILAT A QUEBEC

Le tapage que l'on fait autour de la grande lutte de San Francisco ne fait pas oublier celle fixée pour le 26 à Québec.

Routhier s'entraine assiduement pour se rencontrer avec Léonard, le 26 du courant, au patinoir Miroir, en cette ville. L'exhibition est limitée à 20 rondes.

Comme on le sait, Léonard s'entraîne à Montréal où les amateurs ont l'intention de parier qu'il gagnera en cinq rondes. Nous est d'avis qu'ils sont téméraires. Evidemment, ces amateurs ne connaissent pas encore Routhier ; ils le connaîtront à leurs dépens.

Lynch et plusieurs autres pugilistes s'exercent aussi à patinoir Miroir.

BASE BALL

JOUTE DE BASE-BALL

C'est demain au Parc de la Petite-Rivière, à 3 hrs. p. m. qu'aura lieu une joute de base-ball entre les club Mascotte de Montréal et St-Hyacinthe, de St-Hyacinthe.

Cette joute est pour le championnat Ne manquez pas l'occasion d'y assister.

Un tonique véritable pour les nerfs

N'agit pas simplement sur les nerfs eux-mêmes comme sur les organes de la digestion et sur l'abondante formation du sang riche et rouge. Les nerfs ne peuvent pas être nourris et renforcés par les aliments bien digérés et assimilés. L'action merveilleuse du Ferrozone provient de sa puissance sur les fonctions digestives et d'assimilation du corps. Prenez-en et votre sang deviendra plus riche et plus rouge. Vous ressentirez de la force et de la vigueur, la digestion cesse d'être mauvaise. Le travail est plus facile parce que vous avez la force de l'accomplir. En peu de temps vous aurez la santé. Faites usage du Ferrozone.

Cette semaine

Nous donnerons 25 p. c. d'escompte sur tous les habillements en coton pour enfants, filles et garçons.

FAGUY, LEPINAY & FRERE.

Exigez toujours la rose sur le paquet du Rose Quesnel, le meilleur des tabacs.

La Peinture Chinoise ne peut s'apprendre dans une seule leçon, c'est impossible ; mais teindre à la perfection à la maison est chose possible avec

Maypole Soap

LAVE et TEINT

GRATIS — Livre traitant de la Teinture Domestique en s'adressant a

A. P. TIPPET & CO., Montréal.

La grande bataille d'hier soir

Corbett battu par Jeffries

Qui l'a mis hors de combat à la 10ème ronde

San Francisco, Cal., 15—Plus de dix mille personnes étaient à l'arène vers les neuf heures hier soir, pour être témoin de la joute de boxe entre Jeffries et Corbett.

C'est la foule la plus nombreuse qui se soit encore vue dans une salle de pugilat aux Etats-Unis et les recettes d'entrée ont été de $54,000.

C'est un des plus forts montants reçus pour une partie de pugilat.

Pendant la rencontre Corbett Jeffries à Coney Island avait donné $66,000 et celle de Corbett-McCoy à Madison Square Gardens, $63,000.

James J. Jeffries, champion du monde dans l'art de la boxe, a joué hier soir, pendant neuf rondes et demie, avec son adversaire Corbett, l'ex-champion, et les entraîneurs de ce dernier ont dû jeter l'éponge pour éviter des coups inutiles à ce pauvre Corbett.

Le coup fatal a été porté au commencement de la dixième ronde, alors que Jeffries a placé au creux de l'estomac de son adversaire un fort moulinet de sa gauche. Le vainqueur de John L. Sullivan s'affaissa sur le plancher. Cependant il eut encore la force de se relever et de faire face à son gigantesque adversaire, mais ce dernier sans hésiter le frappa de nouveau au même endroit avec sa droite.

Le pauvre Corbett écrasa pour une seconde fois et son second constatant qu'il était fini et que continuer la bataille était exposé Corbett à se faire hacher, jeta l'éponge et demanda au referee de faire cesser le combat.

La rencontre d'hier soir démontre que Jeffries n'a pas de rival dans sa classe et qu'il conservera longtemps le titre de champion, s'il fait attention à lui.

Durant la bataille il a démontré qu'il avait fait beaucoup de progrès et a surpris tout son monde par son agilité et sa grande prudence.

Dès les premières rondes il a tellement surpassé Corbett, que ce dernier semblait un novice à son côté et les quelques coups reçus paraissaient des caresses.

Corbett a fait une vaillante lutte, mais à côté de cette tour de Jeff, l'on aurait dit un bébé.

Au début, l'ex-champion a été prudent mais vers la fin, après s'être réchauffé, il a démontré qu'il se rappelait encore des anciens jours. Cependant, à toutes les phases de la bataille personne n'a songé une seule minute que Corbett avait chance de gagner.

Après la bataille, dès que Jim Corbett eût recouvré ses sens, il se dirigea vers les quartiers de Jeffries et lui ayant donné la main dit : "Jim tu m'as battu loyalement. Tu es l'unique champion et personne ne peut te vaincre."

Le referee a déclaré que cette rencontre en était une des plus belles encore vue aux Etats-Unis. Corbett a été très prudent et très rapide, mais Jeffries l'a été presque autant. Durant les premières huit rondes il a presque rendu coup pour coup.

Geo. Harting chronométeur dit que le coup qui a gagné la bataille a été un coup de gauche au creux de l'estomac puis finalement une droite au même endroit.

CE QUE DIT JEFFRIES

Après la bataille, Jeffries parlant à des amis a dit : "La rencontre de ce soir démontrera au public que je suis meilleur homme que je n'ai jamais été. Je me suis entraîné pour gagner cette bataille et le résultat prouve que je suis le champion. Dans chaque ronde j'ai acculé mon adversaire, mais je dois dire qu'il a fait une meilleure figure que je ne m'y attendais. Cependant ses coups étaient sans vigueur et dès la première ronde j'étais certain de la victoire.

CE QUE DIT CORBETT

Corbett interrogé a dit ce qui suit : "J'ai fait de mon mieux et j'ai perdu. Je me suis battu au meilleure de ma connaissance. Jeffries est trop pesant pour moi et c'est le meilleur homme de l'univers entier. J'aime à rendre à Jeffries tout le mérite qui lui est dû. J'ai fait ma dernière bataille.

PREMIERE RONDE

Une fois arrivé au centre de l'arène Jeff fait une feinte etCorbett saute de côté. Jeffries passe un moulinet de sa gauche par-dessus la tête de Corbett. Ce dernier en profita pour enlacer son adversaire et la séparation prit du temps.

Jeffries caresse les côtes de Jim mais ce dernier le frappe au coeur de sa droite et l'enlasse de nouveau.Corbett se tenant collé à son adversaire, lui donnait pendant ce temps de forts coup à bras raccourcis.

Jeffries fit ensuite faire le tour de l'arène à Corbett et lui administra quelques légères varesses dans les côtés. Corbett ne cherchait qu'à se trouver en contact avec Jeffries pour pouvoir faire sa besogne de coups à courte distance et réussit à lui en donner deux bons sur le coeur."

Jeffries manqua une droite destinée au corps, mais toucha la poitrine.

En se séparant alors que le gong annonçait la fin, Corbett en sautant de côté administra une droite terrible sur le coeur de Jeffries. Ce dernier, fait d'airain, se contenta de sourire et de dire, oh!

* * *

Après la première ronde le public présent constate que Jeffries est aussi rapide que son adversaire et que Corbett ne se sent pas chez lui.

DEUIXIEME RONDE

Jeffries avance promptement, manque une gauche destinée à la tête et alors à lieu un enlacement. Tous deux refusent de se séparer, Corbett prétendant que son adversaire le tient. En se séparant le champion touche légèrement Corbett à la tête d'un moulinet de gauche. Pendant cette prise l'ex-champion n'eut pas l'avantage de placer un seul coup de poing.

Jeffries accule alors Corbett aux cordes et faillit lui donner le coup de grâce à la mâchoire gauche, mais le coup ne fit qu'effleurer. Il y eut alors prise de corps et en se séparant Corbett frappa Jeffries à la mâchoire, de sa gauche. De nouveau il frappa de ses deux gants l'invincible Jeff, mais il reçut en retour un moulinet à la tête. Jeffries se lança alors à l'assaut mais Corbett l'évita et lui décocha sans effet une demi douzaine "d'upper cuts". Le reste du temps les adversaires s'observèrent.

TROISIEME RONDE

Les deux adversaires sont au milieu de l'arène. Jeff manque une gauche et Corbett enlace (clinch) Jeffries frappe au col et Corbett répond par deux coups sur les côtes, Corbett attaque, mais est obligé de fuir pour ne pas se faire défoncer. Il se retourna cependant avec rapidité et appliqua une forte droite sur le coeur de Jeff. Il y eut alors plusieurs prises de corps mais sans résultat. Jeffries manqua la mâchoire de Corbett mais il y eut prise de corps et il le maltraita passablement. Corbett fut forcé de se battre plus rapidement et alors il mit en usage les coups de gauche à la mâchoire. Par trois fois consécutives il frappa Jeffries à la mâchoire, toujours à la même place, mais sans résultat.

Ce Jeffries est un homme de fer.

QUATRIEME RONDE

Jeffries s'élança à l'assaut pour en finir mais Corbett sût l'éviter. Le referee fit arrêter les deux pugilistes pour regarder un des gants de Jeffries qui venait de se fendre et ordonna de procéder. Jeffries se battit avec ardeur, mais Corbett était trop prêt pour en souffrir. Jeffries tenta une gauche à l'estomac, mais reçut en retour une gauche sur la bouche et une droite au coeur. Corbett s'approcha d'avantage et donna de bons coups, mais sans succès. Jeffries lui en appliqua un dans l'estomac et le pauvre Jim tomba sur les genoux ; Jeffries s'élança pour en donner un autre mais Corbett l'enlaça et quand le gong sonna il courut souriant dans son coin.

CINQUIEME RONDE

Le capitaine de police Mooney entra dans l'arène pour voir au changement de gant de Jeffries. Ce changement git perdre trente secondes. Jeffries l'attaqua à l'estomac, et aux côtés de Corbett et lui donna du temps dur. Corbett appliqua un terrible coup aux côtes de Jeffries mais reçut en retour une gauche sur le cou. Le faite gauche à la mâchoire de Corbett avec deux autres coups dans l'estomac.

A la fin de cette ronde Corbett semble épuisé et ses coups ne portent plus.

SIXIEME RONDE

Jfferies se bat à moitié courbé et frappe de sa gauche à la tête.

A un moment donné il se lève et frappe à la mâchoire. Corbett tombe pour neuf secondes. Il se leva en chancelant et fit une prise de corps. Il reçut plusieurs coups dans le corps et se battit en brave. Jeffries reçut de nouveaux deux coups à la mâchoire, mais sans effet.

SEPTIEME RONDE

Jeffries veut en finir ; il cherche Corbett et se dernier vole autour de lui. C'est le Corbett de jadis qui se réveille, par instinct de préservation. A un moment donné il s'élance et frappe Jeffries de nouveau au coeur et l'enlace.

Tu ne peux me donner le coup de grâce dit Corbett à Jeffries. Va Jeffries essaie si tu es capable.

La bataille à ce moment est terrible ; les deux adversaires frappent à qui mieux mieux et Corbett démontre ce que vaut l'art de la boxe, mais il frappe sur un mur et ses coups répétés ne produisent aucun effet. Cette ronde appartient à Corbett.

HUITIEME RONDE

Corbett applatit le nez de Jeffries et lui fait voir des chandelles. Il en profite pour lui décocher une demi-douzaine de coups de droite et de gauche. Il y eut alors prise de corps et Corbett fut frappé à la mâchoir légèrement. Corbett se distingue alors ; il est prudent met toute sa science à profit et accomplit des prodiges. C'est une grêle de coups sur Jeffries qui se contente de rire et attend le moment propice. La foule applaudit Corbett. Cette ronde est encore à son avantage.

NEUVIEME RONDE

Jeffries est furieux et s'élance sur Corbett, comme un chat sur un rat, Corbett frappe à la figure et évite Jeff. Il s'ensuit alors plusieurs prises de corps. Corbett frappe de sa droite et de nouveau, par trois fois, il frappe la mâchoire de Jeffries. Dans une mêlée le champion reçut trois nouveaux coups de gauche sur le coeur et une droite sur la mâchoire. Corbett est frappé à la figure qui enfle et Jeffries reçoit la même faveur. En terminant Corbett frappa par trois fois consécutives, de sa gauche, la bouche de son adversaire.

DIXIEME RONDE

Jeffries attend son homme avec calme. Corbett semble vouloir prolonger la bataille et attendre. Il y eut échange égale de coups à la figure. A un moment donné Jeffries frappe de sa gauche le creux de l'estomac de Corbett. Ce dernier tomba pour neuf secondes ; au moment où il se relevait il reçut de nouveau une gauche à l'estomac et une droite à la mâchoire. De nouveau il est étendu sur le dos, faisant des efforts pour se relever et comme le referee compte "sept minutes" Tommy Ryan un des assistants du pauvre Corbett jette l'éponge au milieu de l'arène, Corbett est alors transporté dans son coin. Après un repos d'une minute il se leva et alla donner la main à Jeffries.

DEUXIEME ETE DES BEBES

Pourquoi cette époque est-elle dangereuse pour les bébés ?

Le deuxième été des bébés est considéré dangereux pour la vie de tous les petits enfants, à cause du dérangement des organes digestifs dû à la dentition arrivant durant les chaleurs A un degré moindre, chaque été est une époque dangereuse pour les bébés, comme le prouve l'augmentation des décès, chez les enfants, durant les chaleurs. Une découverte comparativement récente intéresse grandement les mères. Voici ce qu'en dit Mme David Lee, de Lindsay, Ont.

Ma petite fille souffrait gravement de maux occasionnés par la dentition. Elle était fiévreuse, sa langue était chargée, son haleine laissait à désirer, et elle vomissait du lait coagulé. Sur le conseil de notre médecin je lui donnai les Tablettes Babys Own qui lui apportèrent immédiatement du soulagement. Il y avait environ trois mois qu'elle ne dormait plus très bien, et les soins que je dûs lui donner m'avaient presque épuisée. Rien ne lui apporta de soulagement jusqu'au jour où je lui donnai ces tablettes. Elle peut maintenant digérer convenablement ses aliments, son haleine est douce, sa langue est nette et elle est calme et bonne. Je puis fortement recommander les tablettes aux autres mères, car elles ont guéri mon bébé qu'aucun autre remède ne pouvait soulager."

Les Tablettes Baby's Own sont en vente chez tos les marchands de remèdes où elles vous seront expédiées franco par la poste moyennant vingt-cinq cents la boîte par la Dr Williams Medicine Coy, Brockville, Ont.

AYEZ DE BONS HOMMES

et donnez moins d'argent pour le travail et les déchets.

De bons outils et des facilités pour travailler sont aussi avantageux.

Apollo ditto.

Travail rapide.

Retournez toute feuille quelque peu endommagée.

American Sheet Steel Company,
Battery Park New-York.

AUX JEUNES FILLES QUI TRAVAILLENT

CONSEILS MEDICAUX GRATIS.

Toute jeune fille qui travaille et qui ne se sent pas bien, est cordialement invitée à écrire à Mde Pinkham à Lynn, Mass., pour ses conseils, elle les donne de bon cœur et a ramené à la santé des milliers de femmes.

L'Experience de Melle Paine.

"Je ne puis assez vous remercier pour ce que vous avez fait pour moi, et veux recommander le **Composé Vegetal de Lydia E. Pinkham** à toutes les jeunes filles dont l'ouvrage les oblige à être debout toute la journée, dans un magasin. Le médecin m'avisa de quitter mon travail ; il ne semblait comprendre qu'une fille ne peut parfois se donner le luxe du repos. J'avais un mal de dos continuel, je perdis l'appétit et le sommeil. Les périodes étaient irrégulières et douloureuses. Un jour que je souffrais beaucoup je pris le **Composé Vegetal de Lydia E. Pinkham,** je m'aperçus qu'il me faisait du bien. Je continuai ces remèdes et bientôt les périodes devinrent naturelles et sans douleur ; Tout le monde est surpris du changement qui s'est opéré en moi, je suis forte et ne puis être trop reconnaissante pour ce que vous avez fait pour moi." MLLE JANET PAINE, 530 West, 125th, St, New-York, City.

Nous donnons $5000.00 si nous ne pouvons produire la lettre originale qui prouve son authenticité.

N'acceptez pas d'imitation. Il n'y a que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham qui guérit.

Vente du mois d'août

Si vous avez besoin de marchandises Sèches. Rrendez-vous chez

FAGUY, LEPINAY & FRERE.

LE LAC ST-JEAN

Sera doté d'un chemin électrique

(Dépêche spéciale)

Roberval, 15—On nous informe que MM. L. P. Bilodeau, Léon Couët et R. P. Vallée sont allés dans le haut du comté jusqu'à Normandin et Albanel, visiter les paroisses. Si nos renseignements sont exacts, ces messieurs ont l'intention de former une compagnie pour la construction et l'exploitation d'un chemin de fer électrique partant de Roberval et se prolongeant dans le haut du comté.

Lidée de ces messieurs serait de finir par un chemin de fer de ceinture, qui ferait le tour du lac. Ces mêmes personnes dont nous annonçons le voyage à Péribonca, y seraient allées dans le même but. Espérons que cette nouvelle est vraie ; cette entreprise serait d'une utilité primordiale pour la colonisation de notre beau comté. Ce qui manque aux paroisses du haut du Lac, ce sont des communications faciles. Avec des communications aisées, nous verrions, Péribonca et Mistassini, pour ne rien dire des autres endroits, entrer dans une ère de progrès extraordinaires.

M. Bilodeau et ses compagnons, nous affirme-t-on, sont revenus enchantés de leur voyage.

Ils avaient avec eux un ingénieur, M. Lavoy qui a été chargé des explorations préliminaires.

A la Pointe Noire

M. Jos. Girard, M. P., vient d'obtenir du gouvernement que les deux phares de la Pointe Noire, à l'entrée du Saguenay, seront désormais tenus allumés.

Depuis peut-être quinze années ces deux phares étaient loin d'être lumineux et la Pointe Noire portait tout à fait son nom.

LES TIREURS DE QUEBEC

Ils rapportent $500 prix et la médaille d'argent

Les tireurs de Québec et Lévis qui ont pris part au concours de la Pointe aux Trembles sont revenus hier soir, rapportant de leur voyage $511 en prix, la médaille d'argent donnée par l'association de tir de la Puissance ganée par le sergent M. Creegan, R. C. G. A. et la coupe Hougton.

Le succès de plusieurs de ces tireurs leur donne droit à leur entrée gratuite au concours de la Pissance qui aura lieu à Ottawa le 31 août.

LE GRAND-TRONC

Déclare un dividende complet

(Dépêche spéciale)

Londres, 14.—L'état des affaires du Grand-Tronc publié aujourd'hui annonce un dividende sur le stock garanti et sur le premier et le deuxième stock préférentiels. Les profits nets ont été de 783 louis et le surplus de 254 louis. On a porté au compte des profits 5.600 louis.

Prévient les Maladies de la Peau.

Savon Baby's Own

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL.

LES NUITS BLANCHES

Combien de pauvres mères de famille passent ces longues nuits blanches penchées qu'elles sont sur le berceau de leur chéri ? Oui, combien de mères s'épuisent de cette façon, manquent de sommeil, et se torturant l'esprit à chercher le remède au mal qui empêche le pauvre petit de dormir ?

Pauvres mères, essayez donc une bonne fois le fameux et inoffensif sirop calmant L'AMI DES ENFANTS ; vous reprendrez vite votre mine réjouie d'autrefois ; votre bébé se calmera et reposera enfin paisiblement.

DEPOT GENERAL CHEZ **W. BRUNET & CIE,**
Pharmaciens en Gros et en Détail,
139-141 RUE ST-JOSEPH, St-Roch, Québec.

NEURASTHÉNIE, FAIBLESSE GÉNÉRALE, SURMENAGE,
RACHITISME, SCROFULOSE,
DIABÈTE, CONSOMPTION,
ETC.

Grano-Lécithine Lachance

"LA LÉCITHINE NATURELLE, EXTRAITE DU JAUNE D'OEUF, RENFERME LE PHOSPHORE SOUS CETTE FORME ORGANISÉE ÉMINEMMENT ACTIVE, QUI CARACTÉRISE LES MÉDICAMENTS ÉLABORÉS PAR LES ÊTRES VIVANTS"

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES. LE FLACON 50¢

DÉPOSITAIRE Phcie LACHANCE, MONTREAL.

10 CENTINS PAYE POUR TOUT Un magnifique Jonc de 18 carats en gold plated, gravé ou Jonc de Mariage, 25 superbes coupons de Soie, une Epingle, avec perle, une jolie Bourse en cuir, 2 Boutons à manchettes, un Charme en argent plaqué pour chaîne de montre. Magnifique *Epingle en rose, en fer à cheval, Bracelet en or plaqué aussi Collier émaillé.* Ce lot complet avec notre grand bargain et un coupon pour 25c comptant expédié par la malle pour 10c. Adressez L. E. GOGGINS, Boîte 31, ROSELLE, N. J.

Comment cela se fait-il ?

Nous accordons 6 p. c. d'intérêt composé sur tout dépôt.

Nous vendons des obligations à primes à $1.00 chaque qui donnent droit à un intérêt de 4 p. c. payable semi-annuellement et sont rachetables au pair.

Chaque obligation donne de plus droit à la distribution des primes dont la première est de $5,000.

Nous prêtons de l'argent sans intérêt.

COMMENT ÇA ?

Comment pouvez-vous offrir ces avantages exceptionnels ? Voilà ce que plusieurs nous ont demandé.

Tout simplement parce que nous chargeons à nos emprunteurs un salaire de 50 cts par mois qui défraie nos dépenses. Voilà tout le secret.

La Cie de Prêt et d'Epargne

20 rue St-Alexis, Montreal.—Tel. Main 3384

A. MILLETTE - - - Gérant et Sec. Trés.

Capital Autorisé $250,000.00.— Obligations Emises $500,000.00

VERRET & DROLET

AGENTS GENERAUX. 204 rue St-Jean, Québec

Agents Demandés Partout.

Un meurtre aurait été commis en haut d'Ottawa

Un père aurait tué son fils

Hull, 15—Le détective McCaskill est attendu à Hull ce soir. Il a été mandé en toute hâte, ce matin par le shérif Wright. Le détective repartira demain pour se rendre à la rencontre d'un radeau de billots descendant la rivière Coulonge, sur le Haut Ottawa. Il appert qu'un drame horrible aurait été commis sur ce radeau le 25 juin dernier. Au cours d'une dispute entre deux employés du radeau, le père et le fils, le premier aurait frappé le second qui aurait succombé à ses blessures.

Le shérif Wright questionné sur le sujet a refusé de divulguer les noms du meurtrier et de sa victime et s'est contenté de ne donner quelques détails ci-dessus. La nouvelle du meurtre a été reçue hier par deux médecins de Hull.

FEUILLETON DE "L'EVENEMENT"

LE LIEUTENANT DE FRANCE

GRAND ROMAN NATIONAL

No. 3.

PREMIERE PARTIE

Le Dogue Noir

Il s'élança au dehors, détacha l'un des chevaux, l'enfourcha et disparut.

Stupéfait, furieux, Latimer cria :

—Cours, Landry ! mort ou vif rattrape cet homme !

Landry voulait gagner la porte,mais Orry lui barra le passage.

—Par la mort Dieu ! rugit Latimer, viens ici, Landry, et chargeons cette canaille, le jongleur ne nous échappera pas...nous le pendrons, ce soir, aux créneaux de Bécherel.

Landry s'était posté aux côtés de son maître et avait dégainé une longue colichemarde.

—Allons, Orry ! ..cria Bertraud, souviens-toi que tu es mon écuyer ! charge-toi du valet, à moi le maître !....

Et il fonça sur Latimer, qui s'était mis en garde et s'apprêtait à parer l'attaque de ce jeune homme, qu'il supposait peu sérieuse.

Mais à la façon dont du Guesclin, écartant fortement son épée, lui poussa deux bottes rapides qu'il n'eut que le temps d'esquiver en rompant, Latimer reconnut bientôt qu'il avait affaire à un rude champion, malgré son jeune âge, familiarisé avec les armes et d'une souplesse incomparable.

Le duel, à cette époque, à raison de la pesanteur des armes et des cuirasses, casques, jambières, cuissards et brassards, que revêtaient les combattants, exigeait autant de force physique que d'adresse, mais dans un combat comme celui où du Guesclin et Latimer étaient aux prises, les conditions ordinaires des rencontres étaient changées. Latimer était protégé par son armure et du Guesclin n'avait pas même une cuirasse.

Tous les coups de Latimer pouvaient donc être mortels. Du Guesclin n'avait pour lui que la chance d'atteindre Latimer au visage, sous les aisselles ou dans quelque autre partie du corps non couverte de métal.

Malgré l'énergie le courage et l'habileté d'escrimeur de du Guesclin, il eût infailliblement succombé dans ce combat inégal, si l'arrivée à propos de son écuyer Orry n'avait modifié brusquement les chances de la lutte.

Avec un lourd bruit de ferraille, Landry venait de s'écrouler sur le sol, le crâne fendu par la hache d'Orry.

Bertrand s'épuisait vainement contre l'acier protégeant le corps de Latimer. Tous ses coups, impuissants à pénétrer, ne faisaient que fatiguer son bras. Encore quelques instants et Latimer allait charger à son tour.

Engourdi par ses assauts répétés, du Guesclin ne pourrait probablement pas parer avec une vigueur suffisante; alors l'épée de Latimer, ne rencontrant nulle résistance, pénétrerait dans la chair...

Mais la hache d'Orry s'abattit sur l'épée de Latimer. Sous la pesanteur du coup, Latimer laissa échapper son arme.

Désarmé, Latimer, menacé par la hache d'Orry, par l'épée de du Guesclin, se précipite vers la fenêtre,l'enjambe. Avant que ses deux assaillants fussent revenus de leur surprise, il s'était jeté sur le cheval restant à l'attache, et le pressant du talon,avait gagné la campagne, écumant de fureur, mais sain et sauf et résolu à réaliser les sinistres desseins que l'intervention de du Guesclin avait failli compromettre.

II

ALAIN LE JONGLEUR

Yolande de la Moussaye se trouvait dans sa chambre, au vitrail haut et coloré.

Elle venait de mettre au jour un petit être, frissonnant et rose,—un garçon—et sa joie se compliquait chez elle d'une anxiété profonde dont elle témoignait à toute minute.

—Mon fils !...donnez-moi mon fils! criait-elle à ses femmes.

On lui apportait l'enfant. Elle le berçait, elle le caressait, elle l'étreignait, elle le couvrait de baisers passionnés, puis s'interrompant dans sa récréation maternelle, elle se retournait vers ses femmes,le visage inquiet, l'oeil empli d'une crainte grandissante, et elle demandait, pour la centième fois :

—Alain n'est pas revenu ?

Et, sur la réponse négative qui lui était faite, Yolande, accablée, remettait l'enfant à la matrone et retombait, comme écrasée, la tête sur l'oreiller, les yeux pleins de larmes,murmurant :

—Sainte-Vierge !... Ils l'auront tué! Que vais-je devenir ? Et mon fils, ce pauvre enfant, sera-t-il orphelin, abandonné, sans appui sur la terre, renié par ceux-là, qui devraient être ses protecteurs, ses parents ? O mon cher Olivier, mon époux, mon maître, dans le ciel où tu est maintenant, oublies-tu celle qui, pour toi, était ta femme, et ne veilleras-tu pas sur cet enfant, qui est le tien ?..Tu es au séjour des bienheureux, songe à ceux que tu as laissés désarmés et souffrants sur la terre...Olivier !...mon Olivier... protège moi, sauve ton enfant!

Après cette invocation au cher mort, à ce jeune chevalier quil 'avait aimée, dont la mort soudaine, tragique, l'avait faite veuve, Yolande se mettait à prier, à se lamenter, réclamant toujours Alain de Plancoët, qui ne venait pas.

Yolande,héritière du château de Bécherel, dont la forte position sur une hauteur, dominant la campagne jusqu'à Rennes, faisait un fief enviable, maîtresse de sa personne et de ses biens, avait donné son coeur au jeune sire Olivier de Quédillac

L'opposition des parents d'Olivier avait retardé l'union des deux amants jusqu'au jour où, maître de ses actions, il pourrait épouser celle qu'il aimait Mais un mariage secret avait été célébré qui garantissait le nom et l'héritage du fief à l'enfant qui devait naître

Un parent de Yolande, Geoffrey Latimer, convoitait le domaine de Bécherel Marié il ne pouvait songer à acquérir le château comme époux de Yolande ; aussi Latimer, comme le lui avait reproché le jongleur Alain avait-il tout mis en oeuvre et les pousser à refuser leur consentement.

Le retour de Olivier après la guerre de Flandre et sa résolution de divulguer le mariage qui l'unissait secrètement à Yolande ruinaient définitivement les espérances de Latimer.

Ce fut alors que tout proche du château de Bécherel, où il venait rendre visite à sa bien-aimée et l'assurer qu'au conseil de la noblesse il allait remettre l'acte constatant leur union et proclamer devant tous Yolande comme étant sa femme,Olivier de Quédillac tomba dans une embuscade et périt assassiné.

C'était dans ce but qu'elle avait envoyé Alain aux parents d'Olivier. Elle redoutait maintenant pour son enfant la criminelle audace de son cousin Latimer. Elle le savait décidé à tout tenter pour devenir maître du château de Bécherel dont il se proposait de faire hommage soit au roi d'Angleterre, soit à Jean de Montfort, afin par là de s'assurer les bonnes grâces de ces ennemis du roi de France. Il ne s'arrêterait pas devant le meurtre d'un enfant.

Les angoisses maternelles de Yolande s'avivaient à la pensée des obstacles, des périls qui s'accumulaient autour d'elle, seule, sans défense, exposée, dans ce château où il n'y avait que des femmes,à toutes les embûches à toutes les vengeances de Latimer.

Alain avait-il pu parvenir, sans danger, jusqu'au château des parents d'Olivier ?Quel accueil serait fait à ce messager par le père et la mère du mort, gens soupçonneux, dominés par Latimer ? Croiraient-ils que leur fils était tombé sous les coups de son astucieux rival ? Et puis quelle autorité auraient-ils pour les décider à venir à Bécherel prendre l'enfant, qu'il s'agissait de protéger contre un nouveau péril ? [illegible] ils pas [illegible] Yolande, à [illegible] ter la [illegible] L'enfant qui venait de naître serait-il pour eux autre chose qu'un enfant sans nom [illegible] prendre [illegible]

Olivier portait sur lui, quand il fut assassiné, le parchemin constatant son union avec Yolande.

Ce précieux témoignage avait disparu. Quand on avait relevé le corps sanglant d'Olivier on n'avait pas trouvé le parchemin,et cependant Latimer ne l'avait pas détruit, car Yolande savait qu'il avait fait des recherches [illegible] lorsqu'il [illegible] sur lui [illegible] surtout [illegible]

La malheureuse Yolande, désespérée de l'absence prolongée d'Alain,se soulevait sur sa couche pour découvrir par le vitrail la lointaine campagne, [illegible] sait d'abondantes larmes sur la tête de son enfant, [illegible] ses femmes [illegible]

—Je le baptise avec des pleurs !... soupirait-elle.

Le galop furieux d'un cheval lui fit interrompre ses lamentations.

Elle redressa la tête et s'informa.

Quelques secondes après, Alain de Plancoët pénétrait dans la chambre.

—Dieu soit loué... s'écria la jeune mère, te voilà Alain, enfin ! Tu as vu les parents d'Oliviers ? Ils consentent à se charger de mon fils, à le défendre contre son ennemi ? Mais parle, réponds donc, qu'attends-tu ?

Alain en secouant la tête, donna à entendre que non [illegible]

[illegible] comment Latimer l'avait surpris et arrêté, et de quelle façon il [illegible] mensonge.

Puis il narra l'intervention de ce jeune chevalier [illegible] des fureurs de Latimer et lui avait permis de s'échapper.

—Bertrand du Guesclin ?... Je retiendrai ce nom ! dit la jeune femme,peut-être ce vaillant jeune homme voudra-t-il protéger mon fils !...

—Il n'y faut pas songer pour le moment, madame. Du Guesclin, je l'ai laissé aux prises avec Latimer [illegible] Je suis accouru ici, devançant Latimer, qui ne tardera pas [illegible] mauvaise.

—Tu es un brave et dévoué serviteur, Alain... merci !... dit Yolande tendant sa main à baiser. Tu as raison, il faut d'abord songer à mon fils, puisqu'il n'a plus que toi [illegible] asile, une retraite, où il puisse être en sûreté ?

(A suivre)

Bulletin de la Température

Département de la Marine et Pêcheries

15 août, 2 hrs. p. m.

Probabilités pour les prochaines 24 heures :

Vents modérés. Beau et un peu plus chaud aujourd'hui et demain dimanche.

Massacre général

(Dépêche spéciale)

Londres, 15—Le " Daily Mail " publie une dépêche de Belgrade qui annonce que plusieurs milliers d'Albanien ont renforcé les troupes turques qui ont repris Kriskevo et ont massacré toute la population chrétienne.

Les aspirants sénateurs

(Dépêche spéciale)

Sherbrooke, 15—Parmi les aspirants à la succession du sénateur Cochrane, l'on mentionne M. D. McNamaney, de Sherbrooke, l'hon. H. Aylmer, shérif de ce district, W. G. A. LeBarron, l'ancien candidat libéral défait deux fois dans Sherbrooke. M. Henry Laveil, M. P. de Stanstead, M. T. B. Rider ex-M. P. pour Stanstead.

Langlois à Thetford

C'est là qu'il subira son procès

(Dépêche spéciale)

Sherbrooke, 15—Philippe Langlois, accusé d'avoir poignardé son beau-frère Cyr, sera transporté à Thetford Mines, jeudi prochain. C'est là qu'il subira son procès. Langlois a demandé à la cour qu'elle paie les frais de ses témoins et c'est pour épargner des dépenses qu'on le transportera à Thetford Mines. On dit que Cyr se rétablit.

La Russie se prépare

300,000 hommes seront massés dans l'Est

(Dépêche spéciale)

St-Pétersbourg, 15—Ordre vient d'être télégraphié à la flotte de la Mer Noire de détacher une escadre dans les eaux turques afin de montrer au Sultan que la Russie entend recevoir toutes les réparations exigées pour le meurtre de son consul à Monastir.

Mme Rostkavoski a refusé d'accepter l'indemnité de $80,000 offerte par le gouvernement turc pour le meurtre de son mari à Monastir.

CORBETT ET JEFFRIES

Le gain d'un chacun

Dépêche spéciale

San Francisco, 15—D'après le rapport officiel, 10,000 personnes assistaient hier soir à la bataille Jeffries-Corbett.

Les recettes nettes sont de $62,340.

De ce montant Jeffries touche comme vainqueur $33,729 et Corbett $10,000.

Ca vaut encore la peine de se faire battre.

DECLARATIONS DE SOCIETES

M. Ozias Felczewicy, marchand de Québec, entend faire affaire, à Québec sous la raison sociale " Québec Waitts Co.

Mlle Ilda Sauviat, fera à l'avenir le commerce de fruits sous le nom de G. T. Sauviat et Cie.

ROMEO ET JULIETTE

Nos lecteurs se rappellent sans doute du drame ménage dans une famille de Cabano. Le jeune mari avait conduit sa jeune épouse au Bon Pasteur, question de lui donner une petite leçon. Or, notre Roméo trouve les jours longs et tristes, seul à Cabano et ce matin il allait chercher sa petite femme à Québec. L'accord a été fait et le détective Patry a été chargé de donner les derniers bons avis et conseils.

AU KENT HOUSE

Le programme pour aujourd'hui et demain

Les amusements au Kent House ne font jamais défaut et le public se porte en foule à cet endroit si recherché.

Cette après-midi, à 3 hrs. il y aura une joute de cricket.

A 4 hrs. p. m. le fameux Blondin américain, Hardy, marchera sur son fil de fer au-dessus des chutes Montmorency. Ce roi de l'air sur son fil est étonnant et exécute tous les jours de nouveaux tours de force.

Dimanche à 2 hrs. il y aura une joute de lacrosse entre la première équipe des Mascotte et le club Canadien. Cette joute promet d'être des pluse intéressantes vu que les clubs cherchent à se rencontrer depuis longtemps. C'est une vieille rivalité pour décider de la supériorité. L'on peut s'attendre à une joute admirable.

A 2 hrs. p. m. il y aura aussi une joute de bat-ball entre les clubs Jacques-Cartier et C. P. R.

Les joueurs sont renommés et l'on a droit de s'attendre à une joute très mouvementée et très captivante.

A 4 hrs. p. m. Hardy montera sur son fil et accomplira ses tours de force pendant près d'une heure. Cet homme accomplit de nombreux exploits de jour en jour et surprend son monde à chaque fois.

A 5 hrs. ascension de ballon.

Dans le cours de l'après-midi une fanfare donnera un concert sur le terrain. Ne manquez pas non plus d'aller visiter les animaux canadiens que possède la maison Holt Renfrew et Cie. Ces animaux, des plus rares valent la peine d'être vus, et sont admirés de tous les visiteurs.

Voilà un programme suffisant pour la journée de demain.

En conséquence ne manquez pas de vous y rendre car vous y trouverez des attractions de tout genre.

Le naufrage du 'Mersey'

Un télégramme du capt. Gagnon

Aucune nouvelle récente au sujet de la malheureuse noyade. Si ce n'est cependant le télégramme suivant reçu par M. Connolly :

Pointe aux Outardes, 14—Capitaine Gagnon ici à la Pointe aux Outardes. Mon steamer a sombré au large. Je suis sauvé avec l'ingénieur et George Barras. Il y a cinq hommes de noyés. Je monte à Bersimis en chaloupe pour traverser à Rimouski.

CAPT. GAGNON.

Ce télégramme, daté du 12 courant, n'est parvenu à M. Connolly qu'hier soir.

A la dernière heure, M. Connolly attendait par chaque convoi de l'Intercolonial les survivants du naufrage.

Jusqu'à plus amples renseignements c'est l'opinion de M. Connolly, que le Capt. Gagnon, voyant la tempête qu'il devait essuyer a cherché refuge à l'île Manicouagan et que vu la petite profondeur de l'eau à cet endroit le " Mersey " a dû se briser sur les récifs.

La Russie est sérieuse

Elle envoie une flotte dans les eaux turques

(Dépêche spéciale)

Londres, 15—Le correspondant du " Mail " à St-Pétersbourg, dit savoir de bonne source que la Russie se propose d'envoyer 300,000 hommes dans l'Est pour se préparer à toute éventualité, en cas de guerre avec le Japon.

Le roi fatigué par la foule

(Dépêche spéciale)

Vienne, 15—La première journée du roi Edouard VII à Marienbad où il est venu prendre les bains, ne l'a pas reposé. Le roi s'est plaint toute la journée de la foule qui a persisté à le suivre. La police a essayé en vain de disperser la foule, tout ce qu'elle a pu faire a été de faire un passage au roi.

Naples terrifié par les laves du Vésuve

(Dépêche spéciale)

Naples, 15—Une panique générale règne parmi la population due à l'activité du Vésuve. De fréquentes secousses de tremblement de terre ajoute à la frayeur du peuple. La population se rue dans les églises implorant la Vierge de les sauver. Comme effet le spectacle du Vésuve depuis quelques jours, est grandiose.

AU PARC VICTORIA

Il y aura musique au Parc Victoria, ce soir, de 8 à 10 heures, si le temps le permet.

L'AMBULANCE

Deux passagers du " Parisian " ont été transporté hier au Jeffrey Hale Hospital.

PERSONNEL

M. L. A. Audette, greffier de la Cour de l'Echiquier, accompagné de madame Audette et d'un enfant sont arrivés à Québec hier par le steamer " Bavarian."

—On nous informe que Mde Paul Daigneaux part pour accompagner son mari dans la Baie d'Hudson.

HARMONIE DE BEAUPORT

Demain après-midi de 1.30 à 3.00 p. m. l'Harmonie de Beauport retenue par les Commis-Marchands de cette ville, donnera un concert-promenade sur la Terrasse Dufferin, en l'honneur des confrères visiteurs de Montréal.

Magnifique excursion

Ne manquez pas l'excursion de demain, à St-Anselme, à bord du Québec Central.

Cette excursion a été organisée par la fanfare St-Patrice et en conséquence on peut s'attendre à un succès. Il n'y a pas de plus bel endroit que le parc St-Anselme pour y passer une journée agréable. Le train quittera la gare de Lévis immédiatement après l'arrivée du bateau passeur de 1.30 p. m.

A ST-DENIS

D'après les renseignements qui ont été fournis nous pouvons annoncer que la Maison Laurentine à St-Denis, comté de Kamouraska a presque vu ses derniers visiteurs dimanche dernier. Des capitalistes ont décidé d'en faire l'acquisition et de construire à l'endroit même un fort joli hotel et de pourvoir le terrain d'une foule d'amusements qui rendront l'endroit de plus en plus attrayant. Nous qui avons été à même de constater la beauté de l'endroit nous sommes convaincu que ces capitalistes, avec un bon coup d'œil, ont trouvé une mine d'or.

UN ORAGE SUBIT

Ce matin vers les onze heures, un orage subit est passé sur notre ville et tombé pendant au moins vingt minutes. C'était plus que la pluie on aurait dit de la grêle. Sur les marchés, on se bousculait pour trouver un asile, et plus d'une jolie américaine a dû chercher asile dans un étal ou un bas de maison pour protéger sa toilette. Pendant ce temps nos braves cultivateurs mettaient leurs produits à l'abri et sortaient leurs parapluies dont plus d'un jauni par les ans.

Malgré l'inclémence de la température tout le monde était joyeux riant de s'être fait prendre par cette averse !

N'achetez pas vos meubles, tapis, prélarts, etc., avant d'avoir visité le grand établissement de meubles de L. P. Ferland, halle Champlain, Qué.

A propos du nouveau théatre

Notre confrère du " Morning Chronicle " publie ce matin quelques vignettes intéressantes de l'intérieur du nouveau théatre.

Le nouveau théatre pourra recevoir à l'aise plus de quatorze cents personnes assises. Notre confrère donne comme chiffre 1,396 places. Il faut maintenant tenir compte des loges et des baignoires qui offrent près d'une vingtaine de places.

Le rideau principal en tissu d'amiante et le rideau d'entr'actes sont installés, ainsi qu'un grand nombre de décors.

La maison Paquet a commencé à poser les tapis.

Nous avons remarqué avec satisfaction qu'il y a, de chaque côté du théâtre des portes de sortie, à chaque étage. En un instant, la salle peut être évacuée, même en supposant le cas d'une panique.

Nous croyons savoir que les frais des deux concerts d'inauguration seront fort élevés, atteindraient même le chiffre de deux mille dollars.

Les répétitions de la Société Symphonique marchent activement tous les lundis et mercredis, à la salle des Arts, rue St-Joachim, sous l'excellente direction de l'infatigable Vézina.

Le programme souvenir sera un bijou d'art typographique et sera orné de nombreuses vignettes.

Déjà foule de gens qui de la ville, qui de la campagne, demandent verbalement ou par lettre qu'on leur réserve des sièges.

Billets et programmes seront prêts dans les premiers jours de la semaine, prochaine, chez l'éditeur de musique, M. A. Lavigne, rue St-Jean.

Aux messieurs du clergé et à la jeunesse scolaire

Nous appelons de nouveau l'attention des membres du clergé sur l'annonce de la maison Z. Paquet, et nous leur recommandons d'aller jeter un coup d'oeil en passant sur l'une des grandes vitrines de l'établissement où on a étalé l'artistiques ornements d'église.

L'annonce de la maison Paquet est aussi très importante pour la jeunesse scolaire.

L'ASCENSION EN BALLON

Vu l'heure où cette ascension a été faite hier soir, le nombre des spectateurs n'a pas été nombreux et plusieurs sont arrivés sur les plaines après coup. L'aéronaute, muni de son parachute et d'un panier de paquets de tabac a abandonné son ballon et est descendu près des quais de la rue Champlain, tandis que l'aérostat allait prendre un bain dans le fleuve. Un remorqueur est allé immédiatement le chercher. En voulant ouvrir son parachute l'aéronaute laissa tomber sa provision de tabac, inutile de dire qu'il y avait plus d'un fumeur pour les ramasser.

La toilette économique

On peut se monter une jolie garde-robe à bon marché en profitant des réductions offertes par la maison Simard. Il est reconnu que la marchandise, vendue, est de première qualité et du dernier goût. Quant à cela s'ajoute le bon marché, pourquoi n'en point profiter ?

BRILLANTS SUCCES

Nous avons le plaisir d'annoncer que Melles Marie Louise Grenier et Blanche Proteau ont obtenu leur brevet d'école académique avec la note "avec distinction." Miles Alice Tardif, Valéda Verret, Laetitia Cloutier ont obtenu leur brevet d'école modèle avec la note "avec distinction," de même que Mlle Hélène Pichette.

Ces jeunes filles ont fait leur cours d'études au couvent de la congrégation de Notre-Dame, St-Sauveur.

Nos félicitations les plus sincères à ces jeunes finissantes et à leur Alma Mater qui peut passer au premier rang des communautés enseignantes de cette ville.

PETITES NOUVELLES

Un des malades de M. Paul Faber, propriétaire d'un hôpital privé ; rue St-Paul, a demandé un bref d'habeas corpus alléguant que sa santé est bonne et qu'il est détenu illégalement.

—Le " Douro," signalé dans le bas du fleuve, sera ici demain après-midi.

—M. David Ouellet, archiecte, de Québec, a intenté une nouvelle action en dommages contre M. Ignace Rousseau, de St-Apolinaire. Le montant réclamé est de $1,500.

—M. Martineau, à l'emploi de M. Ls. Bertin, gérant de la salle Jacques-Cartier, s'est cassé une jambe en travaillant dans les coulisses à poser certains décors.

M. Martineau a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

—Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Québec, est parti hier soir pour Fall River.

LES COMMIS MARCHANDS

L'Union des commis-marchands de Montréal vient visiter la société des commis-marchands de Québec.

PROGRAMME

7 hrs.—Arrivée des excursionnistes.

Réception et bienvenue par le président, C. A. Caron, à la gare de Lévis.

A Québec, au quai de la Traverse, il y aura tramways qui les amèneront à l'église St-Roch. Trio " Jesu Dei Divi " de Verdi.

Mlle Giguère, MM. Gosselin et Pelletier.

TEMPS LIBRE

1 à 3 hrs. p. m.—Concert promenade sur la terrasse par une fanfare.

3.30 hrs. —Départ par train spécial pour Ste-Anne.

Prix, 50 cts aller et retour. Visite au Sanctuaire ; allocution et promenade en tramway par toute la ville.

11.30 hrs. —Départ des confrères de Montréal à Lévis.

Le public est invité à se rendre à Ste-Anne.

IMMENSÉMENT LA PLUS GRANDE VENTE
STONEWALL JACKSON
DE TOUS LES CIGARES AU CANADA

UN BEAU VOYAGE

Les avantages de l'excursion annuelle à Montréal par bateau

Le succès que remporte chaque année le voyage à Montréal organisé par MM. Savard et Larochelle est une garantie pour le public et nous ne sommes nullement étonnés de voir les nombreux québecois qui se préparent à profiter de cette occasion d'aller faire une promenade dans la grande métropole commerciale du Canada. Le somptueux et confortable bateau, le " Beaupré " (ancien Montréal) de la compagnie du Richelieu, peut loger à l'aise au moins 1200 passagers. Inutile de dire que cinq à six cents excursionnistes y jouiront de tout le confort désirable ; les salons luxueux sont ornés de splendides fauteuils, sofas, etc., où chacun peut se reposer dans le plus doux " far niente," attendre patiemment l'arrivée à Montréal, qui se fera à temps pour permettre aux excursionnistes d'assister à une basse-messe.

Mais l'un des principaux attraits du voyage sera certainement la célébration de la Fête du Travail qui sera l'occasion de la plus gradiose démonstration ouvrière qu'on ait encore vue à Montréal, car il y a unanimité parfaite cette année entre les sociétés organisées et l'on calcule qu'au moins 100,000 hommes prendront part à la parade, avec plus de 75 fanfares.

Nous rappelons de nouveau à nos lecteurs que les organisateurs ont décidé de ne vendre les billets que $2 d'ici à samedi prochain, le 22 août. Comme on le voit, c'est une réduction de 50 cts dont on devra s'empresser de bénéficier, car après samedi prochain, le prix sera de $2.50, tel que fixé, et aucune déduction ne sera faite, ainsi que personne ne néglige de profiter de cet avantage.

Un orchestre a été retenu et un joli programme de concert a été préparé pour la soirée ; à minuit tout rentrera dans le calme et chacun pourra se reposer afin d'arriver à Montréal frais et dispos. Nous n'avons pas besoin de dire que l'ordre règnera à bord, car tous ceux qui ont pris part déjà aux excursion des années dernières, savent que sous ce rapport MM. Savard et Larochelle ne négligent rien.

Ainsi, que tout le monde boucle ses malles pour le plus agréable voyage de la saison.

L'Union Palestrina

Dimanche, le 16 courant, l'Union Chorale Palestrina, fera son pèlerinage annuel à St-Michel de Bellechasse par le splendide vapeur " Champion " qui laissera Québec à 7½ hrs. a. m. Départ de St-Michel à 6 hrs. p. m. Prix du passage 50cts.

Chansons de Botre

Chansons en sabots.	90cts
Coup de clairon.	90
Chansons de chez nous	90
Contes du St-Clos.	90

Y ajouter cinq centins en plus par volume pour frais de poste chez

PRUNEAU & KIROUAC.

Aucune hernie, quelque soit sa durée, qui ne reçoive de soulagement avec le Bandage Herniaire Perfectionné de J. B. Morin.

Du bureau de poste de Kingston

James McGuire, facteur, qui était presque incapable de marcher, par suite des cors qui ornaient ses pieds, a été guéri par le Putnam's Painless Corn and Wart Extractor ; c'est le meilleur.

DECES.

Livernois.—En cette ville, le 14 août 1903, à l'âge de 8 mois et demi, Marie-Hélène-Ernestine, enfant bien-aimée de M. Jules Livernois, de la maison J. E. Livernois.

Funérailles demain, dimanche. Départ de la maison mortuaire, No. 39 rue D'Aiguillon à 3 heures précises et de là au cimetière St-Charles.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LaBelle.—Le 14 août 1903, à l'âge de 5 mois, Marie-Antoinette-Bertha, enfant de W. P. LaBelle, contre-maitre de la Cie de Cigares Havane.

Sépulture dimanche à 4 heures. Départ de la maison mortuaire, 170 rue Bagot, à 3 h. 45 pour l'église St-Sauveur et de là au cimetière de cette paroisse.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Racine.—A Jacques-Cartier, le 14 août 1903, Joseph-Gérard-Magella, à l'âge de 6 mois et demi, enfant de Pierre Racine, agent d'assurance.

Les funérailles auront lieu dimanche, le 16, à 3 heures p. m. Départ de la maison mortuaire, No. 421 rue Du Roi, à 2 h. 45 pour l'église Jacques-Cartier et de là au cimetière St-Charles.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Gingras.—A N.-D. de Jacques-Cartier, Québec, à l'âge de 57 ans et 3 mois, Dame Sophie Genois, épouse de Grégoire Gingras.

Le service et la sépulture auront lieu lundi matin à 8 heures. Départ de la maison mortuaire, No 147 rue Charest, à 7 h. 45 pour l'église N.-D. Jacques-Cartier et de là au cimetière St-Charles.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Les dames de la confrérie de la Sainte-Famille sont priées de se réunir à 3 heures, dimanche l'après-midi et les associés de l'Apostolat à 4 heures, pour réciter l'office des morts.

Bureau.—A l'Hôtel-Dieu, le 14 du courant, à l'âge de 75 ans, Dame Hortense Thibaudeau, veuve de feu sieur Louis Bureau.

Les funérailles auront lieu lundi matin à 8 heures. Départ de l'Hôtel-Dieu à 7 h. 45 pour la Basilique et de là au cimetière St-Charles.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

RAFRAICHIT

Etendu d'eau de Seltz ou de soda aucune boisson rafraichit —désaltère —abreuve si bien— tout en fortifiant le système— que le vin

BYRRH

TONIQUE APERITIF.

Se prend à toute heure.

HUDON, HEBERT & CIE, Montréal, agts.

PENSION PRIVEE

No. 36, rue Ste-Famille

CHAMBRES ET PENSION.

Aussi, les Repas seulement.

15 août—1

CHEVAL A VENDRE

UN bon cheval à vendre à bonnes conditions.

S'adresser à A. LACASSE, Chemin St-Louis.

15 août—o Ou 42 rue de la Fabrique.

Propriété à Vendre

Magnifique propriété, située sur le chemin Ste-Foye, deux minutes de marche de l'électrique. Pour informations s'adresser à

LEFAIVRE & TASCHEREAU, 48 rue St-Pierre Québec.

14 août—3

Au Lac Beauport

CHAMBRES A LOUER

PLUSIEURS bonnes chambres sont à louer à l'Hôtel Bigaouette, au Lac Beauport, à des prix très moderé. Pour conditions,

S'adresser à

JOS. BIGAOUETTE, Propriétaire

13 août—6

L'Ecole Lockquell

144 COTE D'ABRAHAM, QUEBEC

La Meilleure Ecole Commerciale

A QUEBEC

L'Ecole commerciale Lockquell a pour but immédiat, de préparer, en très peu de temps, les jeunes gens qui se proposent d'embrasser la carrière commerciale.

Les parents trouveront dans cette institution tout ce qui constitue une formation complète et solide pour leurs enfants.

Cette école est dirigée par un professeur qui a l'expérience de 26 années dans l'enseignement.

Pas plus de 20 élèves sont confiés à chaque professeur.

Le programme d'études ne comprend que les matières essentielles au commerce.

L'Anglais est enseigné par un professeur de langue anglaise.

Peu de devoirs à la maison.

Matières enseignées : L'Anglais, le Français, l'Arithmétique, la Tenue des Livres, la Correspondance Commerciale, l'Ecriture, la Clavigraphie (Typewriter), la Sténographie. Toutes ces matières sont enseignées dans les deux langues française et anglaise.

Conditions faciles.

A. LOCKQUELL, Principal.

J. D. YOUNG, Professeur.

Pour informations, s'adresser à A. Lockquell, Mont-Plaisant, rue St-Jacques, (résidence privée). Pendant le mois d'Août à dater du 15 on pourra s'informer à l'école, 144 Côte d'Abraham, de 2 hrs p.m. à 5 hrs.

Les nuits blanches !

Pauvres mères qui passez des nuits blanches auprès du berceau de votre dernier-né, vous êtes bien à plaindre. Que ne faites-vous prendre quelques gouttes du célèbre et innoffensif Sirop Calmant l'Ami des Enfants ? Vous regagnerez enfin le sommeil perdu et votre enfant sera soulagé.

TUE ACCIDENTELLEMENT

La nouvelle est parvenue à Québec que M. John Teakle, ancien fermier de la Petite Rivière et résidant maintenant à San Jose, Cal. avait été tué dans un accident de voiture.

Le défunt était le frère de M. Thos. Teakle, employé au " Mercury."

TROUPE FRANÇAISE

M. Louis Bertin, le gérant de la Salle Jacques-Cartier nous informe qu'il a engagé une troupe française qui donnera des représentations durant la semaine du 24 du présent mois.

Hires

Rootbeer

Purifie le Sang,
Fortifie les Nerfs,
Soulage l'Estomac,
Renforce,
Etanche la Soif,
La meilleure de toutes les Liqueurs de Tempérance
Pour les Temps Chauds.

Un paquet fait cinq gallons.
En vente partout, ou expédié par la poste au prix de 25c.
Méfiez-vous des imitations.

W. P. DOWNEY, Seul Agent
26 rue St-Pierre, Montréal, Can.

Grande Excursion

A

ST-ANSELME

Sous les auspices de la Fanfare St-Patrice,

Dimanche, le 16 Août

Le convoi partira à l'arrivée du bateau de la Traverse de 1 h. 30 P.M.
Au retour quittera St-Anselme à 7 h. 15 P.M.
Billets 50 cts. Enfants 25 cts.

12 août—

Tous les autres remèdes ne m'avaient rien fait, le Vin St Michel m'a guéric.

MADAME JULIE FAFORT,
Keewatin, Ont.

J'ai souffert pendant cinq ans d'anémie et de pauvreté de sang. J'étais pâle, faible et j'avais continuellement des douleurs dans le dos, des points de côté et mal à la tête.

Tous les remèdes que j'avais pris ne m'avaient rien fait, lorsqu'une amie insista pour me faire prendre du Vin St-Michel. Dès que j'ai commencé à prendre ce tonique je me suis sentie mieux et maintenant je suis forte, pleine de vigueur et de santé. Je ne pourrai jamais dire assez de bien de ce remède merveilleux puisque c'est au Vin St-Michel que je dois ma santé.

Signé: MADAME JULIE FAFORT.

GRATIS.—Sur demande nous vous enverrons l'Album du Vin St-Michel, contenant cent illustrations et des renseignements utiles à tous. Adressez :

BOIVIN, WILSON & CIE
620 RUE ST-PAUL. - MONTREAL, CAN.
Seuls Agents pour l'Amérique.

VENTE A L'ENCAN

Par L. J. A. DEMERS & CIE

MARDI LE 18 AOUT A 10 Hrs A.M.

Chevaux de toutes sortes, Harnais léger et d'express, Selles, Bicycles, Fusils, Carabine Enfield, Type-Writer, Presse à copier, Poële à gaz et à gazoline, à l'huile, Comptoir, Cigares, Lard salé, Thé, etc., etc., Mardi le 18 Août, à 10 heures a.m., à nos salles, 112 rue St-Pierre.

L. J. A. DEMERS & CIE, Encanteurs.

DEMANDES

ON demande UN BON HOMME, sobre, pour prendre soin des chevaux, etc.
S'adresser à S. A. DEMERS, Bureau de l'EVENEMENT.
15 août.

Demande à Louer

ON demande à louer pour le 1er octobre prochain, 1 logement de sept chambres ou plus, à la Haute-Ville. S'adresser par lettre à
A. L., Boite 217, B. P., Québec.
15 août—3

ON demande UN HOMME sachant faire la fabrication des pâtes à la main, devra travailler le soir de 6 à 11 heures, dans la manufacture de biscuits de J. ADHEMAR GAGNON,
220 rue St-Valier.
15 août—1

ON demande DEUX BONNES SERVANTES, une sachant faire la cuisine.
S'adresser No. 505 rue St-Jean.
15 août—o

ON demande immédiatement UN TAILLEUR d'expérience à la VICTOR MANUF. Co., 658, rue St-Valier.
15 août—o

ON demande UNE CUISINIERE et UNE BONNE D'ENFANTS. S'adresser à
Mme I. s. Morency, No. 355, rue St-Jean.
15 août—o

Comptable Demandé

DEVRA lire et écrire le Français et l'Anglais. On préfère un qui sait la sténographie. S'adresser aux Drs A. H. & W. W. HALL, 101 rue Ste-Anne, entre 7 et 9 heures p. m.
13 août—3

UNE institution financière de cette ville a besoin immédiatement d'un JEUNE GARÇON de 18 à 20 ans, ayant fait un bon cours d'études dans les deux langues et possédant une bonne écriture. Inutile de faire application si l'on n'a pas les qualifications voulues.
S'adresser à TIROIR 317, Bureau de Poste, Québec.
13 août—3

ON demande UN COMMIS DE BAR chez N. Morin, 44 rue Garneau.
13 août—o

ON demande UN COCHER expérimenté. S'adresser au No 45, rue Dorchester.
13 août—3

ON demande UNE SERVANTE générale ou UNE CUISINIERE recommandée, au No. 11 rue Hamel.
14 août—3

ON demande UNE BONNE SERVANTE générale. Pas d'enfants ni de lavage. S'adresser No 30 rue Ste-Famille.
13 août—3

ON demande UNE CUISINIERE et un JEUNE HOMME munis de bonnes références. S'adresser de 1 h. à 9 h. p. m. au No. 73 Grande-Allée.
10 août—8

ON demande UNE CUISINIERE.
S'adresser au No. 4 rue Simard.
8 août—o

ON demande PLUSIEURS COUTURIERES, dans les jupes de robes. S'adresser à la
VICTOR MANUF. CO., 658 rue St-Valier.
28 juil—o

ON demande des AGENTS locaux et SOLLICITEURS à domicile pour la vente de diverses variétés fortes de fruits et arbres d'ornements, arbustes, roses, etc. Bon salaire par semaine.
S'adresser immédiatement à
PELHAM NURSERY CO., Toronto, Ont.
25 avril—o

Montambault & Edge

AVOCATS

D. J. Montambault, C. R.
T. W. Edge, L. L. L.

4, rue St-Pierre

7 août—1m 3f s 2ième Etage

CLUB DES

Amateurs de Chevaux

—DE QUEBEC—

J. O. ROCHETTE, Président.
Dr G. W. JOLICŒUR, Sec.-Hon.

Piste de la Cie d'Exposition

QUEBEC

Mardi, le 15 Septembre

2.40 Amble—2.35 Trot..........Bourse $200.00
2.25 Trot.......... " 300.00
2.14 Amble—2.12 Trot.......... " 300.00

Mercredi, le 16 Septembre

2.18 Amble—2.15 Trot..........Bourse $300.00
2.27 Amble—2.24 Trot.......... " 250.00
5 milles sans arrêt—ouverte aux trotteurs et ambleurs.......... " 300.00

Jeudi, le 17 Septembre

2.23 Amble—2.20 Trot..........Bourse $300.00
Free for all—amble et trot.......... " 400.00
2½ milles—Course en buggy, sans arrêt—ouverte aux chevaux de chemin du District de Québec, conduits par les propriétaires.. " 300.00

Règles et Conditions

Les règlements de la National Trotting Association seront observés moins les exceptions suivantes :—Cinq pour cent de la bourse devra accompagner l'entrée dans toutes les classes, et cinq pour cent additionnel chargé aux gagnants. Un propriétaire pourra partir un ou plusieurs chevaux dans une même course. Les Hopples sont permises—argent divisé—50—25—15 et 10 pour cent. Six entrées, quatre partants. Un cheval n'aura droit qu'à un seul argent dans la même classe. Pas d'entrées conditionnelles. L'on se réserve les droits de changer l'ordre du programme, de déclarer nulle toute classe qui ne sera pas suffisamment remplie, de rejeter toute entrée non satisfaisante. Les entrées faites par téléphone ou télégraphe doivent être immédiatement répétées par écrit avec le droit d'entrée en chèques ou argent.

Les entrées seront closes le 7 Septembre 1903, et devront être adressées à

Dr G. WILL. JOLICŒUR, Sec.-Hon., Québec.

15 août—

AVIS DE FAILLITE.

Province de Québec, District d'Arthabaska. } Cour Supérieure

Dans l'affaire de

J. L. Aubert,

Marchand, Thetford Mines,

INSOLVABLES.

Avis est par le présent donné qu'en vertu d'un ordre de la Cour, en date du 13 Août 1903, une assemblée des créanciers du dit Insolvable aura lieu au Palais de Justice, à Arthabaska, Samedi, le 29ième jour d'Août courant à 10 heures a.m., pour donner leur avis touchant la nomination d'un Curateur et d'un ou plusieurs Inspecteurs aux biens de cette succession.

V. E. PARADIS, Gardien-Provisoire.

Bureau : 44, rue Dalhousie, Bâtisse de la Cie du Richelieu.

Québec, le 15 Août 1903.—1

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE QUEBEC. }

IN RE

FREDERIC LACHANCE, ci-devant manufacturier de chaussures, de Quebec,

INTERDIT.

En vertu d'une ordonnance judiciaire de la Cour Supérieure pour le district de Québec, en date du premier août mil neuf cent trois, le fonds de commerce de l'Interdit sera vendu à l'encan public au plus haut offrant et dernier enchérisseur. La vente se fera à l'ancien poste d'affaires du dit Frédéric Lachance, Nos. 56 et 58, rue Colomb, St-Roch, Québec, lundi, le dix-sept courant, à onze heures a.m.

La vente se fera en deux lots distincts et séparés, savoir : 1o. Le fonds de commerce, comprenant marchandises non manufacturées et fournitures, un lot de chaussures, effets et articles de bureau, safe, etc., se montant à la somme de $3350.98 ;

2o. Les machines et outillages servant à la fabrication des chaussures, se montant à la somme de $4479.16.

La vente se fera à tant dans la piastre, pour chaque item. L'acquéreur des machines et outillages devra continuer le bail existant du dit poste d'affaires, aux conditions du bail. On pourra visiter les effets et prendre communication de l'inventaire les 13, 14 et 15 du courant, sur les lieux.

Le Notaire Chs. Grenier, spécialement nommé par la Cour pour surveiller la vente, se fera un plaisir de fournir tous renseignements et de donner communication de l'inventaire, à son bureau, à ceux qui le désireront, depuis maintenant jusqu'à la vente. La vente se fera au comptant.

Québec, 3 août 1903.

ADJUTOR LACHANCE, Curateur.
CHS. GRENIER, Notaire,
266, rue St-François, St-Roch, Québec.

3 août—12

KENT HOUSE

CHUTES MONTMORENCY

Dimanche, le 14 Août

ATTRACTIONS !

2 h. p. m.—Joûte de Crosse : Mascotte vs Le Canadien, snrs.

2 h. p. m.—Grande Joûte de Bat and Ball entre les équipes Jacques-Cartier et C. P. R.

4 h. p. m.—Le célèbre Hardy traversera au-dessus des chutes,

5 h. p. m.—Ascension en Ballon avec parachute par le Prof. Walcott.

G. W. BAKER
Téléphone 2443 GERANT.

Salle Jacques-Cartier

—Téléphone 2480—

LOUIS BERTIN - - - - Locataire-Gérant

JEUDI, VENDREDI, SAMEDI

ET SAMEDI MATINEE

13, 14 et 15 Aout

Grande Représentation

........DONNEE PAR........

CHARLES FORTIER

DE FRANKLIN FALLS N. H.

Venez vous divertir pendant deux heures.

Musique pendant la séance.
Admission : 15, 25 et 35 cts. Portes ouvertes à 7 h. 30. Lever du rideau à 8 h. 15.

12 août—4

PENSIONNAT

Notre-Dame du Bon Conseil

ANCIEN COLLEGE DUFRESNE

MONTMAGNY, P. Q.

A ce pensionnat, les Révérendes Sœurs du Bon Conseil s'occupent de l'œuvre de la formation des petits garçons avant leur première communion; 5 ans à 12 ans.

Le pensionnat est admirablement situé sur un coteau élevé, à une petite distance du fleuve St-Laurent et à un mille de la gare de l'Intercolonial. Il réunit à un degré éminent les avantages de la retraite et de la salubrité. Les arbres superbes qui environnent ce pensionnat en font un des sites les plus agréables qui se puissent rencontrer.

Le pensionnat vient d'être pourvu de la lumière électrique, d'un appareil de chauffage à l'eau chaude, salle de bains, etc.

7 août—

Grande Ascension en Ballon

—A QUEBEC—

Vendredi, Samedi, Dimanche et Lundi

Le Professeur Wolcot, le célèbre aéraunaute de la Nouvelle-Angleterre, parcourt le Canada faisant des ascensions en ballon dans différentes places.

Ces ascensions sont suivies de descentes en parachutes. Le ballon dont on se sert mesure 100 pieds de hauteur et 150 pieds de circonférence et monte jusqu'à 6,000 pieds dans les airs. C'est un des plus gros ballons dont on se soit encore servi. A chaque ascension dans la ville de Québec, le ballon portera des bannières annonçant

LE FAMEUX TABAC COUPE A FUMER

'CROIX ROUGE'

La première ascension a eu lieu sur les Plaines d'Abraham, Vendredi le 14 Août à 6 heures P. M.

La seconde et la troisième ascension auront lieu au Sault Montmorency Samedi et Dimanche, à 5 hrs P.M.

La quatrième ascension aura lieu au Parc Victoria (Parent) Lundi soir vers 6 heures P. M.

On distribuera du haut du ballon des échantillons de tabac coupé à fumer Croix Rouge et de jolies éventails. Aussi des cahiers de dessins annonçant LA PATRIE et LE CULTIVATEUR.

En cas de mauvais temps, l'ascension sera remise à plus tard